

Michel CANAL

**L'éveil de  
Claire**

Journal intime



# L'éveil de Claire

## Journal intime

Michel CANAL, 2016

ISBN - 13 : 978-1537418360

\*

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



*à C...*



# Préambule

Séduite par l'interlocuteur qui a accepté de rentrer dans son jeu pour l'aider à s'émanciper, persuadée que le déclic s'est produit, Claire a éprouvé le besoin de confier ses émotions à son **Journal intime**, qu'elle nommera son "*fidèle compagnon de route*".

Les pages rendues publiques nous font partager ce qu'elle relatait au jour le jour : son ressenti, ses émotions, ses désirs, sa progression pour s'éveiller à la sexualité. Sa relation lesbienne et libertine avec Elodie, puis la rencontre tant attendue avec son amant et leur lune de miel à l'île Maurice, ont donné lieu aux plus belles pages de son Journal. Sa liberté de ton évolue au fil des mois, parallèlement à la progression de son émancipation dans les pas de ses héroïnes.

Vous apprécierez la profondeur, la poésie parfois et le talent littéraire de cette femme brillante, cultivée, mélomane, amoureuse passionnée.

S'adressant au fil des pages et de son humeur à celui qui l'aidait à découvrir sa sensualité, à réaliser ses désirs, à se transformer pour être séduisante et libertine, qu'elle aimera sans le connaître, elle le lui dédiait.

Convaincue que la femme qui découvre le plaisir contribue à son émancipation, Claire se faisait à l'idée que son expérience pourrait aider d'autres femmes à se libérer elles aussi de leur pudibonderie, de leurs inhibitions, de leurs préjugés moraux, de leurs tabous pour atteindre la plénitude de leur épanouissement, contribuant ainsi à l'harmonie de leur vie amoureuse avec leur partenaire. Son Journal était donc aussi, indirectement, un message adressé à toutes celles qui se cherchent.

\*

Un accident ayant mis fin, quelques mois après leur rencontre, à la vie de couple qu'elle avait projetée et à une carrière qui s'annonçait brillante, la publication de son Journal une trentaine d'années plus tard prend tout son sens quand on sait que Claire aurait milité avec détermination pour les droits et l'égalité des femmes.

\*

Par souci de discrétion, les noms des protagonistes ont été changés, ainsi que les dates.

Le contenu a été repris dans la forme pour une lecture plus confortable. En particulier, les passages relatant des conversations sont présentés avec des tirets cadratins chaque fois que c'était souhaitable.

Le texte reste cependant fidèle au découpage et à l'esprit de ce qui fut une aventure sentimentale de femme

libre (libre comme le furent les héroïnes dont elle s'était inspirée), puis une grande et belle histoire d'amour.

\* \*



*Les parties les plus inconvenantes d'un journal intime sont beaucoup moins les passages érotiques que les passages pieux.*

**Julien GREEN**



# Sommaire

## Pages

### Préambule

- 1 — *Saint-Denis de la Réunion, samedi 16 mai 1987*
- 11 — *Saint-Denis, dimanche 17 mai 1987*
- 15 — *Saint-Denis, lundi 18 mai 1987*
- 23 — *Saint-Denis, mercredi 20 mai 1987*
- 27 — *Saint-Denis, vendredi 22 mai 1987*
- 37 — *Saint-Denis, samedi 23 mai 1987*
- 39 — *Saint-Denis, lundi 25 mai 1987*
- 45 — *Saint-Denis, mercredi 27 mai 1987*
- 47 — *Saint-Denis, vendredi 29 mai 1987*
- 51 — *Saint-Denis, lundi 1er juin 1987*
- 57 — *Saint-Denis, mercredi 3 juin 1987*
- 63 — *Saint-Denis, vendredi 5 juin 1987*
- 69 — *Saint-Denis, samedi 6 juin 1987*
- 71 — *Saint-Denis, vendredi 12 juin 1987*
- 75 — *Saint-Denis, samedi 13 juin 1987*
- 79 — *Saint-Denis, lundi 15 juin 1987*
- 87 — *Saint-Denis, mercredi 17 juin 1987*
- 91 — *Saint-Denis, vendredi 19 juin 1987*
- 95 — *Saint-Denis, samedi 20 juin 1987*
- 101 — *Saint-Denis, dimanche 21 juin 1987*
- 105 — *Saint-Denis, lundi 22 juin 1987*
- 111 — *Saint-Denis, mercredi 24 juin 1987*

- 123 — *Saint-Denis, jeudi 25 juin 1987*  
129 — *Saint-Denis, vendredi 26 juin 1987*  
135 — *Saint-Denis, samedi 27 juin 1987*  
139 — *Saint-Denis, lundi 29 juin 1987*  
145 — *Saint-Denis, mardi 30 juin 1987*  
147 — *Saint-Denis, mercredi 1er juillet 1987*  
151 — *Saint-Denis, jeudi 2 juillet 1987*  
155 — *Saint-Denis, samedi 4 juillet 1987 - 13 heures*  
159 — *Saint-Denis, samedi 4 juillet 1987 - 14 h 30*  
175 — *Saint-Denis, lundi 6 juillet 1987 - 19 heures*  
181 — *Saint-Denis, lundi 6 juillet 1987 - 21 h 30*  
185 — *Saint-Denis, mercredi 8 juillet 1987*  
189 — *Saint-Denis, samedi 11 juillet 1987*  
197 — *Saint-Denis, lundi 13 juillet 1987*  
201 — *Saint-Denis, mardi 14 juillet 1987*  
203 — *Saint-Denis, mercredi 15 juillet 1987*  
207 — *Saint-Denis, vendredi 17 juillet 1987*  
211 — *Saint-Denis, lundi 20 juillet 1987*  
215 — *Saint-Denis, mercredi 22 juillet 1987*  
219 — *Saint-Denis, samedi 25 juillet 1987 - 10 heures*  
223 — *Saint-Denis, samedi 25 juillet 1987 - 11 h 30*  
227 — *Saint-Denis, lundi 27 juillet 1987 - 18 heures*  
229 — *Saint-Denis, lundi 27 juillet 1987 - 20 heures*  
235 — *Saint-Denis, mercredi 29 juillet 1987*  
239 — *Saint-Denis, vendredi 31 juillet 1987*  
243 — *Saint-Denis, samedi 1er août 1987*

- 247 — *Saint-Denis, lundi 3 août 1987*  
251 — *Saint-Denis, mercredi 5 août 1987*  
255 — *Saint-Denis, vendredi 7 août 1987 - 22 heures*  
259 — *Saint-Denis, samedi 8 août 1987 - 11 heures*  
261 — *Saint-Denis, lundi 10 août 1987*  
262 Notre premier rendez-vous  
271 Notre première nuit  
273 Mon premier réveil après ma nuit d'amour  
276 Notre journée de dimanche  
283 — *Saint-Denis, mardi 11 août 1987*  
287 — *Saint-Denis, mercredi 12 août 1987*  
289 — *Saint-Denis, jeudi 13 août 1987*  
291 — *Saint-Denis, vendredi 14 août 1987*  
297 — *Saint-Denis, lundi 24 août 1987*  
311 — *Saint-Denis, lundi 31 août 1987*  
315 — *Saint-Denis, mercredi 9 septembre 1987*  
319 — *Saint-Denis, lundi 14 septembre 1987*  
(...)  
325 — *Saint-Denis, dimanche 18 octobre 1987*  
329 — Epilogue



*Saint-Denis de la Réunion, samedi 16 mai 1987*

Je n'avais encore jamais vécu pareille émotion pour un homme depuis que je m'employais à vouloir devenir Femme. Ce jour où j'ai joui intensément pour la première fois, guidée par sa voix, sera à jamais gravé dans ma mémoire. Aucun autre n'y était parvenu. Intimement persuadée que le déclic s'est produit, j'ai pris la décision d'ouvrir ce *Journal* et d'y relater tout ce que cet inconnu, dont je ne connaissais que la fonction et qui m'a dit s'appeler *Eric*, fera naître en moi de sensations et d'émotions. Car "*Chacun a les émotions qu'il mérite* " (*André Suarès – Goethe, le grand européen*).

Un retour en arrière est nécessaire pour éclairer le sens de ma démarche. A vingt-trois ans (bientôt vingt-quatre), bien que je ne sois plus vierge, je ne connais de la sexualité que ce que j'ai lu dans les livres et vu au cinéma. La jeune femme que je suis, bien sous tous rapports aux yeux de la société, auparavant enfant obéissante, puis écolière studieuse et enfin étudiante brillante, dont la famille est fière à juste titre, n'a aucune vie affective autre que familiale, a tout à découvrir des sentiments, des désirs et des étreintes qui rapprochent deux êtres.

Après avoir analysé la situation avec lucidité, je n'entrevois que deux moyens à mettre en œuvre pour

espérer pouvoir partager des moments de tendresse et connaître le plaisir, vivre une sexualité épanouie : m'instruire, puis trouver un amant expérimenté. Ces deux moyens étaient à mes yeux complémentaires et indissociables. C'est ce que j'ai fait lorsque la fin de mes études m'en a laissé le temps.

Dans ma quête d'un amant qui pourrait m'initier aux plaisirs charnels, le plus difficile a été de faire illusion le temps de tester l'interlocuteur que j'appelais. Il ne devait pas se rendre compte que la jeune femme en apparence délurée qui lui demandait de la faire jouir était en réalité tout le contraire d'une amante accomplie. L'inconnu que j'ai appelé aujourd'hui, différent de tous les autres, m'a bouleversée. Il a su trouver les mots et le mode d'emploi pour me faire jouir.

Faut-il croire aux signes du Ciel ? J'avais le pressentiment, en me levant ce matin, que l'aube naissante annonçait un jour d'allégresse. J'ai savouré ma tasse de café autrement, j'ai été plus attentive à la progression de la lumière du soleil sur la végétation du jardin, les oiseaux semblaient piailler plus intensément que d'habitude. J'étais plus rayonnante, comme si une bonne fée m'avait insufflé un pouvoir capable de sublimer tout ce que j'entreprendrais. Je devais d'ailleurs être nimbée d'une aura perceptible puisque les collègues et élèves avec lesquels j'ai été en contact m'ont paru rivaliser d'attentions à mon égard, comme s'ils

obéissaient à un décret cosmique leur enjoignant de me ménager et de m'être agréables.

Parce que c'était samedi et que ma journée de cours se terminait à onze heures, j'ai appelé X... un peu avant midi. J'espérais qu'à l'heure de la fin du travail, il serait disponible et accepterait de répondre à ma sollicitation osée, la même que je débitais, après les formules de politesse, à tous ceux auprès desquels j'avais tenté ma chance : « J'ai très envie de jouir, faites-moi jouir ! »

Ceux que j'avais appelés auparavant réagissaient à la voix charmeuse et sensuelle selon trois types de comportements. Les offusqués manquaient de s'étouffer, brandissaient la morale et raccrochaient rageusement. Ceux que je dérangeais à un moment inopportun m'envoyaient promener tout en restant courtois, sauvant la face j'imagine parce qu'ils n'étaient pas seuls dans leur bureau, avec parfois une pointe de regret perceptible. Les autres se piquaient au jeu, considérant mon appel comme une aubaine à ne pas laisser passer. Mais ils manquaient d'imagination pour m'exciter et atteindre le plaisir, versaient dans la vulgarité, me proposaient un rendez-vous que je déclinais. Aucun ne s'est intéressé à la raison qui motivait ma démarche.

Premier signe du destin, c'est lui-même qui m'a répondu. Je n'ai pas eu à mentir à une secrétaire filtrant les communications. J'ai eu l'impression, sans pouvoir déterminer pourquoi, que mon appel était attendu, désiré.

Prudent, il s'est assuré que ce n'était pas une plaisanterie. Il est normal qu'un personnage exerçant des responsabilités s'assure qu'un appel aussi singulier n'est ni une plaisanterie, ni un traquenard pour le prendre en défaut. Je lui ai donc précisé que ma sollicitation était réelle et désintéressée, que je ne le connaissais pas et qu'il était probable qu'il en soit de même pour lui, que le rencontrer n'était pas mon objectif absolu. Bien évidemment, un homme ne pense pas spontanément qu'une femme puisse lui demander de la faire jouir sans se rencontrer.

Rassuré sur ce point, j'ai gardé la main en titillant son ego. Je l'ai placé devant une alternative :

— Soit mon attente ne vous intéresse pas et nous en restons là, je serai l'inconnue qui vous aura interloqué par la bizarrerie de son appel. Soit vous acceptez le challenge de répondre à mon désir pour un plaisir partagé, à renouveler éventuellement.

Il a compris que je lui avais habilement lancé un défi, auquel sa fierté l'empêchait de se dérober.

Alors j'ai usé d'un argument qui avait toujours bien fonctionné. Les hommes ont une préférence pour les femmes dociles et soumises. Je lui ai dit au mot près :

— C'est ainsi que fonctionne mon désir. J'aime qu'une personne que je ne connais pas mais que j'ai choisie, m'ordonne ce que je dois faire.

Allumeuse, j'ai rajouté :

— J'ai besoin d'une voix inconnue pour me désinhiber.  
Dois-je en dire plus ?

J'étais attentive pour la réponse à venir. L'amplificateur mains libres n'était pas de trop pour ne rien perdre de chaque mot que celui qui était encore un inconnu allait dire, ni pour interpréter les blancs éventuels. Il s'en est bien sorti, retournant même la situation à son avantage. Il s'est présenté, m'avouant se prénommer Eric. J'en ai fait autant. Il a rebondi avec humour, suggérant de faire connaissance, m'invitant à me décrire pour m'imaginer dans mon environnement.

Je pense avoir fait fort pour éveiller son désir en lui décrivant les effets du mien, en soulignant mon absence de tabous et ma disposition à me soumettre :

— J'ai défait plusieurs boutons de ma robe, sous laquelle je suis nue. L'insolente provocation de mes seins donne envie de les prendre à pleines mains. Mon ventre fond de désir. Saurez-vous être un virtuose pour diriger la symphonie de mon plaisir ? Considérez que je n'ai pas de tabous, que je suis disposée à vous obéir en tout ce que vous me demanderez.

Trahie par ma voix et un soupir appuyé, il a deviné que je n'avais pas résisté à la tentation de me caresser. J'ai apprécié sa manière de me diriger, celle d'un homme qui a

l'expérience des préliminaires pour amener une femme à son point de fusion. D'abord les seins jusqu'au plaisir, méthodiquement, patiemment, jusqu'à la jouissance sauvage et douloureuse en les pressant à pleines mains jusqu'à l'extase. Puis, les yeux fermés à sa demande pour plus de sensations, un doigt léger envoyé en éclaireur sur l'onctuosité du désir dans le sillon des lèvres de mon sexe s'ouvrant davantage à chaque passage, plus d'ampleur au mouvement de mon majeur jusqu'à la tige cachée du clitoris (qu'il a appelé joliment le bouton d'amour), trouvant le bon rythme pour laisser enfler les vagues de plaisir jusqu'au moment où la déferlante m'a fait vaciller. Je faisais l'amour à sa voix, mes gémissements n'étaient pas feints. Je me suis vraiment laissé aller et mon plaisir m'a entraînée dans un tourbillon d'explosions. J'ai été surprise de me retrouver dans cette posture, toute dégoulinante de ma jouissance, entre deux états de conscience, tellement bien que j'aurais voulu figer la course du temps sur cet instant.

J'ai enfin réalisé que j'étais en ligne avec Eric, craignant dans un silence réciproque que la communication fût interrompue. Eric m'avait accompagnée dans mon plaisir et semblait revenir de loin lui aussi.

Je lui ai demandé s'il voulait bien poursuivre notre conversation pour faire plus ample connaissance. Il a été d'accord, nouveau signe du destin. Cependant, il n'a pas souhaité parler de lui, esquivant avec humour, préférant

rester un prénom, une voix, le souvenir d'un plaisir anonyme. Bien que surprise, j'ai tout de même apprécié. Les autres ne parlaient que d'eux, se vantant de leur succès auprès des femmes, ou de leurs attributs. C'est donc de moi que nous avons parlé. Perspicace, précis pour poser ses questions, il a su déceler que l'effrontée qui l'avait appelé forçait sa vraie nature. Il m'a fait extrêmement plaisir, avouant aimer ma personnalité, avec sa part de mystère et d'inconnu.

Je n'ai pas pu esquiver la question :

— Pourquoi une jeune femme si bien, au profil de bourgeoise aussi brillante, sollicite-t-elle un inconnu pour la faire jouir ainsi, sans vraie relation ?

— J'aurai l'occasion de vous en dire plus, monsieur qui sait poser les bonnes questions, quand le moment sera venu, m'a permis de me projeter dans un futur.

Parce qu'il a su habilement flatter mon ego, me faire rêver, j'étais sous le charme et j'ai eu envie qu'il me rejoigne. C'était contraire à la ligne de conduite que je m'étais fixée, mais je n'ai pu résister. Ma demande ainsi formulée :

— Je me sens vraiment à l'aise et en symbiose avec toi. Tu sais quoi ? Si je m'écoutais, je te demanderais de me rejoindre. J'ai très envie de toi, mais pas seulement de ta queue (j'ai osé prononcer le mot). Il me serait très agréable d'être allongée à tes côtés, au contact de ta peau, de te

toucher, de te caresser, de respirer tes parfums, celui de ton corps avant et après l'amour. Combien j'apprécierais de me blottir dans tes bras protecteurs, de m'abandonner à tes doigts caressants. Combien j'aimerais sentir ma peau se hérissier de frissons, soupirer sous le plaisir, me perdre, gémissante, dans l'extase d'une étreinte délicieuse. Est-ce que tu viendrais si je te le demandais ?

Il pouvait difficilement résister à mon invitation.

Je reconnais que j'ai été une allumeuse. Cependant, là encore il a bien réagi. Alors que tous les autres n'avaient envisagé que cela quand je ne le souhaitais pas, celui que j'invitais à me rejoindre préférait rester dans l'ombre. « Laisser la pensée vagabonder vers de nouveaux désirs » m'a-t-il dit.

Sur le moment, j'ai accusé le coup, avant de convenir qu'il avait raison. Je ne suis pas prête, à quoi bon me mentir à moi-même. Comme à toute chose malheur est bon, son refus me projetait vers lui avec plus de force et de détermination et j'ai compris que je pouvais lui faire confiance.

Parce qu'il a eu la sagesse de décliner l'invitation à me rejoindre, j'ai usé d'un moyen détourné pour lui donner envie de moi :

— J'ai encore très envie de jouir. Je me caresserai en pensant à toi, en imaginant tout ce que nous aurions pu faire si tu étais venu me rejoindre.

Il m'a traitée gentiment d'allumeuse démoniaque. Nous sommes convenus que je le rappellerais lundi à 17 h 30. Nos derniers échanges ont été empreints d'humour :

— A lundi donc ! Je vous souhaite un bon week-end, mon amant inconnu à qui je penserai très fort.

— Bon week-end à vous aussi, femme surprenante habitée par le désir. Ne faites pas trop de folies de votre corps.

J'ai eu l'impression que tout vacillait autour de moi lorsque j'ai raccroché sur ses dernières paroles. J'étais dans un mélange de sensations jamais observées auparavant, convaincue que j'avais accroché la bonne personne, émue de ne plus l'entendre, encore habitée par le désir qui irradiait dans mon ventre. Mon coeur cognait plus fort dans ma poitrine, mes seins tumescents et douloureux me rappelaient leur jouissance sauvage.

Il m'avait dit « Ne faites pas trop de folies de votre corps. » En fait, je me suis empressée de faire le contraire, dans la volupté d'un bain moussant. Je voulais fixer le souvenir de ce premier entretien avec Eric, retrouver toutes les sensations de mes caresses, guidées par sa voix qui

résonnait encore au plus profond de mes centres émotionnels.

*Saint-Denis, dimanche 17 mai 1987*

Eric, je me suis réveillée ce dimanche matin avec le souvenir de ta voix calme, chaleureuse et rassurante, que je n'entendrai pas aujourd'hui.

Hier après-midi et avant de m'endormir, je me suis remémoré chacune de tes expressions, pour en apprécier leur portée, ressentir encore les émotions qui m'avaient fait vibrer. Plus je les réentends, plus je me délecte de la générosité de tes propos, de la justesse de tes analyses, de ton humour.

J'ai cherché à décoder leur éventuel sens caché, mais je dois convenir que tu es fait d'un bloc. Ceci implique malheureusement que je ne saurai jamais ce que tu ne souhaites pas me dire : tout ce qui pourrait contribuer à t'idéaliser, ou à te rejeter. Je ne puis que t'imaginer, avec quelle probabilité d'erreur ? C'est trop cruel, mais en même temps tellement obsessionnel ! Tu souhaites n'être qu'une voix pour onduler sur mon corps, pour t'insinuer jusque dans mes fibres les plus intimes, pour guider mes caresses, pour m'emplir du meilleur de toi. Tu as deviné que je serais amoureuse d'une voix, et en même temps plus dépendante de toi, car je n'aurai de cesse de savoir qui tu es.

Je t'ai trouvé perspicace et pour cela, redoutable. Ton pouvoir le sera encore plus, puisque je te chercherai partout

où mes pas me guideront : tout à l'heure à la plage à Boucan Canot, un autre dimanche à Saint-Gilles, dans les rues de Saint-Denis. Je sors peu en ville, mais je vais parfois à la piscine. Je pourrais t'espionner à la sortie de ton travail, questionner habilement une secrétaire... Mais je respecterai la règle établie entre nous.

Tu as certainement raison, je peux t'imaginer comme bon me semble. J'adapterai les vers de Musset à ma manière, changeant la maîtresse pour l'amant :

*"Aimer est le grand point, qu'importe l'amant ?  
Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ?"*

Et s'il fallait absolument préserver la rime, je dirais :

*"Qu'importe le flacon pourvu qu'il soit aimant ?"*

Demain, tu sauras l'autre part de vérité pour ce qui me concerne. Tu me crois une femme d'expérience, délurée, tu seras surpris. Si tu consens malgré tout à guider mes premiers pas pour passer de l'autre côté du miroir, dans le monde des Femmes, pour oser participer au jeu de la séduction, pour me donner les moyens de plaire à l'homme que je choisirai, alors je te le dis : je te séduirai, je te forcerai à me désirer et à te dévoiler, je serai à toi et tu m'aimeras.

Que fais-tu aujourd'hui ? Les jours où je ne pourrai pas t'appeler seront des jours sans bonheur.

Eric, tu me manques déjà ! Je pense beaucoup à ce que tu m'as dit : « J'aime assez ta personnalité, elle me séduit, sans pouvoir dire précisément pourquoi. » Vivement demain !



*Saint-Denis, lundi 18 mai 1987*

J'étais vraiment impatiente d'appeler Eric. Un peu par curiosité (ou jalousie inconsciente ?) pour savoir comment il avait occupé son week-end. Aussi pour lui souhaiter sa fête, un hasard du calendrier qui me comblait d'aise car j'avais imaginé comment la lui souhaiter. Mais surtout, pour reprendre cette discussion dont les révélations que j'avais à lui faire allaient s'avérer déterminantes pour la suite de notre relation. Mon coeur battait la chamade. J'ai inspiré plusieurs fois avant de composer son numéro de téléphone.

Il m'a mise à l'aise d'emblée avec une blague de potache, puis par sa réponse quand je lui ai demandé s'il avait un peu pensé à moi :

— Comment aurais-je pu ne pas penser à vous, disciple de Machiavel ? Vous avez tout fait pour que votre souvenir m'obsède.

Je lui ai répondu en riant que c'est bien un peu ce que j'espérais, et j'ai ajouté pour le mettre en condition :

— C'est sans doute ce qui m'a inspirée pour entretenir le désir et jouir intensément en pensant à toi.

Il restait maintenant à aborder le sujet. J'ai amené la suite en trois temps pour faire durer le suspense.

— J'étais impatiente d'entendre à nouveau ta voix, et en même temps j'appréhendais ce moment. Puis, après une profonde inspiration : Ce que j'ai à t'avouer n'est pas facile. Enfin : Si tu pouvais entendre battre mon cœur...

Sa réaction m'importait. Il a été prévenant :

— Mais qu'as-tu donc à avouer ?

J'ai entretenu le suspense en décomposant ma réponse :

— Me croiras-tu si je t'avoue que je t'ai bluffé ? C'est après un long silence, le temps qu'il se pose des questions, que j'ai énoncé la suite, censée le surprendre : Je l'ai joué femme libérée, passablement allumeuse et délurée, mais je n'ai aucune expérience sexuelle avec un partenaire. Voilà, c'est dit !

Il a eu du mal à me croire :

— C'était donc ça ? Que ça ? C'est bien la seule hypothèse que je n'avais pas envisagée. Comment est-ce possible à ton âge ?

Mais il était soulagé. Lui demandant s'il était déçu, il a ajouté :

— A mon tour de te surprendre. Par rapport à ce que j'avais imaginé, je suis plutôt rassuré. Je t'en prie, parle sans gêne. Je t'écoute.

Ce début s'annonçait plutôt bien pour moi. Il ne me restait qu'à lui expliquer comment il est possible de n'avoir

aucune expérience sexuelle à mon âge. J'ai résumé le parcours classique d'une jeune fille de bonne famille. L'engrenage éducation, obligation de réussite scolaire, ambition d'assurer un avenir professionnel, a fait de moi une fille obéissante, appliquée, studieuse, préservée et formatée pour l'homme de sa vie. Et l'objectif qui m'était assigné : rester la première de la classe jusqu'au bac, puis poursuivre les études universitaires jusqu'au niveau envisagé. Je n'ai pas manqué de préciser que j'avais adhéré à ce schéma en ayant l'exemple de réussite de mes parents, dans leur vie professionnelle et dans leur vie de couple, parents dont je me suis toujours sentie aimée d'eux, encouragée et soutenue.

Eric l'a bien compris, il avait déjà remarqué que je suis brillante. Il comprenait moins bien mon changement de cap et ma stratégie, téléphoner à des inconnus comme je l'ai fait n'étant pas anodin.

J'ai été franche avec lui. Ayant réussi la première partie de mon parcours, j'ambitionne de devenir, pour celui que je choisirai, la femme accomplie dont il sera fier. En homme de réflexion qu'il est, il ne lui a pas échappé que celui que je choisirai devra être tolérant ou ignorer certains aspects de ma vie actuelle.

Il est revenu sur ma capacité à le bluffer samedi. Comment avais-je acquis cette maîtrise ? Que sais-je de la sexualité ? J'ai essayé une fois encore de résumer : les premiers émois très jeune, précoce pour connaître le trouble

et la volupté, mon adolescence à une époque où les mœurs étaient en pleine évolution, ma brève et unique aventure à vingt ans, ma déception, ma détermination à trouver un homme expérimenté pour la prochaine fois, l'attente impossible mais obsessionnelle durant ces quatre années, sur fond de conflit entre idéaux et désirs inavouables pour des hommes mûrs que je côtoyais, enfin mon désir de me prendre en main.

J'avais décidé de ne pas lui mentir. Mon cas lui paraissait tellement insolite que j'ai éveillé sa curiosité autant que sa compassion. Je me suis rendu compte que je pouvais tout lui dire et qu'il avait l'écoute d'un confesseur. Comme tel, il ne m'a pas jugée. Il a fait mieux : il m'a comprise, a su m'amener à me confier et trouver les mots justes pour me reconforter, tout en se moquant gentiment :

— Diantre ! Ton cas relève des urgences. Mais le traitement sera long.

Je me suis alors sentie capable de lui demander si je pouvais compter sur sa compréhension et sa patience pour m'aider à devenir une femme accomplie. Ma franchise lui a donné envie de relever le défi. Mais en homme correct et honnête, il a toutefois souligné qu'il faudra bien que j'envisage une vraie relation avec un partenaire le moment venu, ce à quoi j'ai acquiescé.

Pour le rassurer, je lui ai précisé que je ne portais tout de même pas du néant, que j'ai beaucoup lu, que Colette, Anaïs Nin, Pauline Réage, Emmanuelle Arsan parmi les plus marquantes ont contribué à ma culture, m'ouvrant des perspectives de désirs et de fantasmes que je ne soupçonnais pas. Elles m'ont appris que par amour, aussi pour son plaisir, une femme peut oser les expériences les plus surprenantes, satisfaire les désirs les plus fous, atteindre les niveaux les plus grisants de la volupté, accepter la soumission la plus aliénante.

Lui racontant cela, le désir m'a envahie, intense, griffant mon ventre au plus profond. Il me restait à l'entretenir pour faire à Eric la surprise que je lui réservais.

J'ai conclu par un plaidoyer dont je suis encore assez fière de moi :

— J'en ai retenu que la sexualité doit se vivre sans tabous. C'est ainsi qu'un jour de l'année dernière, je me suis sentie prête à sauter le pas, espérant pouvoir faire illusion sur mes capacités réelles. Deux personnalités cohabitaient en moi : la jeune femme sérieuse et froide comme un iceberg fuyant la présence des hommes jusqu'à passer inaperçue, et à certaines heures l'effrontée qui téléphonait à des inconnus choisis sur l'annuaire téléphonique pour tenter sa chance... que je pense avoir saisie avec toi. Quelle responsabilité si tu acceptes !

J'avais réussi, puisqu'il m'a répondu qu'il comprenait mieux comment j'avais pu faire illusion samedi. Dès cet instant, sans rien laisser paraître, contrôlant mon souffle, étouffant les soupirs, j'ai commencé à me caresser, ma main droite allant et venant entre mes cuisses, la main gauche effleurant mes seins.

Sous le prétexte de ne pas abuser de son temps, en réalité parce que je voulais maîtriser mon plaisir qui s'invitait avec insistance, je l'ai laissé proposer la manière de nous organiser. Nous sommes convenus que c'est moi qui l'appellerais, cette heure me convenant parfaitement, les lundis, mercredis et vendredis.

Ayant trouvé le bon rythme, l'habileté de mes doigts a entrete nu mon désir en maîtrisant l'aboutissement dévastateur. J'ai poursuivi la conversation, remerciant Eric pour sa sollicitude à mon égard, sa patience et ses conseils, évoquant mon soulagement que la révélation de mon inexpérience ne l'effarouche pas, et qu'il accepte de me consacrer de son temps précieux.

J'ai encore apprécié sa rigueur intellectuelle, soulignant qu'il est plus important pour moi d'avoir d'abord structuré ma personnalité et réussi mes études, que tout ce que j'ai envie de découvrir, je le ferai maintenant en pleine conscience.

— Qu'attends-tu de moi ? a-t-il conclu.

Je me suis fait violence pour maîtriser encore un peu l'explosion de mon plaisir et tenter de répondre. J'ai eu le temps de lui exprimer mon besoin d'un homme d'expérience pour m'aider à devenir une femme accomplie, un homme compréhensif, patient, qui saurait aussi me guider hors des sentiers battus, concluant que j'imagine qu'il est tout cela. Ma voix commençait à trahir ma jouissance. J'ai réussi à balbutier encore quelques mots, entrecoupés de gémissements :

— T'entendre ou penser à toi m'aide à... Je vais jouir... Entends mon plaisir... avant de me laisser aller, emportée dans une longue agonie que j'ai laissée s'exprimer pour qu'il l'entende bien.

Combien de temps suis-je restée évanescence après cette déferlante de plaisir ? Eric a attendu que je revienne sur terre. Je pouvais lui annoncer que je lui avais dédié ce plaisir pour sa fête.

— Comme c'est gentil d'y avoir pensé, de cette manière inattendue. Tu m'as encore bluffé, tu es très forte. C'est une fête que je n'oublierai jamais, m'a-t-il dit.

Ah, Eric, quelle chance de t'avoir appelé ce samedi en fin de matinée !



*Saint-Denis, mercredi 20 mai 1987*

Notre relation, dans laquelle Eric s'est investi pour faire de moi une femme accomplie, m'apporte la sérénité et m'a motivée à faire un effort pour être séduisante, ce qui n'était pas jusque-là ma préoccupation.

En homme de réflexion et de décision qu'il est, il m'a demandé si j'accepterais, au fil des jours, de me livrer spontanément à un jeu de questions-réponses qui nous permettraient de cerner ma personnalité, mes besoins, et d'apprécier mon évolution dans l'accomplissement de mes objectifs. Naturellement j'ai accepté, l'allumant avec humour :

— Prête à me mettre à nu au sens figuré, avant d'être invitée à m'y mettre au sens propre, impatiente de commencer.

Il a été sensible à mon esprit et pressenti que notre expérience serait enrichissante. Habile, il a mentionné mes désirs secrets, laissé entendre que j'aurais peut-être envie de connaître les siens, évoqué la puissance érotique du langage.

Les effets de sa voix, l'évocation de mes désirs et de la puissance érotique du langage avaient déjà agi dans le tréfonds de mon ventre. Allongée sur le canapé dans ma position préférée, une douce chaleur avait envahi mon corps. Décidément, son influence m'est bénéfique.

Sa première question m'invitait à parler de mes priorités à court terme. Cela demandait réflexion, un exercice auquel je suis rodée. Ma réponse, mûrement réfléchie, résumait en fait tout le travail à accomplir sur moi pour me libérer de mes inhibitions, découvrir la carte des plaisirs que je n'ai pas explorés, laisser s'épanouir ma vraie nature, peut-être révéler des désirs secrets profondément enfouis.

Fidèle à son attitude qui me flatte chaque fois, il a apprécié ma manière de m'exprimer et d'analyser la situation. Il m'a alors demandé de parler de mes objectifs.

J'étais ravie, d'autant que sans le lui dire, c'est à lui que je pensais :

— Etre capable de séduire qui me plaira, sentir que je suis désirée, envie de vivre des aventures insolites, inoubliables, explorer toutes les voies vers lesquelles le désir pourrait me guider. J'ai gardé le meilleur pour la fin, à savoir qu'être aimée me flatterait.

Il a trouvé mon programme cohérent et réaliste. Il ne le savait pas, le désir me torturait le ventre. Je lui ai avoué que je ne pouvais plus attendre, que j'étais dans un état dont il aurait apprécié la douceur onctueuse si généreusement abondante que je sentais couler de ma chatoune. Je voulais lui faire regretter de rester une voix au téléphone.

Après un déshabillage rapide puisqu'il me suffisait de déboutonner ma robe, de me soulever légèrement pour

dégrafer mon soutien-gorge et de faire glisser mon shorty, je lui ai dit que j'étais prête pour le grand frisson, de la manière qu'il déciderait.

— Oh, Claire, m'a-t-il dit, si je comprends bien, il y a urgence. Tu vas expérimenter la puissance orgasmique de ton bouton d'amour. Tes doigts de fée sont les plus aptes pour y parvenir. Ferme les yeux et laisse-toi aller. Tu le feras pour toi, pour moi, tu vas crier très fort et ce sera ta fierté.

Il m'était arrivé de chercher seule le plaisir en laissant aller mes doigts entre la moiteur de mes lèvres, mais je me contentais alors d'un plaisir modeste et fugace. Dans cet état d'excitation extrême, la même chose demandée par cet homme à qui je confiais l'épanouissement de ma sexualité a transcendé la perception psychique de l'action de mes doigts. J'ai su intuitivement quels mouvements imprimer à mes doigts, lentement de part et d'autre de la gaine de mon clitoris jusqu'à mes lèvres, puis seulement le majeur dans un mouvement tournant, accentuant la pression. Pour le plaisir de mon amant, je n'ai pas essayé de réprimer mes gémissements, et pour le mien je n'ai pas cherché à le maîtriser pour le faire durer. Lorsqu'il m'a submergée, j'ai poussé un cri incontrôlable et je me suis cambrée, le corps contracté à plusieurs reprises comme sous l'effet de décharges électriques. J'étais essoufflée, en nage, mais heureuse et fière du résultat. Eric aussi, et comme chaque fois, il a su me flatter.

— Je suis fier de vous, jouisseuse émérite. Vous m'avez encore épaté. Tu peux maintenant rechercher un peu d'apaisement en laissant aller et venir tes doigts en les enfonçant dans la moiteur de ton vagin, et caresser tes seins. C'est ta récompense.

Je suis restée ainsi un long moment, entretenant un désir cette fois délicieux. Comment cet homme que je ne connais pas peut-il avoir sur moi un tel pouvoir sur mon plaisir charnel et ma satisfaction morale ?

— Claire, la prochaine fois, m'a-t-il dit avant de nous séparer à contre coeur, je te demande d'y réfléchir, tu me parleras des héroïnes de tes lectures. Il est important de savoir quelles expériences tu aimerais reproduire.

Bien entendu, je lui ai dit que je me caresserais encore en pensant à lui. Et naturellement, il m'a rétorqué que je suis démoniaque.

*Saint-Denis, vendredi 22 mai 1987*

Je communique avec Eric depuis seulement une semaine, j'ai déjà le sentiment de l'avoir toujours connu. La liberté de ton et la confiance mutuelle se sont imposées à nous sans en avoir décidé une quelconque règle.

Le scénario de chaque entretien est bien rodé. Je l'appelle à 17 h 30, nous parlons, je développe les thèmes qu'il souhaite évoquer, puis vient le moment de me faire découvrir la carte des plaisirs, sans inhibition. Dirigée par l'expérience et l'imagination d'Eric, guidée par sa voix, mon désir est insoutenable quand je le supplie de me faire jouir. Mon plaisir atteint des sommets qui m'étaient inconnus lorsque je le cherchais dans la solitude de mes fantasmes.

Ce soir, l'entretien a été particulièrement enrichissant, surprenant, et Eric s'est un peu livré. Je devais discourir sur un sujet très pertinent :

— Si tu devais t'inspirer des héroïnes de tes lectures, quelles expériences aimerais-tu reproduire, partager ?

J'allais pouvoir illustrer concrètement mes réponses aux questions précédentes de mercredi.

— Claudine préfigure et résume l'itinéraire de Colette, une femme indépendante, sensuelle et généreuse, soucieuse

de réaliser sa nature profonde. Je voudrais, femme moderne, expérimenter sa liberté de moeurs. En suis-je capable ?

Il a trouvé le choix de l'itinéraire de Claudine excellent, retenant femme indépendante, sensuelle, soucieuse de réaliser sa nature profonde, à coupler avec mon souhait d'expérimenter ma liberté de moeurs. C'est envisageable, j'ai déjà ma petite idée, a-t-il ajouté, soulignant que j'appartiens à une génération de femmes indépendantes.

Comme mes parents, Eric sait m'encourager, m'aider à positiver. A quoi pensait-il quand il a dit : « J'ai déjà ma petite idée. » Je sens que mon programme sera varié.

— Emmanuelle a nourri mon imaginaire dans le domaine du possible. Elle m'a épatée d'avoir tellement joui la première fois qu'elle s'est évanouie, puis d'avoir continué à faire l'amour jusqu'à minuit, d'être devenue la maîtresse de cet homme qui l'a épousée.

Evoquer la jouissance d'Emmanuelle a éveillé mon désir. Je suis déjà toute mouillée et des picotements dans mon ventre m'obligent à relever le bassin pour me positionner autrement sur le canapé. Je suis au moins rassurée sur un point : je n'ai plus d'inhibition pour me laisser envahir par le désir et je suis fière de le sentir m'imprégner.

Eric s'est-il douté que je pensais à lui quand j'ai ajouté :

— Pourrai-je vivre, comme elle, une première nuit de femme avec le même plaisir, devenir la maîtresse de l'amant

qui m'aura fait jouir si intensément, et peut-être l'épouser ? Elle m'a donné envie de découvrir tous les plaisirs, avec la complicité d'un amant merveilleux... Et précisé le fond de ma pensée : C'est pourquoi, femme en devenir, je suis en recherche de l'amant qui me permettra d'atteindre cet objectif. Si vous estimez, cher amant complice aujourd'hui une voix, que celle que vous aimerez au moins un peu mérite demain que vous soyez cet amant merveilleux, combien je serais heureuse.

Disant cela, les contractions dans mon ventre m'obligèrent à frotter mes cuisses l'une contre l'autre, pour le plaisir et pour maîtriser mon impatience de me caresser.

Je me sentais libre de lui parler en toute franchise puisque notre relation est basée sur la confiance réciproque.

Il a réagi avec humour :

— C'est trop d'honneur, jeune impatiente. Naturellement, je retiens votre suggestion, habilement formulée.

Et lorsque je lui ai dit que je devrai donc tout faire pour le conquérir, sa réponse m'a enthousiasmée :

— Si vous y parvenez, cher ange, ce sera votre plus grande victoire de séduction.

Un encouragement à relever le défi ?

Il n'était pas au bout de ses peines. Il me restait la dernière héroïne, la plus emblématique. J'ai usé de mon talent d'oratrice pour l'évoquer.

— A défaut d'être votre Claudine ou votre Emmanuelle, apprécieriez-vous que je sois votre "O" de Pauline Réage ? O m'a émue. La soumission révèle peut-être des fantasmes enfouis dans l'inconscient de toute femme. Ce que je sais, c'est qu'elle me troublait au point de jouir, et qu'aujourd'hui encore je me sens proche d'elle. Serais-je capable d'aller aussi loin dans la soumission ? Certes non ! Mais me sentir liée comme elle à l'homme qui saura me séduire, me conquérir, me posséder, me faire partager ses fantasmes et réaliser les miens, cela je le souhaite.

Je pense qu'il a compris jusqu'où je suis disposée à aller dans mes fantasmes. Sa réponse le laisse penser :

— L'homme que tu séduiras, parce que tu l'auras choisi, sera pris au piège de ton amour. C'est toi qui l'auras séduit, conquis, et qui le possèderas.

Puisse-t-il avoir raison !

En toute logique, puisque je lui avais donné l'impression de vouloir m'inspirer de mes trois héroïnes, il a relevé que je devrais préciser, lors du prochain entretien, laquelle me conviendrait le mieux. Heureusement, car mon désir ne pouvait plus attendre. A ma grande surprise, je me

suis lâchée en des termes qui me sont venus spontanément et que je n'avais jamais employés :

— Eric, parler de mes héroïnes m'a mis la chatoune en feu. Si tu ne me demandes pas de me déshabiller pour jouir, je ne réponds de rien. Tu vas devoir venir me baiser en urgence.

— Je vois, m'a-t-il dit. Il est temps que tu apprennes à te soumettre puisque c'est ton désir. Cela implique que tu devras accepter aussi la frustration de l'attente. Ta jouissance sera la récompense de ton obéissance. Je veux t'entendre dire que tu acceptes.

— Eric, j'accepte avec le plus grand plaisir. Merci de m'avoir comprise, lui ai-je répondu. Que dois-je faire ?

Le scénario n'a pas été celui que j'avais imaginé, simple, rapide à satisfaire l'urgence de mon désir. Il m'a fait me déshabiller devant le grand miroir, mon regard, les doigts déclenchant des vagues de frissons étant les siens. Je l'ai imaginé spectateur attentif à mon effeuillage accompagné d'effleurements et de caresses. Mes mains servant de balconnets après avoir libéré mes seins, grisée par la volupté de cette silhouette impudique, je me suis trouvée sensuelle en diable et désirable. Il m'a demandé de les caresser. J'ai fermé les yeux et j'ai joui en imaginant un autre décor, un feu crépitant dans la cheminée. Je les ai rouverts pour ne pas vaciller.

— Que c'est bon de t'entendre exprimer ton plaisir, m'a-t-il dit avant de me demander de retirer le dernier rempart de ma nudité, ce que j'ai fait en fléchissant les genoux sans quitter le miroir des yeux, attentive au mouvement de mes seins gonflés outrageusement, puis ne détachant plus mon regard du sillon de ma chatoune exprimant l'ampleur de mon désir.

L'envie de me caresser debout devant le miroir m'a fait espérer qu'Eric me le demanderait. Je l'en ai prié dans les termes les plus émouvants, le vouvoyant par respect pour le maître qu'il sait être :

— Je suis intégralement nue et offerte, posant fièrement de trois-quarts devant mon grand miroir pour vous faire partager mon admiration narcissique, jambes un peu écartées, reins cambrés, mes mains sur les hanches, bras repliés formant anses, la poitrine bien haute et les seins tendus, heureux d'avoir joui si délicieusement. Allez-vous me demander de me caresser entre les cuisses ?

Je ne lui ai pas dit que je suis toujours abondamment mouillée quand je pense à lui, plus encore quand j'entends sa voix. Ce n'est pas ce qu'il avait envisagé, me surprenant encore par son imagination.

— Non, belle impatiente, m'a-t-il dit. Prends la culotte entre tes mains refermées et installe-toi sur le canapé, dans ta position préférée.

Un émoi inhabituel s'est emparé de moi, en même temps qu'un plaisir intense. Pourquoi un tel trouble ? L'état de ma culotte imprégnée de la manifestation de mon désir ? J'ai compris que mon consentement en était la cause, en résonance avec mon fantasme de soumission, et j'en ai éprouvé un sentiment de fierté.

J'ai été surprise quand il m'a demandé de fermer les yeux et de la humer longuement.

— Ton désir, comme un parfum, m'a-t-il dit, recèle une multitude d'arômes. Concentre-toi sur leur analyse et dis-moi tout ce qui te vient à l'esprit.

J'ai appris à lui faire confiance. Il devait y avoir une raison à sa demande. D'abord interloquée, je m'y suis soumise avec résignation et appréhension, mais avec application. Le plus difficile a été d'exprimer ce que j'ai ressenti en termes cohérents.

— La perception des "arômes" se précise à chaque approche : senteur iodée au départ, évoluant vers une persistance aphrodisiaque de musc qui n'est pas pour me déplaire.

Sans se départir de son sérieux ni de son humour, Eric en a conclu que le parfum de mon désir de femme est aphrodisiaque, que mes partenaires le retrouveront sur ma peau, subtilement mêlé aux fragrances de celui que je vaporise. Il sera l'une des clefs de l'attraction sexuelle,

pouvant décupler le désir pour des prouesses inouïes, comme ça a été le cas pour lui. Que cela est loin de ma piteuse et unique expérience avec un partenaire !

Comment avais-je pu maîtriser mon désir depuis que le feu avait envahi tout mon ventre et que mon vagin était comme la Fournaise en période d'éruption ? J'ai supplié Eric de me demander de jouir, d'être remplie, regrettant qu'il ne soit pas là pour me besogner. Il m'a fait expérimenter une autre forme de caresses, dans les profondeurs que je n'avais jamais vraiment sondées, plus sauvages, m'élargissant à l'extrême pour me resserrer ensuite sur mes doigts, et je me suis lâchée en criant mon plaisir sans retenue, pour la première fois en termes crus tellement éloignés de mon langage habituel. Exit mes inhibitions ! Je me suis sentie libre de jouir, de laisser s'exprimer mon plaisir en l'accompagnant des mots appropriés.

Eric a évoqué sa satisfaction.

— Claire, je suis fier de toi. Ton évolution est prodigieuse. Tu m'épates. C'est avec le plus grand intérêt que je poursuivrai nos entretiens. Je sais que tu vas encore chercher le plaisir dans le secret de ta solitude. Tu me raconteras.

Je lui ai répondu que mon désir de lui est le meilleur stimulant pour chercher mon plaisir.

Je me suis fait couler un bain et me suis remémoré cette longue soirée en compagnie d'Eric, riche de nos discussions, de nos confidences, d'un plaisir sauvage, dans l'attente impatiente de mon prochain appel.



*Samedi 23 mai 1987, tôt à mon réveil*

Je rajoute qu'après mon bain et un plaisir renouvelé, je me suis endormie heureuse d'avoir accepté ma soumission à l'attente de mon plaisir, apaisée, lui souriant, une main sur mes seins, l'autre à la fourche de mes cuisses.



*Saint-Denis, lundi 25 mai 1987*

Après les échanges intimes de cette première semaine déterminante, j'attendais cet appel à la fois avec empressement et un pincement au coeur. Bien que plein d'attentions à mon égard, je dois admettre que Eric a une vie en dehors de moi. Sans être jalouse, de quel droit le serais-je, je ne puis m'empêcher de penser. Avec qui a-t-il passé le week-end ? Quelle femme que j'imagine belle et sensuelle a-t-il caressée, comblée ? Lui est-elle soumise comme j'ai accepté de l'être ?

Je lui ai d'abord raconté fidèlement comment j'ai joui si intensément en me caressant en pensant à lui, dans mon bain :

— Ma main allant et venant entre mes lèvres, puis me fouillant profondément en imaginant que c'était ta queue qui me remplissait et sur laquelle je me resserrais, j'ai fait durer longuement ce préliminaire délicieux. Quand le plaisir m'a récompensée d'un premier orgasme, j'ai continué le même mouvement lentement, le temps de reprendre mon souffle et de satisfaire mon bouton d'amour avec la paume. C'était bon de sentir de nouveau la chaleur se propager dans mon ventre et de m'entendre gémir. Comme ma poitrine se soulevait au rythme de ma respiration, j'ai aussi caressé mes seins et pincé les pointes en les étirant. Un nouvel orgasme m'a

emportée, plus puissant. Je me suis tellement cambrée que j'ai glissé dans la baignoire. J'ai poussé un cri de surprise et ri de ma déconvenue. Puis, fermant les yeux pour me laisser aller à la rêverie, je me suis assoupie un instant en te souriant, me répétant les paroles qui m'avaient émue : « Il est temps que tu apprennes à te soumettre, puisque c'est ton désir. »

Tu ne croyais pas si bien dire. Si tu pouvais savoir à quel point j'ai envie et besoin de t'appartenir, de m'ouvrir pour être plus encore à toi, de t'obéir en tout ce que tu voudras pour m'amener, comme tu le fais si bien, au firmament des plaisirs.

Je savais qu'il apprécierait le récit de mon plaisir.

— Tu es sur la bonne voie, Claire. Quand tu connaîtras bien ton corps et que tu n'auras plus d'inhibitions, tu seras prête pour goûter aux plaisirs avec un partenaire.

Il n'en fallait pas plus pour que mon désir refasse son entrée en scène.

Puis Eric m'a demandé, comme prévu, quelle héroïne me conviendrait le mieux. J'ai poursuivi mon développement, facilement pour exprimer et ordonner ma pensée, plus difficilement pour maîtriser la montée de mon plaisir, la chaleur devenant brûlante dans le bas de mon ventre. Me sentant très mouillée à la fourche de mes jambes, c'était dur de retenir l'envie de me caresser.

— Bien que leurs itinéraires ne se ressemblent pas, lui ai-je dit, elles ont en commun d'être devenues Femmes avec des hommes plus âgés qu'elles. Toutes ont exploré le royaume du désir, en toute indépendance pour Claudine, dans la dépendance consentie pour Emmanuelle, dans la soumission jusqu'à l'esclavage pour O.

J'étais satisfaite de ma réponse. Il me restait à préciser ma pensée et à lui citer des passages bien choisis de mon attente :

— Claudine/Colette a été trop indépendante, en avance sur son temps au point de choquer l'opinion. Je préfère l'ombre à la lumière, une vie privée intense à une vie exposée à la médiatisation.

J'envie Emmanuelle : *"Il n'existe pas une femme qui puisse t'être comparée. Si tu n'étais pas la meilleure des amantes, je te l'avouerais, pour t'aider à le devenir."* C'est magnifique, lui ai-je dit. Je serais flattée si mon amant était amené à me faire pareil compliment.

A-t-il compris le message ? Son habileté lui permet toujours d'esquiver son sentiment à mon égard.

— Emmanuelle en devenir, toute femme éprise de liberté et de désir comme tu peux l'être ne peut que trouver ce passage magnifique et vouloir en faire son crédo.

Concernant O, je lui ai dit que je ne pourrais pas concevoir une forme de soumission quelle qu'elle soit sans amour réciproque.

J'ai poursuivi en soulignant l'étrange similitude à leur consentement, lui citant deux passages illustrant mon propos.

— Propos d'Emmanuelle, admirable : *"Elle voudrait pouvoir se livrer plus encore, avoir plus complètement conscience d'être prise, au gré de celui qui la prend, être à sa disposition, ne pas être consultée, être faible, être facile, ne rien faire d'autre qu'obéir activement et s'ouvrir. Existe-t-il, s'exalte-t-elle en secret, plus grand bonheur que de consentir ?"*

Naturellement, mon désir devenait insupportable, douloureux. Mais loin d'avoir honte d'être aussi mouillée, j'en étais fière, regrettant qu'Eric ne puisse en juger par lui-même.

— Propos d'O, surprenant dans son évolution, après avoir été marquée au fer rouge et ferrée en signe d'appartenance : *"Oserait-elle jamais lui dire qu'aucun plaisir, aucune joie, aucune imagination n'approchait le bonheur qu'elle ressentait à la liberté avec laquelle il usait d'elle, à la façon dont, sur son corps, il pouvait chercher le plaisir."*

J'ai conclu, ne pensant qu'au moment où il me demanderait de me déshabiller et de me caresser, sachant que mon plaisir serait dévastateur.

— Malgré des cheminements différents, le même sentiment les relie toutes les trois : l'Amour pour leur mari ou amant. J'aimerais l'homme que j'aurais choisi, il me liera à lui, et lui à moi.

Sa réponse m'a emplie de joie :

— Synthèse remarquable ! Tu m'impressionnes autant que j'admire ta culture et ta façon de t'exprimer. Nous avons ressenti les mêmes émotions.

Je me serais jetée à son cou s'il avait été à mes côtés.

Il a fait beaucoup plus pour m'enflammer, alors que j'étais déjà sur des charbons ardents.

— Nous avons, Claire, quelque chose d'autre en commun. Je ne sais si je peux te le raconter sans avoir le sentiment de trop me livrer.

Comment aurais-je pu laisser passer une telle opportunité sans le supplier de se confier ? J'ai dû être assez convaincante, ou alors il avait entretenu le suspense, pour la frustration de l'attente et m'entendre le supplier.

Il m'a avoué que jeune homme, une femme plus âgée l'avait fait passer du rêve à la réalité, lui faisant explorer le royaume du désir comme il n'aurait jamais imaginé ni osé le

faire, lui faisant découvrir, avec une sensualité rare, tous les chemins qui conduisent au plaisir.

S'il m'a parlé d'elle, c'est parce qu'elle avait de grands yeux bleus qui reflétaient une sensualité exacerbée. Un parallèle entre sa situation d'alors et celle d'aujourd'hui entre lui et moi. Il aime l'idée que je puisse être aussi belle et sensuelle que son initiatrice, et bien d'autres choses aussi agréables à entendre.

Mon plaisir de l'entendre exalter ma beauté et ma sensualité était à son comble, la chaleur dans mon ventre à son paroxysme, et l'humidité entre mes cuisses à son niveau de crue. Je lui ai dit combien tout cela m'avait excitée prodigieusement, que le désir griffait mon ventre au point de défaillir, que j'avais très envie qu'il me demande de me déshabiller, d'être nue pour m'abandonner tout à fait à sa voix et lui offrir ma jouissance.

Quand je me suis examinée devant le grand miroir de la psyché qui m'avait renvoyé l'image de mon plaisir, je me suis perçue plus femme et plus rayonnante. M'attardant sur l'éclat de mes yeux, je me suis demandée s'ils troubleraient Eric comme ceux de son amour de jeunesse.

— A vendredi, homme de l'ombre que j'admire le plus après mon père. Je ne pourrai hélas pas t'appeler mercredi puisque tu seras en mission à Mayotte.

*Saint-Denis, mercredi 27 mai 1987*

Mon amant bien-aimé, je n'ai pas pu t'appeler ce soir puisque tu es à Dzaoudzi, à quelque 1400 km de celle à qui tu manques terriblement. Je commençais à m'habituer à la régularité de mes appels, à nos entretiens qui me permettent de me dévoiler pour que tu n'ignores plus rien de moi, à ce désir de toi qui me propulse au firmament du plaisir.

Pour surmonter le blues, j'ai écouté la Polonaise héroïque de Chopin, opus 53, l'un de ses plus célèbres chefs-d'oeuvre, que je serais bien incapable de jouer au piano car il est le plus difficile à interpréter. L'écouter dans cet environnement, au milieu des souvenirs de ma famille, contemporains du compositeur, m'a procuré des émotions intenses.

Alors j'ai eu envie de m'asseoir devant le piano, ce que je n'avais pas fait depuis longtemps, de soulever le couvercle du clavier, de vérifier la tonalité avec le la et quelques accords dans les graves et les aigus. Satisfaite, j'ai soulevé le couvercle de la table d'harmonie et joué quelques nocturnes, de mémoire, sans partition.

Mon cher Eric, je t'ai délaissé un moment pour Frédéric, essayant d'imaginer l'ambiance familiale autour de ce piano les soirs de récital, quand cette case était pleine de vie.

J'étais suffisamment rassérénée pour avoir envie de coucher mes émotions dans mon journal, avant de me décider à entrer dans mes draps pour être auprès de toi par la pensée.

*Saint-Denis, vendredi 29 mai 1987*

Mentirais-je si je disais que j'ai attendu le moment de l'appeler avec une impatience rare ?

Aujourd'hui, nous avons discuté longuement de la découverte de mon corps, de ce qui pourrait me rester d'inhibitions à évacuer, de mes préférences pour me caresser. En bon connaisseur, Eric m'a dit que selon le rapport Hite qu'il m'avait cité et conseillé, 82% seulement des femmes savent se faire plaisir, ce qui sous-entend que 18% n'ont pas connaissance de soi dans l'expression de leur corps pour atteindre l'acmé du plaisir. Apprendre à se caresser est l'école de la sensualité, le meilleur moyen de connaître ses réactions, différentes d'une femme à l'autre.

Il m'a avoué que la toute première fois qu'il m'a guidée, intuitivement, il a été rassuré en m'entendant jouir sincèrement. Agréablement surpris de ma jouissance explosive amenée discrètement pour lui souhaiter sa fête, il a par la suite été satisfait de mon habileté pour apprivoiser ce corps qui me révèle l'étendue de ses capacités, jusque-là trop peu sollicitées.

Je lui ai fait comprendre que mon moteur est sa voix, l'imaginer me regarder, et la fierté partagée de la jouissance que je lui offre. Je lui ai dit que je ne lui avais pas menti la première fois, en lui avouant que c'est ainsi que fonctionne

mon désir, une personne que j'ai choisie m'ordonnant ce que je dois faire, le besoin de sa voix à laquelle obéir et me soumettre.

— Donc, ma-t-il dit, tu aurais plaisir à te caresser devant ton amant s'il te le demandait ?

— Je serais ravie de le faire pour toi, lui ai-je répondu. Je regrette seulement de ne pas te connaître physiquement pour t'offrir mon plaisir en t'imaginant tel que tu es.

— Alors tu ne seras pas surprise que je te demande de te caresser en pensant que tu le fais parce que tel est mon plaisir ?

Je l'ai fait, fermant les yeux pour l'imaginer, me regardant puis participant, et ma jouissance en a été décuplée. J'aime cette domination qu'il exerce sur moi parce que je le souhaite et m'y complais.

Il a exigé que je lui raconte mes pensées et mes caresses, c'est ce qui m'a troublée le plus.

— Demi-allongée sur le canapé, la nuque sur l'accoudoir, j'ai défait les boutons de ma robe, fait glisser les pans de chaque côté, écarté les jambes pour être complètement offerte à ton regard, l'une relevée en appui sur le dossier, l'autre repliée vers l'extérieur. J'ai passé un doigt pour vérifier les effets de mon désir. Tu as apprécié que je sois nue et déjà très mouillée. Ce premier contact sur mes lèvres si douces m'a arraché un soupir et invitée à persévérer,

chacun des doigts de ma main jouant sa partition, sur fond de gémissements. Progressivement, sur un tempo d'abord andante, puis moderato, enfin allegro, ma main s'est aventurée dans les profondeurs pour y jouer la symphonie de mon plaisir. Les gémissements ont fait place à des cris étouffés et mon bassin se soulevait pour forcer la rencontre avec mes doigts. Quand j'ai senti que la vague de plaisir allait m'emporter, je t'ai invité à joindre tes doigts aux miens, à caresser et pincer mes seins, et c'est ainsi que l'orgasme m'a projetée dans une explosion de plaisirs. J'étais heureuse de t'offrir ma jouissance et de te faire participer. Je suis restée longtemps ainsi, une main enfouie entre mes cuisses, l'autre sur mes seins, retrouvant peu à peu mon souffle. Quand j'ai ouvert les yeux, je t'ai vu me sourire, satisfait de mon obéissance et de la manière dont je t'avais raconté ce rare moment de communion dans le plaisir.

J'avais estimé qu'Eric est redoutable, il l'a encore prouvé.

— J'avais bien compris ton désir de soumission à ton amant, dont tu fais le maître de ton corps et de tes pensées dans le domaine de la sexualité. Je sais cela depuis le premier jour. Si tel est ton fantasme, tu dois le nourrir. Ce n'est pas sans risques, c'est pourquoi tu dois d'abord t'accomplir, progresser dans la carte de tes plaisirs, déterminer quelles seraient tes limites.

— J'avais quant à moi, compris que je pouvais te faire confiance, lui ai-je répondu. Tu viens de m'en apporter une nouvelle preuve. Je suivrai donc tes conseils avisés.

Je ne lui ai pas dit ce qui suit. Ce que je me suis adressé à moi-même, dans le secret de mon coeur. Quel bonheur d'être comprise, de pouvoir espérer que nous nous rencontrerons bientôt parce que je t'aurai séduit et que tu seras amoureux comme je le suis déjà.

*Saint-Denis, lundi 1er juin 1987*

Je prends conscience que je dois m'employer à le séduire. Il est sensible à ma voix, admiratif de ma manière de m'exprimer et de mes dispositions intellectuelles. Je l'ai épaté par mon évolution et ma capacité à atteindre le plaisir. Je dois continuer de l'émouvoir, d'éveiller son désir de moi.

Les réponses aux questions pertinentes qu'il m'a posées aujourd'hui m'ont permis d'avancer sur le terrain de la séduction.

— Quel regard portes-tu sur toi ?

— J'ai évoqué la chance d'avoir un corps bien fait, d'avoir réussi dans mes études et d'exercer une profession qui me plaît, ce qui devrait faire de moi une femme heureuse. Comme je ne le suis pas tout à fait, je ne lui ai pas caché l'ombre au tableau : il me manque, pour l'être, la dimension amoureuse du regard de l'autre pour me sentir belle, lumineuse...

Il a réagi avec habileté et humour, en a convenu, sans s'attarder. Sa question suivante :

— Qu'est-ce qui te plaît le plus en toi ?

était bien choisie pour évacuer l'aspect négatif de la carence de la dimension amoureuse du regard de l'autre. Je n'ai pas hésité, j'ai dit

— Les yeux, que je dois à mon père dont je suis si fière.

La nouvelle question :

— Qu'est-ce qui te plaît le moins ?

aurait pu être embarrassante et j'aurais aussi pu l'é luder, j'ai préféré assumer. Je souhaite qu'il en apprenne le plus possible sur moi pour lui donner envie de moi. Concernant mon physique, j'ai évoqué que :

— J'aurais préféré être blonde comme mon père, plus petite et plus menue comme ma mère. J'ai insisté davantage sur l'éducation qui me colle à la peau comme une étiquette trop visible. Si elle a été un rempart lorsque j'étais adolescente, la femme en devenir que je suis aujourd'hui préférerait que l'on remarque moins son aspect BCBG et que l'on subodore un peu plus sa sensualité bien réelle, occultée par trop de discrétion teintée d'austérité.

J'ai encore pu apprécier son tact, sa bienveillance à mon égard, son habileté à me dire ce que j'aime entendre :

— Je suis toujours admiratif, Claire, de tes analyses. Si tu voyais les réactions de mes yeux, de mes lèvres, mes hochements de tête lorsque tu te décris, tu ne pourrais pas dire qu'il te manque la dimension amoureuse du regard de l'autre pour te sentir pour le moins... admirée. Je suis sincère en te disant cela.

Quelle femme en situation de séduction comme je le suis n'aimerait pas entendre cela : « *la dimension amoureuse du regard de l'autre* ». Le désir de lui m'a envahie en un instant et j'ai gémi doucement. J'ai su alors que cette fois encore, mon plaisir serait dévastateur. Comment puis-je être aussi réactive à sa voix ? Pourquoi ses paroles ont-elles un tel effet sur mon désir ?

Il m'a dit aussi, je partage son avis, que la culture et le savoir-vivre qui découlent de mon éducation sont des atouts. Quant à mon aspect, il a encore mille fois raison, je dois être tout simplement moi-même. Je serai appréciée pour ce que je suis, pas pour ce que je ne suis pas.

J'aurais dû me douter que la question suivante, en toute logique, me demanderait d'exprimer ce que je n'aimerais pas chez l'autre. Il a l'art de poser les bonnes questions. Non seulement il saura tout de moi, mais il saura aussi ce qui ne me conviendrait pas le concernant.

Que pouvais-je exprimer d'autre que ce que je pense sincèrement ?

— Je n'aimerais pas être avec quelqu'un d'aspect négligé, macho, possessif, sans ambition, routinier, d'un niveau d'instruction et d'éducation trop différent du mien. Je ne voudrais pas d'un homme qui ne me domine pas.

J'avais mis tellement de conviction dans ma réponse que le désir me rappela à son souvenir, crispant

douloureusement mon ventre. Lorsque j'ai porté la main entre mes jambes, j'ai su qu'il ne pouvait attendre. J'ai prié Eric de me demander de me dévêtir et de me caresser là où l'incendie exigeait un traitement prioritaire. Le semi-déshabillage suffisait pour satisfaire mon désir le plus pressant. Ma robe, boutonnée devant, était déjà ouverte dans le bas jusqu'à la taille et dans sa partie supérieure au niveau des seins. J'ai fait glisser mon shorty dans l'urgence d'un sauve-qui-peut et j'ai plongé la main droite entre mes cuisses dans un cri de soulagement. Les doigts glissaient en moi, la paume caressant mon bouton d'amour. J'ai plié ma jambe gauche et écarté la droite un peu plus pour m'ouvrir davantage et me regarder dans le miroir. Cette priorité satisfaite, j'ai pu alors laisser ma main gauche courir sur mon corps en mouvements amples, apaisants. Je me suis contentée de sortir les seins de leurs balconnets pour les caresser et en pincer les bouts. J'ai entretenu le plaisir le plus longtemps possible, commentant pour Eric. Les termes crus pour ce genre de situation commençaient à me venir plus naturellement, je m'enivrais de ma propre jouissance et des mots pour la décrire. Quand j'ai su que je ne pourrais plus retarder l'aboutissement apocalyptique du plaisir en suspension, je me suis lâchée et j'ai crié mon bonheur de jouir aussi fort, arc-boutée en appui sur mes jambes repliées, le corps animé de soubresauts. Dans ce cadre chargé d'histoire, isolé au milieu d'un grand jardin tropical, je pouvais donner libre cours sans crainte et sans gêne à la

puissance de mes orgasmes. Seul Eric en entendait la manifestation. Il pouvait éventuellement baisser la tonalité de sa base mains libres.

Je mesure, chaque fois davantage, la liberté avec laquelle je peux chercher le plaisir sur ce corps que j'apprivoise et qui me révèle l'étendue de ses capacités, jusque-là trop peu sollicitées. Je le fais accompagnée par la voix d'Eric, en pensant qu'il est là à me regarder, satisfait de la jouissance que je lui offre. C'est d'ailleurs ce qu'il m'a dit lorsque j'eus repris mon souffle et mes esprits.

— Mesurez-vous, belle inconnue que j'admire chaque fois davantage, le chemin parcouru sur la carte de vos plaisirs ? Je suis fier de toi, Claire. J'ai du mal à imaginer que tu pouvais avoir des inhibitions. Tu apprends vite.

Je lui ai répondu que :

— J'ai un bon maître, en qui je fais confiance et à qui je suis disposée à consentir à tous ses désirs, puisqu'ils concourent à mon plaisir et que j'aime lui offrir ma jouissance.

Je suis restée encore un moment à rêver, le corps apaisé, ma main droite sur ma chatoune entrebâillée, le majeur dans le sillon onctueux de ma jouissance, le bras gauche replié sur mes seins, les doigts effleurant machinalement leur galbe parcouru de frissons. Mes pensées sont toujours tournées vers toi, je t'appartiens et voudrais

t'appartenir encore plus. Est-ce possible d'être plus à toi que  
je ne le suis déjà ?

*Saint-Denis, mercredi 3 juin 1987*

Avant chaque appel, j'essaie d'anticiper les aspects de ma personnalité que tu vas me faire révéler pour ébaucher des réponses ordonnées. Exercice difficile, tu me surprends toujours.

La première me convenait parfaitement :

— Y a-t-il des choses que tu aimerais faire et que tu ne fais pas, ou trop rarement ?

Elle m'a permis de te faire un appel du pied en évoquant des activités que l'on fait généralement à deux ou que l'on a plaisir à partager. Bien entendu, sans te nommer, c'est à toi que je pensais. J'ai évoqué :

— Jouer au tennis, danser, assister à des concerts, aller voir une pièce de théâtre...

Tu n'as pas réagi, tu ne pouvais qu'acquiescer. Avais-tu décidé de ne me faire parler que de choses agréables ? Ta question suivante était imprévisible mais plutôt sympathique :

— Si j'étais une fée qui pourrait satisfaire un vœu, que demanderais-tu ?

Ma réponse a été une nouvelle opportunité de te dire combien je voudrais que tu ne sois plus seulement une voix au téléphone, fut-elle bénéfique à mon épanouissement :

— Plaire à l'homme pour lequel battrait mon coeur, voir ses yeux briller d'admiration et de désir pour moi, vivre une nuit d'amour inoubliable, et les suivantes bien évidemment. En somme, vivre ce que tu as ressenti et partagé avec ta belle initiatrice. Le referais-tu aujourd'hui pour moi ?

Cette fois, tu t'es dévoilé, pour ma plus grande joie, et le désir m'a envahie.

— Je pense, à travers tout ce que tu m'as fait de confidences, que tu me plairais autant qu'elle m'avait plu.

Ah, Eric ! Je t'aurais sauté au cou si tu avais été près de moi.

Tu avais décidé de me faire plaisir, poursuivant dans les compliments :

— Sois convaincue, je le redis, que je suis admiratif de tout ce que je découvre de ta personnalité et de ce que je peux imaginer de ta personne. Quant au désir pour toi, sois flattée d'avoir réussi à m'exciter sans que je t'aie vue. Rien ne pourrait s'opposer de mon fait à une relation du niveau de celle que j'ai partagée avec mon amoureuse initiatrice.

Les frémissements dans tout mon corps ont convergé instantanément en un point précis qui s'est brusquement enflammé. Je me suis cambrée et, fermant les yeux un instant, j'ai serré mes cuisses l'une contre l'autre en laissant échapper un gémissement.

Pourquoi fallait-il que tu rajoutes que tu ne penses pas être l'homme qui me conviendrait dans la durée ? Ça m'a fait si mal ! Au diable ta réserve, ta prudence, ton sérieux. Heureusement, tu as enchaîné sur la séduction :

— Séduire est donc ta préoccupation ?

Et ma déception est retombée.

— Je suis convaincue que la séduction est une démarche, lui ai-je dit en préambule. Je ne faisais aucun effort pour séduire parce que je ne cherchais pas à plaire. Maintenant, je suis décidée à consentir à cet effort.

Il a convenu que la séduction est une démarche, mieux, un état d'esprit. Voulait-il me garder pour lui en me disant de ne pas me précipiter dans les bras du premier venu et de bien scinder désir et amour ? Il n'avait pas épuisé le sujet puisqu'il m'a demandé :

— Si tu devais faire un bilan d'aptitude à séduire un homme, dans quels domaines estimerais-tu devoir faire des efforts ?

Sa question tombait à point nommé, car j'avais estimé nécessaire de porter un autre regard sur moi.

— Cela passerait par revoir mon aspect, prendre davantage soin de moi, faire l'effort de me maquiller, inventer peut-être une nouvelle coiffure, enrichir ma garde-robe, érotiser mes sous-vêtements, m'habiller pour attirer le

regard des hommes sur moi, susciter leur admiration, éveiller leur désir.

Avançant que son aide me serait précieuse, j'ai trouvé dommage que l'on ne puisse pas se voir pour son avis d'homme et ses conseils.

Il a botté habilement en touche, me disant qu'il ne faut pas courir le risque de nous rencontrer prématurément avant d'avoir accompli tout le travail sur moi. Mais je peux compter tout de même sur son avis lorsque je le solliciterai. Il m'a aussi suggéré de me rendre dans un Institut de beauté, mieux indiqué pour les conseils.

Pour compenser ma déception, il m'a fait me caresser plus longuement, à la découverte de nombreuses zones érogènes auxquelles on ne pense pas forcément (la bouche dans mon cas, qu'à défaut d'être stimulée par les baisers, je peux éprouver avec un doigt, les cheveux et le cuir chevelu, le visage, le cou, la naissance des épaules, les fesses...), privilégiant les plus connues : les seins, pour éprouver la différence de sensibilité sur les mamelons, les aréoles et les tétons ; les abords du sexe, de préférence lorsque les lèvres sont bien mouillées, les effleurant, les massant, les pressant ou les pinçant ; le vagin bien entendu, entièrement érogène, avec le clitoris, le point G et le point A. J'ai pu faire durer le plaisir en suspension jusqu'à la limite extrême avant l'orgasme, jouissant plusieurs fois avant d'être emportée par le séisme salutaire mais ravageur.

Eric m'a dit une fois encore que je le surprendrai toujours. Il ne sait pas à quel point je le surprendrai par ma détermination à le séduire.



*Saint-Denis, vendredi 5 juin 1987*

Nos conversations s'orientent d'une manière et sur des sujets qui me conviennent. Jusqu'où va-t-on aller ?

A ma grande surprise, Eric m'a avoué que ce jeu, si singulier, est devenu pour lui un plaisir. Il a admis être excité et attendre, probablement avec la même impatience que moi, le moment de m'entendre me dévoiler et manifester ma jouissance. Je suis devenue, au fil des entretiens, un personnage important de sa vie.

Ce début de conversation avec mon amant m'a excitée à un point tel que je me suis sentie toute humide entre les cuisses, gonflée au niveau de mes seins, les mamelons douloureux, tirillée dans mon ventre, ravie de ma capacité à éveiller son désir. Je me suis sentie fière de l'avouer à Eric, qui m'a redit une fois encore combien je suis diabolique, mais formidable.

Puis nous en sommes revenus au jeu de questions-réponses. Jusqu'où poursuivra-t-il ma psychanalyse ?

La première question me convenait :

— Quelle est la qualité dont tu es la plus fière ?

Ma réponse ne nécessitait pas un long développement. J'ai dit sans hésitation aucune :

— La volonté. Et j'ai ajouté : elle me résume.

Il n'a pas commenté. Sans doute en est-il persuadé.

La question suivante était à la mesure de son habileté pour tout savoir sur moi :

— Si tu devais passer une petite annonce, quels arguments mentionnerais-tu pour attirer des postulants dans ta démarche ?

Je lui ai fait voir que je n'étais pas dupe :

— Comme vous savez me questionner, lui ai-je dit, et combien je suis heureuse de me confier et de me dévoiler. Je crois que je mentionnerais : jeune femme de bonne famille, physique agréable, études supérieures, sérieuse, dynamique, sportive, mélomane...

Il ne m'a pas laissé le temps de poursuivre l'énumération, estimant peut-être que c'était suffisant.

— En somme, la jeune femme parfaite, s'est-il exclamé. C'est bien ciblé.

Puis j'ai compris qu'en fait, il m'avait interrompue après « mélomane » pour me faire parler de musique.

Vaste sujet, puisque je suis ouverte à un large éventail, excepté les variétés, domaine où je suis larguée. Que pouvais-je lui dire pour le séduire ? J'ai dit que :

— J'adore le jazz, New-Orleans jazz bien entendu pour les cuivres, le saxo et la clarinette. En particulier Louis Armstrong avec sa musique enracinée dans le gospel et le

blues, et Sidney Bechet avec Petite fleur. Mais que j'ai une préférence pour le boogie-woogie et tout ce qui fait swinguer. Que des voix me font vibrer, telles celles de Billie Holiday, Nina Simone, Fats Domino... et que j'aimerais danser sur certaines mélodies.

Je l'ai encore épaté par mes talents de pianiste en lui expliquant pourquoi ma préférence pour le boogie-woogie, sa rythmique tonique et dansante mettant en oeuvre un jeu de mains formidable. Il m'a dit :

— Décidément, ma brillante séductrice, un autre domaine où vous m'épatez.

Eric m'a confié avoir joué de la trompette (j'ai immédiatement pensé que nous pourrions faire un duo extraordinaire) et m'a demandé ce que j'aime en dehors du jazz.

— Naturellement, la musique classique pour le plaisir, lui ai-je dit, et la musique d'ambiance, pour la détente.

J'ai cherché quelle idée il avait derrière la tête quand il m'a demandé quels compositeurs emportent mes faveurs. Difficile de faire court, tant le répertoire est vaste et mes opportunités ou possibilités, nombreuses. Citant les compositeurs dans l'ordre du classement alphabétique des CD, j'ai compris. Son objectif était de me suggérer de me caresser et de me faire jouir en écoutant certains opus. Son expérience dans ce domaine m'a parue impressionnante.

Excitée comme je l'étais depuis le début de nos échanges, j'attendais avec impatience le moment où j'allais pouvoir lui offrir la surprise que je lui réservais. Nos échanges nous donnent l'occasion de belles réparties. J'en retranscris un pour le plaisir de le relire.

S'agissant du Boléro de Ravel, il m'a dit :

— Vous êtes tellement diabolique, jeune femme habitée par le désir, que vous seriez capable de jouir sur l'air de La mère Michel qui a perdu son chat.

Je lui ai demandé si l'allusion était intentionnelle. Il m'a répondu :

— Vous me connaissez, belle ingénue, je sais parfaitement que vous ne perdriez jamais le vôtre, vous en prenez tellement soin !

Après l'avoir remercié pour ses compliments à interpréter au second degré et lui avoir dit que je l'apprécie tout autant pour son esprit, j'ai su que le moment était venu de lui annoncer que je lui réservais une surprise, tombant à point nommé après cette conversation qui m'avait mise dans l'état qu'une jeune femme ne saurait évoquer sans rougir. Il a compris de quoi il s'agissait quand je lui ai dit :

— Dommage que je n'aie pas *You believe for along* de Joe Cocker. J'ai dû improviser.

— Oh, Claire, dois-je comprendre que tu vas me gratifier d'un strip-tease comme Kim Basinger dans le film Neuf semaines et demie ? Je me trompe ? Je réitère : tu es diabolique.

Je lui ai répondu :

— Oui, grand coquin ! Je vois que votre culture n'a rien à envier à la mienne et que vous semblez avoir fantasmé, comme tant d'autres je suppose, sur cette blonde pulpeuse et sensuelle.

Puis je me suis lancée, sur le tempo de *Lady Hélène* qui permet les déhanchements les plus suggestifs, mimant un slow très chaud et langoureux avec un amant invisible, ondulant, simulant le contact bassin contre bassin, cuisses contre cuisses, effectuant un pivot en annonçant me libérer d'un vêtement pour le projeter, le bras levé, le geste ample, sur un fauteuil.

J'ai rivalisé de sensualité avec Kim. L'opinion d'Eric m'importait. Il m'a encore encensée :

— Tu apprends très vite. J'ai beaucoup apprécié ton initiative. Il conviendra, pour clore ce chapitre musical, que ta jouissance soit sauvage, car nous sommes tous les deux dans un état d'excitation à faire peur.

A-t-il fantasmé sur Kim pendant que je lui offrais ma jouissance sauvage ? Il faut dire que j'ai relégué aux oubliettes tout ce qui s'appelait inhibitions, scrupules,

blocages de l'éducation quand il s'agit de me laisser aller dans la recherche du plaisir. Je n'étouffe plus mes feulements, mes gémissements et les cris. Après tout, je suis seule et je ne gêne personne. Je verrai comment faire le jour où je jouirai dans un lieu qui exigera plus de discrétion.

Une fois seule, après cette soirée très forte émotionnellement et sexuellement, vidée mais apaisée, j'ai remis *Lady Hélène* avant de filer sous la douche.

Je porterai un autre regard sur les possibilités d'un fond musical chaque fois que je chercherai le plaisir en pensant à cet homme qui a pris une telle importance dans ma vie.

*Saint-Denis, samedi 6 juin 1987*

Le temps était maussade. Obligée de sortir pour quelques achats dans les Galeries du centre ville, j'en ai profité pour m'intéresser aux nouveautés vestimentaires et aux sous-vêtements plutôt coquins, me renseigner sur les parfums et les tester.

L'idée de revoir ma garde-robe et mes sous-vêtements, d'accessoiriser avec des bijoux fantaisie, de trouver un nouveau parfum, fait son chemin. Je demanderai conseil à Eric. Je ne pense pas qu'il acceptera de m'accompagner. Et cependant, combien je serais heureuse de sa présence et de son avis.

J'ai progressé dans ma démarche de transformation pour séduire (le séduire lui). J'ai pris rendez-vous pour le samedi suivant dans un centre de bien-être. J'ai compris que ça serait long, mais extrêmement bénéfique. Un entretien pour comprendre ma personnalité et mes attentes, suivi de conseils de valorisation pour mettre en accord ma personnalité et mon apparence, faire en sorte que l'image que j'affiche dégage une impression et exprime ce que je suis.

J'aurai besoin de cette prise en charge psychologique car je n'aurai pas le plaisir d'appeler Eric lundi et mercredi et j'en serai profondément attristée. Il sera encore en mission à Mayotte et sur les îles Glorieuses. Combien j'aurais aimé

l'accompagner pour sillonner la Grande-Terre de Mayotte, un des derniers paradis sur terre, et sur la Grande Glorieuse, où nul touriste ne pose le pied.

Heureusement, je sais comment me faire jouir sur fond musical, juste pour la sensation d'un plaisir entretenu ou intensément, ce sera un moindre mal.

*Saint-Denis, vendredi 12 juin 1987*

J'aurais tant aimé me donner à lui, avec toute la passion faisant suite à une longue attente pour honorer son retour après une absence de plusieurs jours. Puis, épuisés, nous serions allés dîner en amoureux pour nous remettre de tant de jouissances et d'abandons, avant de recommencer de nous aimer.

Au lieu de cela, j'ai dû me contenter de sa voix. Mais que serais-je sans sa voix, sans ce fil d'argent qui me relie à lui, seule façon de l'aimer et de le sentir en moi.

Chaque appel fait de lui mon confident, mon amant de coeur, mon modèle d'homme. J'attends ses questions pour mieux me connaître. Je me livre sans lui mentir, avec le sentiment de lui appartenir, de m'ouvrir à lui chaque fois davantage. Ses questions me surprennent toujours.

Il m'a demandé aujourd'hui si j'ai le temps de lire. Bonne question, puisque lire a toujours été un besoin majeur. Naturellement, il m'a demandé quels livres j'ai lus dernièrement. En a-t-il tiré une logique ? Un fil conducteur ? Quel homme est-il pour les avoir lus aussi ?

Décidément, Eric me plaît de plus en plus. Nous partageons les mêmes valeurs, nous aimons les mêmes choses, sa personnalité me rassure et me convient. Nous sommes faits pour nous entendre. Se doute-t-il que je l'aime

autant que je le désire ? Quand va-t-il se décider de souhaiter me rencontrer ?

Je l'ai encore surpris aujourd'hui. Quand il m'a demandé comment j'étais habillée, je lui ai dit :

— Je suis nue, seulement vêtue de bas noirs et de mules à talons hauts, la bouche fardée, parée pour attendre l'amant que je n'ai pas vu depuis plusieurs jours, quelques bougies parfumées au jasmin brûlant pour l'atmosphère érotique.

Pour lui faire regretter de ne pas me rejoindre, j'ai ajouté :

— Si tu étais venu, je t'aurais attendu à genoux, assise sur mes talons, le bandeau sur les yeux, la cravache sur mes mains tendues vers toi en signe de soumission.

Je ne le lui ai pas encore dit, j'adore me caresser avec la cravache, la sensation est délicieuse. On peut varier à l'infini et même se donner de petits coups. Sur des parties sensibles, c'est divin.

Comme je m'y attendais, il m'a dit :

— Claire, tu es diabolique.

Mais il a ajouté, j'en ai été ravie :

— Que vais-je faire de toi ? Tu parviendrais à pervertir un moine trappiste par l'évocation si suggestive de ta sensualité. Tu peux être fière de toi. Je suis dans un état qui

m'interdirait de m'exposer en public. Et si je te disais qu'il me suffit de penser à toi pour te désirer, me croirais-tu ?

Je n'ai pas attendu qu'il me dise comment me faire jouir. J'ai mis le concerto N° 5 pour piano Empereur de Beethoven en fond musical et c'est moi qui ai pris l'initiative de lui raconter combien je l'avais désiré durant son absence, comment je m'étais fait jouir, ce que je refaisais pour qu'à l'autre bout du fil il regrette de ne pas être là. J'ai fait durer le plaisir, ponctué de soupirs, de feulements et de gémissements, passant de mes seins à ma chatoune, finissant en apothéose avec mon bouton d'amour. Il a assisté, témoin frustré, à ma symphonie jouissive qui s'est conclue par un long cri strident plus expressif que les précédents et le raidissement de tout mon corps. Je transpirais, j'étais essoufflée, je ne savais plus où j'étais l'espace d'un instant. J'avais joui intensément et je me suis demandée s'il était possible de jouir encore plus intensément.

Combien de fois ai-je prononcé :

— Oh Eric, que j'aimerais que ce soit ta bouche et tes mains sur mes seins et sur mon corps parcouru de frissons. Entends comme j'ai envie de toi. Que j'aimerais que ce soit tes doigts et ta queue dans ma chatoune, je vais jouir. Que j'aimerais que ce soit ta bouche sur mon bouton d'amour, entends comme je jouis...

— Quel chemin parcouru vers la liberté d'exprimer ton plaisir et la volupté, m'a-t-il dit. Tu m'épates. Je suis fier de toi.

Je lui ai répondu :

— Tu le seras encore plus lorsque tu auras le plaisir de disposer de mon corps, qui t'appartient déjà.

Je lui ai dit enfin, sans autre précision, pour qu'il pense à moi avec ma part de mystère :

— Lundi j'aurai probablement une révélation importante à te faire concernant ma transformation.

Je sens que le jour pour le décider à nous rencontrer est proche. J'espère qu'il pensera à moi durant ce week-end et que le désir de moi le fera bander au point de le faire souffrir de frustration. Décidément, je mesure l'évolution de mon émancipation. J'en suis arrivée à pouvoir prononcer les mots appropriés pour parler de sexe, de plaisir et de jouissance. Mais je continuerai à dire chatoune et bouton d'amour, que je préfère à chatte et à clitoris.

Bonne nuit mon chéri. Fais de beaux rêves en pensant à celle qui t'a surpris un peu plus par son évolution dans le domaine de la sensualité et qui te surprendra encore. Je t'appartiens et j'en suis fière.

*Saint-Denis, samedi 13 juin 1987*

Le temps était épouvantable, il m'a fallu du courage pour affronter la pluie. Mais j'avais décidé de surprendre Eric lorsque je l'appellerai lundi, transformée, embellie, séduisante et désirable en diable.

J'avais ce rendez-vous dans un centre de bien-être pour l'entretien relatif à ma personnalité et à mes attentes, suivi de conseils de valorisation et de soins. Il n'était pas question de faire faux bond.

Ma personnalité a été analysée dans tous les domaines de la communication. Verbale : façon de m'exprimer (là, aucun souci, c'est mon métier), et non verbale : posture, gestuelle, morpho-silhouette pour une silhouette harmonieuse, morpho-visage pour un maquillage réussi, morpho-coiffure pour structurer le visage et mettre en adéquation la couleur et le teint, le maquillage avec les couleurs qui me correspondent, la colorimétrie pour choisir les tissus et la palette de couleurs contribuant à m'embellir et à me rendre lumineuse.

J'ai appris beaucoup. Je suis en mesure de faire en sorte que l'image que j'exprime à l'extérieur coïncide avec celle que je suis à l'intérieur, une jeune femme épanouie, à la sensualité exacerbée, adepte des plaisirs charnels. C'est

satisfaisant pour mon égo, mais je devrai veiller à ne pas l'exprimer dans le cadre de mon travail.

Puis est venue l'heure des soins et de la mise en oeuvre des conseils : épilation des jambes, transformation de ma toison pubienne en un magnifique triangle maîtrisé et doux à caresser, modelage du corps (il ne faut pas dire massage dans un institut de beauté et de bien-être), le moment le plus agréable entre les mains de Nina (qui m'a troublée), soins de manucurie et de pédicurie avec application d'un vernis, nouvelle coupe moins sage par le coiffeur visagiste, soins du visage et maquillage pour terminer.

Il me restera, forte de ces conseils, à revoir ma garde-robe et mes sous-vêtements, à choisir des bijoux fantaisie et le nouveau parfum qui m'a été suggéré pour que ma transformation soit totale.

J'étais heureuse du résultat et de retrouver mon univers, le grand séjour gardien du passé et de l'histoire de ma famille, le canapé sur lequel je m'allonge pour appeler Eric, la psyché qui me renvoie l'image de ma jouissance, le téléphone qui hélas restera muet. J'ai mis la méditation de Thaïs, que je ne me lasse pas d'écouter en fond musical, et je me suis laissé aller pour ne penser à rien d'autre qu'à lui.

Quel chemin parcouru depuis quatre semaines ! Eric est entré dans ma vie. Suis-je entrée dans la sienne ?

Quel homme repousserait la jeune et jolie femme, bien disposée aux jeux de l'amour, que le destin a placée sur son chemin et qui lui a demandé, de sa voix posée, charmeuse :

— J'ai très envie d'apprendre, de découvrir, de m'émanciper, de me soumettre à toutes les situations qui conduisent au plaisir. J'accepte par avance tout ce que tu estimeras bon pour mon éducation. A toi d'être suffisamment imagitatif.

Quel amant ne désirerait façonner la maîtresse qui lui a avoué avoir été troublée par les héroïnes de toute une lignée de femmes écrivains qui ont insufflé à la littérature la conception si particulière de la sensualité féminine, apte à mêler le sexe à l'amour, la sensualité à l'émotion, la soumission à la liberté ?

Le prochain rendez-vous sera déterminant. Vais-je réussir à t'émouvoir, à te faire fantasmer, à capter ton désir de moi ? Tel que je t'imagine, tu es tout à la fois le séducteur qui plaît sans chercher à plaire, l'amant expérimenté que j'espérais trouver, l'homme cultivé et raffiné qui convient tout à fait à ma personnalité de bourgeoise, hier glacée en façade, aujourd'hui brûlante à cœur et demain libertine.

J'espère pouvoir te dire bientôt « Mon amour ». Tu ne le sais pas et ce n'est probablement pas ta préoccupation, je t'aime d'Amour dans le secret de mon cœur. Je voudrais déjà

t'appartenir, être toute à toi, car si tel était le cas, je sais que tu serais aussi tout à moi.

Bonne nuit Eric, mes pensées sont pour toi, impatiente de te surprendre.

*Saint-Denis, lundi 15 juin 1987*

Je me suis préparée aujourd'hui comme j'aurais aimé l'être pour le recevoir et lui plaire par mon élégance et mon bon goût. Vêtue de mon ensemble noir jupe droite fendue derrière, pas de chemisier, dessous rouges et noirs en dentelle, bas noirs autofixants, escarpins à talons hauts, collier, bracelet et boucles d'oreilles en or offerts par mes parents pour ma réussite au CAPES, maquillée, parfumée, je lui aurais fait honneur si nous avions été de sortie.

Quand je lui ai décrit la tenue dans laquelle je l'attendais, il a dit qu'il aimerait me voir ainsi et que je lui plairais. Lorsque j'ai évoqué l'état d'excitation dans lequel je me trouvais, il n'a rien trouvé de mieux à dire que ce qui lui plaît en moi, sensuelle et élégante séductrice, c'est mon désir constant, ma façade de bourgeoise rangée qui cache une dévergondée toujours chaude et accueillante, avide de b... dans le secret de mes pensées.

J'ai réagi à la vérité crue de ses derniers mots. Mon coeur s'est emballé et le sang a afflué à mes joues. J'ai oublié le compliment flatteur sur ma tenue pour ne retenir que le pluriel sous-entendu. Oui je suis avide de b... comme il a dit, mais seulement de la sienne. Ce n'est pas le terme qui m'a vexée, puisque moi-même j'ose maintenant l'utiliser et que je

suis prête à tout pour lui plaire et le séduire. Il faut croire que je ne réussis pas trop mal, puisqu'il a ajouté :

— Tu arrives à me faire fantasmer sans que je te connaisse. Je me demande parfois... tu ne serais pas un tantinet nymphomane ?

J'ai aimé le ton badin que prenait la discussion, fréquent entre nous. Je lui ai répondu que si je suis ainsi, c'est parce que j'ai tellement envie de lui et qu'il reste sourd à mes attentes. Je l'ai paraphrasé :

— Je me demande... tu ne serais pas un tantinet sadique ? Car plus tu te dérobes, plus j'ai envie de toi... et tu le sais.

Il a ri et m'a entraînée dans la moquerie. Délicieux moment de complicité quand il a avoué :

— Tu as tout compris, puis : J'aime que tu aies envie de moi.

Il n'était pas au bout de ses surprises. J'ai évoqué avoir fait porter l'effort sur la sensualité pour lui plaire, l'après-midi de samedi à l'Institut... qui m'a métamorphosée de la tête aux pieds, et asséné en conclusion :

— Dommage que tu ne m'aies pas vue avant pour pouvoir comparer.

— Certes, mais dommage surtout que je ne puisse pas te voir telle que tu t'es décrite. L'essentiel est d'être bien dans

sa peau. Il faut d'abord se plaire pour le projeter sur les autres, m'a-t-il dit.

Comme il a raison !

Craignant à tort sa réaction en lui demandant ce qu'il en pense, il me restait à lui avouer que j'avais aussi fait modeler ma toison en un élégant triangle doux à caresser. Il m'a répondu par une expression imagée comme il le fait parfois :

— J'aime ce qui est beau, soigné et élégant. Je préfère la douceur d'un gentil minou et ne pas avoir à débroussailler avant usage. Tu as eu raison. Tu m'excites rien que d'en parler.

J'ai poursuivi dans la lancée, surprise de ma répartie osée :

— Vrai ? Et si je passe ma main sur la protubérance de ta braguette pour vérifier, ça te fait quoi ?

Ma spontanéité a déclenché le rire et un échange comme je les aime avec lui.

— Claire, tu es diabolique.

Je lui ai répondu :

— J'espère bien, je veux te donner envie de moi.

— Je vais te donner l'occasion de me donner envie de toi en prenant ton pied comme jamais, m'a-t-il rétorqué. As-

tu quelque chose sous la main qui ferait l'affaire pour bander tes yeux avant de t'allonger après ton effeuillage ?

Après avoir trouvé ce qui convient, il m'a fait me déshabiller devant le miroir en prenant bien soin d'apprécier chaque étape comme si je faisais un strip-tease devant lui. Puis je devais enclencher le Boléro pour me caresser.

— Si tu peux enchaîner les orgasmes sur les dernières mesures avant la chute finale, m'a-t-il dit, ce sera sublimissime.

J'ai aimé la tournure que prenait notre rendez-vous jouissif. Après avoir enlevé la veste et la jupe, mes cheveux, mes bas et mes escarpins étant noirs, mes dessous rouges et noirs, mon fard à lèvres et mon foulard rouge carmin, je l'ai positionné devant mon visage pour juger de l'effet du rouge et du noir. J'ai trouvé cette association très érotique dans ce contexte, collier, bracelet et boucles d'oreilles en or apportant la touche de brillant qui transcende l'ensemble. Au diable la fausse modestie, je me suis plue ainsi, plus sensuelle que je croyais l'être. Puis, nue hormis les bas, les escarpins et les bijoux, me jaugeant dans plusieurs poses, je me suis trouvée très désirable.

Je pouvais aller mettre le Boléro, m'allonger, nouer mon foulard et me laisser guider par le tempo. Maurice Ravel l'avait-il composé pour une double lecture, celle du profane et celle de l'initié ? Celle, publique pour la danseuse

espagnole et celle, intime, pour l'expression exacerbée de la jouissance d'une belle devant son amant ? Son articulation en trois phases de cinq minutes chacune à intensité croissante sans retour au calme semble se prêter parfaitement à cette version détournée.

J'ai fait de l'ouverture à peine audible la phase des préliminaires, guidée par mon intuition. Lents effleurements concentriques sur les seins, légères caresses obliques sur les flancs et le ventre, sur l'intérieur des cuisses, longues minutes de supplice que certaines caresses plus précises me soient interdites quand le désir inassouvi capte toute l'attention.

Tourbillon de plaisir lorsque le mouvement s'amplifie les cinq minutes suivantes, perdant peu à peu conscience de soi dans la progression du crescendo. Sensation enivrante d'une perception sensorielle décuplée les yeux bandés. M'as-tu entendue soupirer, haleter, Eric ? M'accompagnais-tu dans la progression de mon plaisir ? J'ai pensé à toi avant de sombrer dans la volupté d'un abandon aveugle.

Lorsque le grondement du dernier mouvement enflait comme un gros orage qui se rapprochait, menaçant, que la puissance des cuivres et du roulement sec des percussions ne faiblissait que pour augmenter en intensité et franchir un nouveau palier propice au déchaînement des sens, j'étais dans un état proche de la transe. Mon corps électrisé ondulait, bondissait, retombait, animé de mouvements

convulsifs. Brûlante, moite, je ne maîtrisais plus rien, mon sang parcourait mes veines comme un torrent en furie. Ma main gauche triturait mes seins jusqu'à la souffrance, ma main droite orchestrait une offensive vigoureuse entre mes cuisses, je m'entendais gémir comme un animal blessé. Combien de fois ai-je joui, balbutiant des plaintes rauques et inarticulées ? Ma jouissance à répétition m'a parue interminable avant qu'un orgasme plus intense ne m'emporte, défaite, un feu d'artifice illuminant mon cerveau, mille éclairs dorés scintillant sous mon bandeau. Je me rappelle avoir crié ton nom, sans doute parce que je voulais te dédier ce plaisir et te dire que je t'appartiens. Je n'ai pas entendu les dernières mesures. Combien de temps suis-je restée anéantie ? J'appréhendais le retour à la lumière lorsque j'enlèverais le bandeau.

Tu savais que le Boléro permet des prouesses surprenantes. Pourtant, tu as été surpris par l'intensité de ma jouissance.

Je brûlais d'envie de te supplier de nous rencontrer, mais je n'ai pas osé, préférant te laisser le soin de cette initiative. Plus amoureuse que jamais, j'aurais aussi voulu te dire qu'en pensant à toi mon cœur s'emballe, j'exulte, je doute, je souffre, j'ai des idées à foison, que penser à toi suffit à te désirer.

Perdue dans mes pensées d'amour et de renoncement, j'ai sursauté quand tu m'as parlé.

— Il y a un point important que nous n'avons pas évoqué concernant ta transformation. Nous en parlerons mercredi. Tu es une femme stupéfiante, Claire. Je suis heureux que tu m'aies appelé ce samedi où j'étais disponible et réceptif pour répondre à ton attente.

J'ai pris sa révélation pour une déclaration... d'amour ? Ai-je réussi à le séduire au point de souhaiter me rencontrer ? Je vais m'endormir heureuse.



*Saint-Denis, mercredi 17 juin 1987*

Quel point important n'avions-nous pas évoqué ? Cette question m'a trotté dans la tête jusqu'à l'heure d'appeler Eric. J'essaie d'anticiper pour mieux répondre à son attente. Je suis souvent surprise. Sa perspicacité en fait un homme redoutable. C'est ce qui me plaît en lui.

Son raisonnement bien ordonné l'a amené habilement à me faire parler de ma transformation.

— Parle-moi de l'institut. Tu es passée entre plusieurs mains, des mains étrangères t'ont effleurée, caressée. Qu'as-tu ressenti ? Ont-elles éveillé ton désir ?

Ses questions étant pertinentes, je me suis répandue en explications, admettant que j'avais passé un moment divin, sensuel à en frémir. J'ai cru bon de lui avouer qu'une jolie blonde aux yeux très clairs m'avait troublée, au point que je me serais laissée aller si j'avais osé.

— L'attirance était réciproque, son regard cherchait le mien, guettant mes réactions, un signe d'encouragement. Elle souriait, probablement de mon trouble, et son sourire voulait me dire quelque chose, dans un langage que je comprenais mais auquel je ne savais pas répondre. Je venais de découvrir que je pouvais plaire à une femme, et aussi être troublée par elle. Avec le recul, je me rends compte que je pourrais être amoureuse de cette fille qui m'a plu.

— Donc, tu n'as pas osé ? Tu vois, tu n'es pas encore prête pour envisager une relation avec un partenaire.

Sa remarque est tombée comme un couperet. Il avait raison.

— Peut-être l'excuse que je me suis trouvée n'était-elle qu'un faux prétexte ? Mon renoncement avait une autre raison que ma timidité, plus profonde. J'aurais eu l'impression de te tromper si j'avais encouragé ses effleurements ambigus pour qu'ils deviennent des caresses jusqu'au plaisir. Je me suis contentée, sans les repousser, du trouble et de la sensation que ces mains qui glissaient sur ma peau faisaient naître en moi. Je l'ai remerciée par un généreux pourboire en lui laissant l'espoir d'un futur possible.

Eric a apprécié mon récit :

— Et tu ne m'aurais rien dit de cette expérience tellement importante ? Ce que tu as éprouvé est un pas important dans ta progression pour séduire, tester ta sensualité, explorer le champ de tes désirs.

Son commentaire appelait une précision de ma part :

— Je me suis interrogée a posteriori sur ce trouble qui n'a suscité aucun scrupule de transgression. Ai-je un penchant lesbien que j'ignore ? Ou bien est-ce la simple envie d'expérimenter tous les possibles qui a trouvé cette résonance ?

Il m'a aidée dans ma réflexion, sans orienter ma pensée.

— La réponse viendra naturellement le jour où tu franchiras le pas. Tu sauras si c'est un désir latent ou seulement un fantasme, inspiré par les héroïnes de tes lectures qui ont exploré cette voie.

Toujours charmant, il a su me faire plaisir.

— Y a-t-il un jour, Claire, où tu ne me surprendras pas et où je n'aurai pas l'occasion d'être admiratif ?

Enhardie par son compliment, ce qu'il m'avait avoué lundi et mon désir de m'abandonner dans ses bras, j'ai osé l'implorer de me rejoindre. Pour constater quelle femme sensuelle et désirable je suis devenue pour lui plaire, et aussi parce que mon désir de lui ne pouvait plus attendre.

Ma demande s'est brisée sur un refus poli et convaincant, mais il a su me faire jouir de manière inattendue, et j'ai oublié ma déception. Me mettant en situation, nue et allongée sur le dos, comme si j'avais répondu aux avances de la belle blonde qui m'avait troublée, je n'ai eu qu'à suivre son scénario pour me faire jouir. Elle m'embrassait, et c'étaient ses mains et ses lèvres qui me caressaient jusqu'au plaisir.

Eric, tu as réussi à me faire souhaiter revoir cette jeune femme à laquelle je vais penser avant de m'endormir, et peut-être retrouver la douceur de ses caresses dans mes rêves.



*Saint-Denis, vendredi 19 juin 1987*

Notre relation semblait s'orienter pour me laisser espérer une rencontre imminente. Beaucoup de confidences mais aussi des non-dits qu'elles sous-tendaient pouvaient le laisser supposer.

J'avais le sentiment d'avoir tout tenté, tout osé pour lui donner envie de me désirer et peut-être d'être amoureux au point de faire de moi sa maîtresse qu'il sait dévouée et soumise.

Quand il m'a dit :

— J'ai très envie de te voir, il devient essentiel que je te voie.

J'ai accueilli son intention avec la joie et l'émotion d'un aboutissement que je souhaitais de tout mon coeur. Une douce chaleur m'a envahie, dont j'ai senti les effets se propager jusqu'à certaines terminaisons plus sensibles. Hélas, ma joie et mon excitation ont été de courte durée. Je m'étais méprise sur le sens de ses paroles. Il désire me voir, mais sans nous rencontrer. Bien qu'il ait mis les formes pour atténuer ma déception, j'ai eu l'impression que mon corps se vidait de son énergie.

Je ne comprenais pas pourquoi attendre encore, pourquoi il est prématuré que nous nous rencontrions. Eric

m'a demandé de lui faire confiance, d'être patiente, dans mon intérêt. Alors je me suis rappelé ce qu'il m'avait dit mercredi : que je n'étais pas encore prête pour envisager une relation avec un partenaire. Avais-je le choix de refuser ? Il m'a demandé, comme nous ne travaillons demain ni l'un, ni l'autre, si je pouvais me rendre à la plage de Boucan Canot vers 11 h 30. Nous sommes convenus que je devrai me trouver près du bassin d'eau de mer, adossée à la terrasse du restaurant. Pour être identifiable entre toutes, j'aurai mon maillot deux pièces jaune canari, je lirai madame Figaro et j'aurai, posé à côté de moi, le FIGARO magazine.

— Je te ferai savoir que je t'ai repérée. Ce sera la surprise.

Eric m'a redit qu'il admire mon sens de l'organisation. Je dois reconnaître qu'il a su mettre les formes pour faire passer l'amertume de la pilule. Je lui ai tout de même glissé, à prendre au second degré, que ma vengeance serait terrible. Naturellement, je n'en pensais pas un mot, mais ça l'a fait rire et ça m'a détendue.

Psychologue et malin, il a réussi à me faire oublier ma déconvenue en me demandant si j'envisageais sérieusement de séduire la jeune femme blonde de l'institut, ce qui a eu pour effet de m'exciter et de réveiller mon désir.

J'ai longuement réfléchi à sa question. Craint-il que séduite par cette jeune femme à qui j'ai plu et qui me plaît, je me détourne de lui ?

A-t-il voulu manifester son emprise sur moi ? Il m'a privée de plaisir partagé mais m'a remise sur les rails.

— Claire, m'a-t-il dit, je peux comprendre ta déception, mais il est essentiel que tu apprennes à me faire confiance. Tu es sur la bonne voie pour réaliser tous les objectifs que tu t'étais fixés. Tu as poussé la perfection jusqu'à envisager ce passage au centre de bien-être, avec au bout une transformation dont tu es fière à juste titre. Tu m'as séduit sans que je te connaisse. De cela aussi tu dois être fière. Mais si ton émancipation est sur la bonne voie, elle n'est encore pas totale.

Rappelle-toi tes paroles : « Je voudrais, comme toute femme moderne, parlant de Colette, expérimenter sa liberté de moeurs. En suis-je capable ? »

Oui, assurément. Je t'avais d'ailleurs dit, si ma mémoire est bonne : « Réaliser ta nature profonde est ton objectif. Tu y parviendras. C'est envisageable, j'ai déjà ma petite idée. »

S'agissant d'Emmanuelle, tu m'avais dit : « Elle m'a donné envie de découvrir tous les plaisirs, avec la complicité d'un amant merveilleux. » Merveilleux je ne sais pas, restons modeste ; mais c'est à cela que je m'emploie, Claire. C'est

pourquoi je te demande d'être encore un peu patiente. Fais de beaux rêves.

Je l'ai écouté religieusement, secrètement amoureuse, convaincue qu'il est l'homme que j'attends, impatiente d'être à lui.

L'ai-je séduit au point de souhaiter me rencontrer après m'avoir vue physiquement ? Vivement demain. Quelle sera la surprise ?

Pour trouver le sommeil, je penserai très fort qu'il sera séduit en me voyant.

*Saint-Denis, samedi 20 juin 1987*

Que penser de cette journée de dupes ? J'avais cru naïvement qu'en me rendant très tôt à l'endroit convenu pour visualiser tous ceux qui venaient se poser sur le sable de la plage dans mon champ de vision, je serais en mesure de repérer l'homme venu spécialement pour m'observer. A moins d'être épiée au moyen de jumelles, Eric serait vraisemblablement à distance raisonnable, et repérable.

Pour si avisée que soit mon idée, lorsqu'un serveur du restaurant m'a apporté une boisson que je n'avais pas commandée, ma surprise a été totale. J'étais gênée d'avoir l'impression de bénéficier d'un cérémonial de star excentrique : plateau, jus de fruit, fleur d'hibiscus, une enveloppe format carte de visite à mon nom.

Le mot écrit de sa main, premier élément concret me reliant à lui, me complimentait par un b... qui m'a interpellée, m'ordonnait de quitter le haut de mon maillot et mes lunettes de soleil, puis d'aller me baigner, pour apprécier mes formes et mes courbes durant le déplacement. Je me suis sentie vulnérable, marionnette consentante soumise à sa volonté. J'ai obtempéré le plus naturellement du monde, observé brièvement la terrasse avant de me diriger vers l'anse pour y nager en direction du large. A-t-il admiré ma silhouette parfaite ? J'aurais pu me contenter de quelques

brasses, mais j'ai nagé par plaisir, glissant au rythme de mon crawl appliqué. A-t-il apprécié mes performances de nageuse de bon niveau ?

J'ai soigné mon retour pour être regardée, désirée. Un corps ruisselant de jeune et jolie femme les seins nus sortant de l'eau est magnifié. Le mouvement des bras pour lisser les cheveux en les ramenant vers l'arrière est sensuel. A-t-il vu le bleu profond de mes yeux scrutant la plage et la terrasse ?

J'étais déçue de n'avoir remarqué aucun homme susceptible d'être celui qui était venu spécialement pour m'observer. Alors qu'allongée sur le ventre je m'étais assoupie, le même serveur s'est excusé et m'a annoncé que mon déjeuner était servi sur la terrasse, juste au-dessus de mon emplacement. Nouvelle facétie d'Eric, nouvel espoir, celui qu'il allait me rejoindre et que ce serait la surprise annoncée. Les cheveux brossés, un peu de rouge sur les lèvres, le lambe noué sur la nuque, croisé sur les seins dont on pouvait apercevoir les rondeurs et les pointes à travers le fin voile de coton et ouvert devant, dévoilant mes jambes, j'ai fait en sorte d'être séduisante, désirable.

Le jeune serveur, apparemment séduit par ma beauté, m'a guidée jusqu'à la seule table libre dans l'angle. Le couvert mis pour un seul convive face au large et à la plage pour ne pas avoir le soleil dans les yeux, tournant le dos aux autres tables, m'a attristée. J'aurais apprécié une manière

originale de nous rencontrer parce que je l'avais séduit. Nouvel espoir déçu.

Je me suis consolée avec la délicate attention de ce qui m'avait été servi : un cocktail de jus de fruits et une salade composée présentée artistiquement. J'ai profité de ma position dominante pour mieux observer les personnes dans mon champ de vision sur la plage. Aucun homme, seul ou accompagné, n'avait le profil de celui que j'idéalise, dont la voix m'émeut, me trouble, me propulse vers la jouissance. J'ai tellement la sensation de le connaître que parfois j'ai l'impression qu'il va se matérialiser, avec un visage, un regard dominateur, un parfum.

Le dessert, seul élément du déjeuner que j'ai commandé avec le café, était accompagné d'une autre surprise : une enveloppe plus grande que la précédente, posée sur une soucoupe. L'effet a été tel que j'en ai ressenti des picotements dans le dos, puis rapidement une douce chaleur dans le ventre, annonciatrice de désir à la lecture du nouveau message : « *Je rectifie, tu es très b...* » et de son *post-scriptum* : « *Il devient urgent de passer au stade supérieur. Le veux-tu toujours ? Précisions lors de notre prochain rendez-vous. Mille caresses pour te rendre folle de désir.* »

Une perspective sur un futur que j'attends avec impatience, mais en attendant, une devinette obsédante. J'ai passé en revue ce que pouvait signifier le b... assorti de

l'adverbe "très" soulignant une évolution significative. Il savait que je me livrerais à ce questionnement, quels effets auraient sur mon désir les adjectifs qualificatifs qui me viendraient à l'esprit, et qui donneraient lieu à rire lorsque je les évoquerai lundi.

Outre cette devinette, une question plus préoccupante prenait le dessus : Où Eric pouvait-il bien être ? Probablement proche de moi. J'ai profité de l'attente du café pour changer de place, de manière à avoir vue sur les autres tables de la terrasse. La conséquence a été immédiate. J'ai focalisé les regards et apprécié cette situation, nouvelle pour moi. Préservée par mes lunettes de soleil, ne laissant rien paraître, je me suis plu à penser qu'il en était ainsi parce que je suis belle, sensuelle, désirable, autrement dit bandante, baisable. Les hommes savent remarquer une jeune femme seule, disponible et dans l'attente du mâle.

Il n'en fallait pas plus pour que le désir m'envahisse au point de me laisser aller à jouir en m'imaginant offerte à leurs mains et à leurs bouches caressant et explorant mon corps consentant, ouverte à leurs sexes me pénétrant à la chaîne. Me sentir couler abondamment entre les cuisses m'a réveillée en sursaut, sur un cri que je n'ai pu maîtriser. Comment ces regards inconnus ont-ils pu agir sur mon désir avec une telle intensité ? Pourquoi, oscillant entre la honte et la fierté pour cette jouissance qui n'a pu passer inaperçue, la fierté a-t-elle pris le pas sur la honte ? Pourquoi, assurée de

mon pouvoir de séduction, secrètement flattée du trouble de tous ces hommes qui m'ont fait jouir, ai-je eu envie de m'éclipser dignement en affrontant leurs regards ?

Je me suis précipitée vers le bassin d'eau douce pour y baigner mon corps jusqu'à la taille et j'ai pensé très fort à Eric. M'a-t-il vue jouir ? J'ai compris que je ne le verrais pas et pris la décision de rentrer sur Saint-Denis.

Heureuse de lui avoir plu et d'avoir joui si facilement, j'ai eu envie de réaliser un fantasme dans le flot de la circulation. Dès que j'ai été en mesure de me soustraire aux contraintes de la conduite, j'ai remonté ma jupe et fait glisser ma culotte, non sans difficultés. La sensation de l'air frais sur la moiteur entre mes cuisses ouvertes m'était agréable. L'érotisme de ma nudité dans la Charleston décapotée dans le flot de la circulation m'a ramenée aux plaisirs troubles de mes lectures. J'ai su que j'aurais envie de renouveler cette expérience. Lorsque c'était possible, je resserrais les cuisses et contractais tous les muscles du bassin et des fesses. A chaque pression, sur le point de fermer les yeux, j'approchais de la jouissance, c'était divin. J'ai cessé de la contenir dès que j'ai stoppé devant chez moi, récompensée d'une trop longue attente par une succession d'orgasmes.

Il me tarde d'être à lundi, mon amour, pour connaître tes intentions à mon égard. Si je m'en tiens à ce que tu as écrit : « *Il devient urgent de passer au stade supérieur. Précisions lors de notre prochain rendez-vous.* » notre

relation devrait évoluer vers une rencontre que j'appelle de tous mes vœux.

J'aurai une explication pour savoir quel qualificatif associer au b...

Je te raconterai comment j'ai joui intensément, sans avoir eu besoin de tes mille caresses pour me rendre folle de désir, sous les regards de ces hommes qui me buvaient des yeux avec concupiscence à la terrasse du restaurant, puis sur le trajet du retour.

Je vais tout mettre en oeuvre pour t'accueillir dans mon univers. Je suis toute excitée à l'idée que je serai enfin à toi, que tu me prendras dans tes bras, que je m'abandonnerai à tes caresses et que je te sentirai en moi.

*Saint-Denis, dimanche 21 juin 1987*

Mon amour, à la pensée de te connaître enfin, j'ai mal dormi, tourmentée par le désir de toi. Délicieuse sensation de plaisir et de souffrance de l'attente. J'ai eu beau me caresser pour trouver le repos des sens, je restais éveillée sans pouvoir calmer le feu qui couvait au plus profond de moi. Je ne saurais dire combien de temps le sommeil profond m'a fait don de l'oubli. Mais il a été suffisamment réparateur pour me donner envie de me lever tôt, chose inhabituelle un dimanche.

Puisque j'étais levée, je me suis accordé un petit déjeuner plaisir, tonique et vitaminé. Puis j'ai souhaité commencer la journée en pensant à toi, à nous, à cette page de ma vie qui va s'écrire dès demain.

Installée à ma table de travail, j'ai parcouru mon Journal au hasard des pages, surprise d'avoir été si prolifique. Quand je serai tienne, que notre amour sera réciproque, je consentirai à te faire partager ce que j'ai écrit nous concernant, cette part de moi la plus intime.

A la relecture de toutes ces pages, j'ai pris conscience que la jeune femme trop sage que j'étais s'est métamorphosée au fil des jours, pour son plus grand bonheur. Le bonheur de me savoir une femme épanouie, libre de mes choix, libre de chercher le plaisir. J'ai aussi compris que la recherche du

plaisir a contribué à mon émancipation, que l'émancipation a fait de moi une femme libérée. Libérée ? Le mot m'a interpellée.

Ma formation en histoire contemporaine m'a invitée à porter un regard sur la condition de la femme, que le poids de l'Histoire et les traditions ont maintenue sous tutelle de l'homme jusqu'à une époque récente. Un mot à relativiser, puisque l'égalité entre les deux sexes n'est pas totalement ni uniformément acquise. Quoi de surprenant quand législateurs, religieux, philosophes, écrivains et savants s'étaient acharnés à démontrer la condition subordonnée de la femme.

Mon altruisme m'a invitée à penser que mon expérience pourrait peut-être rendre service à toutes celles, encore nombreuses, dont la condition est faite de servitudes, à celles qui, prisonnières des tabous qui pèsent sur la sexualité, sont privées des plaisirs qui pourraient contribuer à la plénitude de leur épanouissement, à celles qui ignorent même la notion de plaisir.

Mon amant chéri, mon sauveur, tu vas voir très prochainement l'aboutissement de ton écoute, de ton expérience, de ton imagination : l'amoureuse que je suis devenue pour te plaire et te séduire. Tu vas enfin découvrir l'univers dans lequel, par téléphone interposé, tu as su m'aider à me réaliser, à connaître mon corps pour y composer la symphonie des plaisirs, à exalter ma sensualité

et le désir de toi. Je suis impatiente de connaître ma première véritable jouissance dans tes bras et peut-être, comme Emmanuelle, de m'évanouir, emportée par la puissance du plaisir que tu me donneras.

Je vais m'employer à te recevoir comme on reçoit son maître, le maître de mon destin auquel j'ai hâte de me soumettre. Tu m'aimeras autant que je t'aime, je serai à toi et toi à moi. Je te ferai oublier toutes celles que tu as connues avant moi puisque je serai l'alpha et l'omega de ce qu'elles ont été pour toi, et que je t'accorderai tout ce qu'elles t'ont apporté.

En symbiose parfaite avec ta personnalité, ta culture, ton humour, j'ai hâte de découvrir l'homme qui se cache derrière l'amant, celui que j'ai aimé avant de le connaître, la couleur de tes yeux, ton parfum.

La journée me semblera bien longue demain en attendant l'heure de t'appeler. Le désir de toi ne me quitte plus. Dans quel état me trouveras-tu ?



*Saint-Denis, lundi 22 juin 1987*

Décidément, Eric est l'homme des surprises et moi la femme la plus naïve. Il a l'art de m'enchanter, de me flatter, et de se faire désirer en m'amenant à accepter la frustration de l'attente. Quand il lira mon Journal, il saura ce que j'ai pensé de lui au fil des jours ; ce qu'ont été mes frustrations, mais aussi combien je l'ai aimé et désiré.

Il a commencé par s'excuser de m'avoir baladée samedi à Boucan Canot, pour finir par me dire qu'il m'avait trouvée délicieuse, qualificatif qui ne commence pas par un "b". S'en est suivi un échange dans lequel il a encore confirmé son art consommé de la rhétorique.

Comment ne pas acquiescer lorsque l'homme aimé nous dit que l'on est extrêmement agréable, charmante, fascinante, ravissante ? Que belle pour le "b" avec un physique harmonieux est en soi un panégyrique, c'est-à-dire jolie, superbe, éblouissante, bien faite. Malin, il m'a devancée pour évoquer d'autres qualificatifs que j'avais envisagés, et qui me correspondent aussi : bandante et baisable.

A ma question :

— Est-ce que je te plais au point d'avoir envie de moi ?

il a biaisé sa réponse :

— Quel homme n'aurait pas envie de toi ?

Voulait-il m'entendre dire que je n'ai pas envie de tous les hommes, mais seulement de lui ? Pour le prouver, parce que je sais que raconter mon plaisir lui plaît et l'excite, je lui ai avoué combien j'avais été troublée à la lecture de son carton, et comment le désir m'avait amenée jusqu'au plaisir.

Pour faire bonne mesure, je lui ai aussi avoué que j'avais mal dormi, rongée par le désir, qu'au moment où je lui parlais, j'avais tellement envie de lui que j'étais dans un état d'excitation innommable. Je pensais le convaincre de me rejoindre, ce qu'il me laissait espérer en évoquant que le moment était venu de pousser plus loin mon initiation, de passer à d'autres sensations avec un partenaire.

Son souci de ne rien précipiter m'a excédée et contrainte à prendre les devants, l'implorant de me rejoindre, immédiatement s'il le pouvait. Sa réponse ne fut pas celle que j'attendais. Ce n'est pas ainsi qu'il voyait la suite, c'est pourquoi il demandait mon accord et ma confiance totale, mettant l'accent sur "totale".

J'ai cru que mon coeur allait implorer et qu'au bord de l'asphyxie, j'allais m'étouffer. J'étais anéantie. Je ne comprenais pas à quel jeu il se livrait avec moi. Quelle autre suite avait-il en vue ? A quel accord devais-je consentir ?

Un silence pesant avait fait place à l'empressement avec lequel je l'avais invité à me rejoindre. C'est lui qui le rompit prudemment, conscient de ma déception.

Sans doute le fait d'avoir insisté sur "la confiance" me ramena-t-il à ma détermination de lui appartenir. Si un terme gouvernait notre relation, c'était bien celui-là. Je crois lui avoir dit au mot près :

— Je sais que je dois te faire confiance ; je consens à ce que tu voudras que je fasse.

A cet instant, une pensée fugitive traversa mon esprit. Je n'étais plus Claire dans l'attente de rencontrer enfin son amant jusque-là une voix au téléphone. J'étais "O" acceptant le partage que lui imposait son amant. J'étais à la fois troublée d'une suite que j'appréhendais, et heureuse d'y avoir consenti sans la connaître.

Eric ne m'imposait rien, me demandant si je voulais accepter. Mon consentement était celui d'une femme libre acceptant un rendez-vous le lendemain avec une personne choisie par lui, présentée comme étant la mieux indiquée pour la suite de mon initiation : une vraie relation charnelle que je pouvais accepter sans crainte pour exaucer un de mes désirs. Je serais surprise, mais pas déçue. Je pouvais refuser si ce choix ne me convenait pas, mais Eric m'assurait n'avoir aucune inquiétude à ce sujet.

Il m'a indiqué où et à quelle heure je devais me trouver demain. J'étais au pied du mur. Ma démarche sur la voie de mes héroïnes débouchait sur du concret. Comment auraient-elles réagi dans la même situation ? Laquelle m'inspirerait le plus et le mieux ?

Cette étape avec un partenaire ne rompait pas la relation que nous entretenons avec Eric. La rencontre que j'avais imaginée imminente redevenait utopie, n'entamait en rien ma détermination à faire d'Eric l'homme de ma vie, ni la confiance et l'amour que je lui témoignais.

Avant de mettre fin à cet entretien éprouvant qui aurait dû me laisser dans un état de déception, Eric a su trouver la thérapie. Il m'a demandé de lui raconter comment un tel désir avait pu se manifester à la seule lecture de son deuxième carton, au point de parvenir à jouir incognito à table en présence d'autres convives.

Et parce que le désir de lui se manifestait à nouveau, impérieux et impatient, je lui ai raconté aussi, tout en me caressant, gémissant de plus en plus fort, me mordant parfois les lèvres pour retenir un cri, comment nue sous ma jupe, j'avais contenu ma jouissance sur la route du retour, pour la laisser exploser une fois arrivée. J'ai crié mon plaisir au moment même où j'en étais à l'explosion de mon récit.

Rassuré, Eric m'a encouragée comme il sait le faire :

— Demain sera un grand jour pour toi. Bonne nuit, Claire. Je viendrai visiter tes rêves.

Ayant retrouvé mon assurance après le plaisir que je venais de me donner, je lui ai répondu :

— Une nuit hélas sans toi. J'avais rêvé d'un autre scénario, dans lequel tu étais l'acteur principal.

Puis je l'ai assuré de n'avoir aucun ressentiment à son égard, lui demandant de me pardonner ma mauvaise humeur, d'avoir douté. Réaction saine et naturelle qu'il a parfaitement comprise.

Je sais que je serai patiente et que je t'attendrai. Il me reste à espérer bien dormir, après un bain moussant et des caresses apaisantes en pensant à toi.

Demain sera un autre jour. J'aurai le temps de préparer mon esprit pour savoir si j'irai à ce rendez-vous anxieuse ou déterminée. Il m'est pour l'heure, impossible de m'imaginer me donner à celui qui fera de moi sa maîtresse.



*Saint-Denis, mercredi 24 juin 1987*

C'est une chance que le mercredi après-midi je n'aie pas cours. J'ai tellement d'émotions à consigner dans mon Journal ! Puis à l'heure habituelle, j'appellerai Eric. Et plus tard dans la soirée, Elodie me rejoindra.

Je suis confuse de lui en avoir voulu de différer notre rencontre, et de ne pas avoir su interpréter son information exprimée à mots couverts : « que je pouvais accepter sans crainte pour exaucer un de mes désirs, que je serais surprise mais pas déçue. » Sans doute le choc émotionnel de la déception m'avait-il privée de la capacité d'analyse qui me caractérise habituellement. En toute humilité, je reconnais que je dois lui faire confiance. Tout ce qu'il a fait jusqu'ici m'a été bénéfique.

Comment ai-je pu être aussi stupide pour envisager qu'il m'aurait envoyée vers un autre homme, ce qui aurait signifié que lui-même ne se considérait pas à la hauteur. Avec le recul, je me plais à imaginer que si j'avais été plus attentive et peut-être plus intuitive, j'aurais pu (dû ?) penser à la belle blonde de l'institut qui m'avait troublée, et avec laquelle je n'avais pas exclu un futur possible.

Tout à l'heure, j'aurai l'occasion de dire à Eric combien j'ai apprécié son initiative. Tout m'est bonheur depuis hier soir. J'ai goûté à l'ivresse du plaisir, initiée par une amante

que j'admire et que j'aime déjà. Elodie va, par sa présence, combler le vide d'une solitude pesante, partager mes joies, mes plaisirs et mes nuits.

Dans quel état suis-je partie à ce rendez-vous ? Je m'accrochais aux paroles rassurantes d'Eric : « Tu seras surprise, mais pas déçue ». Sans doute aussi par bravade (O consentante ?), j'avais décidé de me donner sans réserve à celui qui était missionné puisque tel était le choix d'Eric. Un ultime regard dans le grand miroir pour vérifier l'effet de séduction que j'allais produire m'a rassurée. Déterminée, j'ai esquissé un sourire, murmuré « Advienne que pourra », et je suis partie vers mon destin.

La surprise, pour qualifier la personne qu'Eric m'a envoyée, n'est pas un vain mot. Celle qu'il me destinait m'avait déjà subjuguée par son charme et sa beauté affirmée de la trentaine avant même de savoir qu'il s'agissait d'elle. Venant dans ma direction depuis le comptoir, parce qu'elle était vêtue d'un ensemble noir, j'ai pensé qu'elle venait pour prendre ma commande. Un minimum de lucidité m'aurait fait écarter cette hypothèse. Une employée ne pouvait être aussi bien apprêtée qu'un mannequin en mission pour séduire. Puis la fragrance de son parfum à dominante florale la précéda dans son déplacement, et cette femme encore plus éblouissante de près, me souriant comme à une amie, s'adressa à moi par un :

— Bonsoir Claire.

Je passerai sur la discussion qui s'est engagée entre Elodie et moi. Ce serait trop long à transcrire. Elle me plaisait. Le trouble qui avait éveillé mon désir à l'institut m'enveloppait à nouveau. Mais cette fois je savais que cette créature de rêve qui me fascinait était là pour devenir mon initiatrice. Nous avons pris un punch, une spécialité censée faire tomber les inhibitions. Elle a répondu à mes questions sur son amitié avec Eric et sur le plaisir que l'on peut se donner. Je l'ai laissée argumenter pour me séduire, consciente que je lui plaisais aussi.

Evoquant le courant de sympathie passé entre nous et parce qu'elle me plaisait, j'ai pris les devants. Ayant tout à apprendre d'une relation avec un partenaire, je lui ai demandé de me prendre en main.

Puis nous avons dîné et encore discuté longuement. Elodie m'a raconté sa conception sacrilège, son enfance de bâtarde, les raisons de son rejet des hommes, son initiation à une version de la sexualité excluant les hommes. A la fin du dîner, prenant encore les devants, je l'ai invitée à venir chez moi où je serais plus à l'aise dans mon univers pour nous aimer. Je n'avais aucune idée de la manière dont nos corps s'aimeraient, mais je savais que ce serait un événement dans ma vie.

Elodie a eu la délicatesse de me laisser venir à elle. J'avais tellement besoin de tendresse et de contact. Pendant que je lui faisais admirer le jardin depuis la varangue et lui

parlais de ma famille, j'ai pris sa main et me suis rapprochée tout contre, m'imprégnant de son parfum. J'étais bien. J'ai laissé aller ma tête contre sa joue, lui expliquant que ce contact m'était très agréable tant j'étais trop seule jusque-là, n'ayant personne avec qui partager mon besoin de tendresse. Ma main s'est ostensiblement resserrée sur la sienne quand j'ai senti l'effet du désir. Elodie a posé ses lèvres sur ma joue, un baiser chaste et léger mais le premier, tellement émouvant que tout mon corps s'est enflammé ! Elle m'a susurré à l'oreille qu'elle m'apprendrait à aimer. Le contact soyeux de ses cheveux et de ses lèvres m'a enflammée à nouveau, plus encore en un point précis déjà brûlant de désir. Contraste saisissant, un souffle plus fort et plus frais des alizés sur mes bras nus m'a fait frissonner. J'ai estimé qu'il était temps de rentrer. J'étais impatiente de retrouver le contact de sa peau sur la mienne. Avant de l'entraîner pour lui faire les honneurs de ma demeure, je lui ai murmuré que j'avais très envie de caresses et d'être aimée.

Le contact de ses mains sur mon corps, dessinant furtivement l'arrondi d'un sein, puis celui de mes hanches pour me dire que la robe mettait mes formes en valeur, m'a fait vibrer. Était-ce un test ? Cherchant mon regard, me souriant, elle m'a enlacée et a déposé un baiser sur ma joue, celui-là plus appuyé, plus sensuel. A ce moment précis, j'aurais eu envie de la prendre dans mes bras pour chercher ses lèvres, de me serrer contre son corps, d'être caressée. Je

n'ai pas osé. Etait-ce une digression de proposer un peu de musique ? J'ai rompu le contact pour me déplacer vers l'armoire où est rangée la chaîne hi-fi. Les mélodies de piano-bar me semblaient propices à un rapprochement que j'appelais de tous mes voeux, mais dont je laissais l'initiative à Elodie.

Elle l'a fait naturellement. Penchée sur la chaîne pour introduire le CD, le contact de son bras dans mon dos, la main effleurant le creux des reins et de l'autre main posée sur l'arrondi de ma taille, m'a fait tressaillir. L'onde de plaisir ne lui a pas échappé. Dès les premières mesures de *Love me please love me*, Elodie a ôté sa veste. Très sexy dans son chemisier blanc soulignant sa minceur et où pointaient ses seins, elle a esquissé le pas de danse du slow, me souriant et se rapprochant de moi. C'était sa manière de m'inviter. Impensable d'hésiter, de ne pas céder à sa beauté, à sa grâce, à sa sensualité.

Pour être à sa hauteur, et aussi parce que je serais plus à l'aise ainsi, j'ai quitté mes escarpins. Elle a posé une main sur mon épaule, les doigts effleurant la nuque, l'autre sur ma hanche. D'abord un peu gauche, la danse étant un souvenir lointain, j'ai fait de même. Mais c'est Elodie, dans une tendre invite du regard, qui a accompagné ma main pour lui effleurer la nuque comme elle le faisait sur moi. De l'autre, elle a exploré mon visage avec une lenteur calculée, comme pour en inventorier tous les détails à l'aveugle. J'ai fermé les

yeux et me suis réfugiée dans la volupté. Les effets de ses caresses se propageaient jusqu'à mes jambes et une douce chaleur envahissait mon ventre. Poursuivant son approche tout en patience, douceur et sensualité, un chapelet de baisers parti de l'oreille a fini sur mes lèvres. Un frisson de haute intensité a parcouru mon corps. Enfin, me suis-je dit ! Elodie s'est reculée pour voir ma réaction, m'a souri et a recommencé, glissant sa langue sur mes lèvres jusqu'à ce que je les desserre pour la recevoir. C'était mon premier baiser d'amoureuse depuis quatre longues années. J'ai su que ce qui allait suivre serait plein de promesses.

*Tous les bateaux, tous les oiseaux* ayant pris le relais, nos bassins rapprochés ondulaient à l'unisson. Très excitée, j'avais envie de me laisser aller. Une main toujours sur ma nuque, l'autre poursuivait son cheminement troublant sur mon sein, le flanc, caressait l'arrondi du bassin, bifurquait vers le creux des reins. Je me complaisais à entretenir le plaisir, le laissant venir puis partir pour revenir plus intense, plus brûlant. Trop longtemps privée d'un contact charnel, je faisais pression pour accompagner l'onde de chaleur qui irradiait dans mon ventre. Lorsque j'osais ouvrir les yeux, nous échangeions un regard complice et un sourire. Elodie posait alors ses lèvres sur les miennes, introduisait la langue pour l'enrouler autour de la mienne, chaque fois plus longuement. Excitée par le doux contact de ses lèvres et l'agilité de sa langue, je répondais de mieux en mieux à ses

baisers. Mon désir était déjà intense, ponctué de soupirs. Je me sentais agréablement humide, prête pour le grand frisson. Sensible à ces ondes magiques, collée à Elodie, le corps en émoi, j'ai compris le pouvoir de ce langage tactile qui n'a nul besoin de mots pour exprimer des sentiments, véhiculer des émotions, éveiller le désir. Ce langage des caresses auquel un homme m'avait initiée, une femme m'en révélait la subtilité.

J'ai à peine eu conscience qu'Elodie faisait glisser la fermeture de ma robe, que *La chanson de Prévert* accompagnait dans sa lente descente sur mon corps parcouru de tressaillements. Il ne restait sur moi que les sous-vêtements bleus dont Elodie, promenant ses doigts pour en suivre le contour, a complimenté leur beauté sur ma personne. Ma respiration s'était accélérée, mes seins palpitaient au même rythme. Décomplexée, impatiente de découvrir ceux d'Elodie qui pointaient sous son chemisier, j'ai osé défaire les premiers boutons. C'est elle, m'encourageant du regard et d'un sourire, qui a pris mes mains et les a guidées pour caresser et enserrer ses seins. Emue de cette première incursion sur cette femme que j'admirais, je me suis sentie obligée de parler, lui disant que j'aimerais avoir des petits seins comme les siens, que les miens sont un peu trop lourds. Toutes les femmes sont-elles envieuses de leur contraire ?

*Un jour tu verras* défilait maintenant. Elodie avait-elle pris ma remarque pour une invite ? Cherchant mon regard

que je soutins un moment avant de me perdre dans un long frémissement, elle a dégrafé mon soutien-gorge et l'a fait glisser le long des bras. La liberté retrouvée de mes seins les a fait vibrer et se raidir.

— Tu as une poitrine magnifique que beaucoup de femmes t'envieraient, m'a-t-elle complimentée. C'est une chance d'avoir de petites aréoles bien brunes et des tétines coniques, les dessinant du bout des doigts pour en éprouver la réaction. Vois comme ils réagissent. Je suis sûre que tu dois jouir intensément si tu sais les caresser.

Pour m'en faire la démonstration, elle a entrepris de les caresser méthodiquement. Lorsque j'ai capitulé, haletante, tétanisée, *Plaisir d'amour* arrivait jusqu'à mes oreilles comme dans un rêve. Elodie me souriait.

— C'est la première fois que des mains étrangères me font jouir, lui ai-je murmuré, c'est si bon !

J'avais très envie de la serrer dans mes bras, de retrouver la sensualité d'un baiser, mais de peur d'être malhabile, j'ai laissé aller ma tête sur son épaule. Elodie a répondu à mon besoin de tendresse en laissant courir ses mains dans mon dos, de la nuque jusqu'à mes fesses et mes hanches, entretenant mon désir.

J'étais impatiente de découvrir d'autres sensations.

— Tu sais si bien me caresser, ma chérie, continue, l'ai-je implorée, réalisant que je m'étais laissé aller à lui dire

ma chérie. Mon coeur avait parlé. Elodie a cherché mon regard, a souri et répondu :

— Mais j'y compte bien.

Ses mains ont glissé de mes hanches sous le shorty, l'accompagnant dans sa descente, effleurant mes fesses puis mes cuisses et les mollets. A genoux, ses bras entourant ma taille, elle a promené son visage du ventre à mes cuisses, me couvrant de baisers. J'ai écarté les jambes pour lui offrir ma nudité en fusion, creusé les reins et fait pression sur sa nuque lorsque sa langue s'est faite intrusive entre mes lèvres avant de s'attarder sur la zone la plus sensible, m'arrachant un concert de gémissements que je ne pouvais contrôler.

— C'est tellement bon. Fais-moi jouir, l'ai-je implorée.

Contrariante, les bras glissant dans mon dos, Elodie s'est relevée progressivement, alternant baisers et mordillements. Au terme de sa lente ascension, elle m'a enlacée et cherché mes lèvres pour un baiser prolongé, imprégné du parfum et de l'onctuosité de mon désir. Puis elle a murmuré à l'oreille qu'elle allait me donner beaucoup de plaisir et m'a installée sur le canapé.

Elle avait décidé de me faire le grand jeu, caressant et embrassant mon corps en prenant son temps, commençant par la bouche, poursuivant sur le visage, le cou, les seins encore sensibles où elle s'est attardée un moment, le ventre, les hanches, le dessus des cuisses. Je haletais sous l'effet de

ses caresses combinées. J'ai entonné ma plainte de gémissements quand elle a glissé sa main entre mes lèvres, imprégnant ses doigts de l'onctuosité de mon désir pour les promener avec habileté autour de mon bouton d'amour. J'ai perdu le contrôle quand elle a introduit ses doigts, allant et venant en moi jusque dans les profondeurs, tandis que sa langue et ses lèvres s'activaient sur mon clitoris enflammé. C'était affolant de se sentir offerte, pénétrée, sucée, léchée, aspirée, de sentir la progression du plaisir jusqu'à être submergée par la violence d'un premier orgasme incontrôlable. Je n'avais rien éprouvé de semblable. Dodelinant de la tête, encore tremblante et essoufflée, le regard hébété, j'ai vu comme dans un rêve Elodie se détacher de la fourche de mes jambes, essuyer sa bouche d'un revers de main, me sourire et se pencher pour m'embrasser, m'invitant à mêler longuement nos langues. Son baiser avait le goût de ma jouissance, qu'elle m'a fait savourer aussi en dessinant le contour de mes lèvres et en me donnant ses doigts à sucer.

Bien entendu, Elodie m'a fait découvrir et explorer son corps. J'avais envie de me surpasser pour lui en procurer autant qu'elle m'en avait donné. J'ai trouvé normal qu'une femme fasse éprouver les raffinements du plaisir à une autre femme. Je savais, pour l'avoir expérimenté, qu'une femme peut se donner du plaisir. Elodie m'a fait découvrir que l'on

peut le partager à un niveau d'intensité surprenant sans avoir recours aux attributs de l'homme.

Après avoir connu la frustration de ne pouvoir dormir dans les bras de mon amant depuis que je suis en relation avec Eric, blottie contre Elodie, trop de bonheur m'a d'abord maintenue éveillée, le cerveau en ébullition, mon corps se repassant en boucle les sensations de toutes les caresses qui l'avaient animé.

Quand ai-je sombré, anéantie, dans un profond sommeil ? Je me rappelle seulement que j'étais heureuse, que j'étais une autre.

Un autre chapitre de ma vie est en train de s'écrire.  
Merci mon amour !



*Saint-Denis, jeudi 25 juin 1987*

Elodie ne viendra pas ce soir. Je la retrouverai donc en relatant notre soirée d'hier.

Mon cœur tambourinait comme celui d'une jeune fille amoureuse lorsque je suis sortie pour l'accueillir. Son air enjoué, sa bonne humeur communicative, sa tendresse et un long baiser aimant auquel j'ai répondu avec application ont eu raison de la mélancolie qui m'avait gagnée.

Elodie m'a-t-elle fait quelques confidences pour se faire pardonner sa venue tardive que je n'espérais plus ? Elle était en verve pour me parler d'Eric, qu'elle venait de quitter pour me rejoindre. Sans trop en dire pour me laisser le découvrir physiquement quand le moment serait venu, elle m'a confortée dans mon amour aveugle.

— Tu as de la chance, m'a-t-elle dit. Il devrait te plaire. Pour compléter le tableau rassurant, elle m'a énuméré des points communs : il est discret, séduisant, ordonné, et il aime l'Histoire. J'aimerais rencontrer un homme comme lui si un jour je vire ma cuti.

L'intuition de l'amoureuse laissait place à une certitude révélée. Comme Elodie n'avait aucune raison de me mentir, il n'en fallait pas plus pour que mon cœur se mette à battre avec frénésie.

Cette deuxième nuit avec Elodie a, je le crois, affirmé ma personnalité. Je ne suis pas faite pour vivre en solitaire. J'ai besoin de partager mon trop plein de tendresse, d'aimer et d'être aimée. Plusieurs années durant lesquelles j'ai été privée d'amour charnel ont fait de moi une jouisseuse qui éprouverait le besoin de rattraper le retard affectif et sexuel. Elodie l'a bien compris. Dès la porte refermée, elle m'a mise en condition, dénouant la ceinture de mon peignoir pour contempler mon corps offert et consentant. Ses bras autour de mon cou, collée à moi, elle s'est emparée amoureusement de mes lèvres, jusqu'à ce que nos langues se caressent. J'étais déjà troublée, dans l'attente de caresses. Visiblement satisfaite, elle a joué avec les pointes de mes seins jusqu'à ce que je commence à gémir. L'instant suivant, je m'abandonnais à l'habileté de ses doigts entre mes lèvres et autour de mon clitoris.

La soirée s'annonçait délirante. Après qu'Elodie m'eût expliqué comment embrasser avec volupté dans la fusion des corps tendrement enlacés, et que nous eûmes philosophé sur l'importance du baiser : chargé de symboles, chacun apportant sa part d'émotion, de tendresse, d'abandon ou de conquête, plus subtil que la simple rencontre de deux bouches, joute sensuelle entre deux langues qui se cherchent, s'enroulent, se repoussent, se reprennent, contribuant à la communion des corps, j'étais très excitée. J'avais envie de la

caresser, de l'entendre gémir. L'amante libertine commençait à poindre sous la bourgeoise trop longtemps sage.

Elodie était tellement belle et désirable dans son ensemble vert tendre, lumineuse avec ses lèvres et ses ongles rouge orangé. J'ai pris l'initiative de la déshabiller en inventant un jeu sensuel qui la soumettait à mes désirs, terminant à genoux devant sa nudité offerte, l'enveloppant de mes bras, fascinée par son bouton d'amour de proportions généreuses (un cas d'espèce de Dame Nature). Devinant mon intention, elle ne m'a pas laissée la gougnoter, souhaitant prendre une douche.

— Après, je serai à toi, toute à toi, livrée à ton imagination.

Mes bras encore autour de son bassin, ma joue sur son ventre, elle a ajouté :

— Pendant que je me préparerai, je voudrais te demander quelque chose. Accepteras-tu ?

Intriguée, j'ai quitté à regret le doux refuge. J'ai compris qu'elle attendait mon accord.

— Tout ce que tu voudras, lui ai-je répondu.

Parce que c'était sa soirée et que je devais m'adonner à son plaisir, pour être certaine que je ne me caresserais pas, elle m'a demandé de l'attendre sur le lit comme si mes mains et mes chevilles étaient liées aux colonnes. Que s'est-il passé

dans ma tête ? Sa manière de me parler m'a troublée ; le trouble a attisé le désir qui manifestait son exigence depuis l'arrivée d'Elodie, et l'interdiction de me caresser m'a projetée vers une envie obsessionnelle que je ne pouvais contrôler. J'ai fermé les yeux et pensé à Eric. Ainsi écartelée dans un scénario où il m'avait attachée, les yeux bandés, offerte aux caresses et à la brûlure de la cravache, gémissante, tendant mon ventre vers lui, je l'implorais de me prendre. Il y consentait, lentement d'abord pour se faire apprécier, se retirant pour me pénétrer plus profondément à chaque retour, m'arrachant un soupir. J'allais à sa rencontre en soulevant mon bassin. Mes soupirs sont devenus des plaintes sourdes, puis des cris étouffés. Il m'a alors prise sauvagement pour répondre à mon attente et je hurlais mon plaisir, lui disant qu'aucun homme ne saurait me baiser comme lui, que j'étais heureuse de lui appartenir. L'intensité de l'orgasme m'a fait sursauter et ouvrir les yeux. J'étais en nage, essoufflée, mais tellement heureuse d'avoir autant joui sans me caresser, seulement par la pensée.

Elodie était là qui m'observait, ébahie.

— Eh bien ma chérie, quand tu t'envoies en l'air, tu ne fais pas les choses à moitié. Si tu te voyais, c'est hallucinant. Qu'un corps de femme est beau, ainsi offert après le plaisir. Pas étonnant que cette posture ait inspiré des peintres.

Se glissant à genoux entre mes jambes, cherchant mon regard, elle a passé la main entre les lèvres de mon sexe en

fusion pour me faire éprouver à quel point j'étais mouillée de ma jouissance. Je serais restée des heures à me laisser caresser ainsi, soupirant, roucoulant, tant ses caresses étaient douces et habiles. Mais Elodie n'oubliait pas que c'était sa soirée.

— Je suis à toi, m'a-t-elle dit en venant m'embrasser tendrement. Surprends-moi.

Mes prouesses pour mener le jeu ont été révélatrices du chemin parcouru depuis que j'ai décidé de me prendre en main. La jeune femme trop sage que j'étais progresse sans complexes sur la voie tracée par les héroïnes de ses lectures.

Comme je me sens fatiguée et qu'il me faudra du temps pour relater la suite de cette soirée, j'arrête là pour ce soir. Je dormirai seule cette nuit, mais le serai-je vraiment ?

Bonne nuit mes amours, je vous invite dans mes rêves.



*Saint-Denis, vendredi 26 juin 1987*

Eric est fier de moi, il peut l'être. Et encore ne lui ai-je pas raconté quelles fantaisies érotiques je me suis permises avec Elodie ! J'ai surtout évoqué mon bonheur de ne plus être seule. Je n'ai pas perçu de réaction lorsque je lui ai dit que je peux désormais patienter jusqu'au jour où il souhaitera me rencontrer.

— Pas trop longtemps tout de même, ai-je ajouté.

Il a juste ri et conclu par une de ses phrases toujours sensées dont il est coutumier :

— Tout vient à point à qui sait attendre.

J'espère avoir le temps de terminer le récit de mes prouesses d'avant-hier soir avant l'arrivée d'Elodie.

J'ai suivi le scénario auquel j'avais envisagé de me soumettre avec Eric, au moins pour la position avec les liens, le bandeau et la cravache. Tout le reste a été le fruit de mon imagination. Sans doute était-ce avec une pointe de sadisme que j'ai annoncé à Élodie qu'elle jouirait sans pouvoir contenir son plaisir, que l'orgasme final nous emporterait toutes les deux. Attachée aux colonnes du lit par les poignets et les chevilles, les yeux bandés, j'ai glissé un coussin sous ses fesses pour la mieux exposer. Ainsi disposée, je l'ai contrainte à me dire : « Je suis toute à toi. Fais de moi ce

qu'il te plaira. » J'avais besoin de la sentir soumise à ma volonté, comme je l'aurais été moi-même avec Eric.

Je l'ai d'abord caressée avec une plume de paon, sur une jambe en remontant vers la face interne de la cuisse pour tester le premier contact. Elle a sursauté et inspiré l'air bruyamment. Après un temps d'arrêt pour la surprendre, j'ai promené la plume entre les cuisses. Très sensible dans cette zone, elle s'est contractée et a gémi. Puis je l'ai sillonnée en diagonale, partant d'un bras vers le pied opposé, et enfin en tous sens au gré de ma fantaisie, dans un concert de cris étouffés et de contorsions. Elle supportait assez mal les effleurements de la plume mais son sexe s'était entrouvert, humide et brillant des effets de son plaisir. Satisfaite de mon initiative et de ses réactions, je j'ai embrassée et caressée pour l'apaiser.

J'ai continué les caresses avec la cravache, jouant de la tige longue et fine ou du plat de la claquette, annonçant cette fois quelle partie du corps j'allais solliciter. Un frisson parcourait la surface de sa peau à chaque annonce ; l'idée était diabolique et ses effets concluants. Ceci n'était que la mise en condition.

Avant de passer à d'autres sensations, j'ai enduit mes mains d'une huile de massage pour un toucher satiné. Installée à genoux dans l'écartement de ses jambes, j'ai commencé par le visage et les cheveux, modulant à loisir, jouant de mes doigts avec légèreté et précision. C'était le

plaisir avant le tourment. En appui sur mes mains près des aisselles, j'ai poursuivi avec ma langue pour butiner méthodiquement dans les oreilles, explorant chaque cavité. Ces léchettes par une langue nerveuse et très affûtée se sont révélées affolantes, combinées dans ma position au-dessus de son torse, à mes seins qui venaient caresser les siens. Une pause s'imposant, cherchant sa langue, je l'ai embrassée longuement avec tendresse.

J'ai alors entamé la descente, combinée, appliquée, pour la faire profiter de chaque effleurement, de chaque succion, de chaque mordillement, de chaque caresse soyeuse avec les cheveux, m'attardant sur les seins. J'étais satisfaite de l'entendre gémir, de ce plaisir que nous partagions dans cette progression voluptueuse.

Poursuivant mon cheminement, sourde à son attente, je suis passée furtivement là où, arc-boutée pour solliciter ma compassion, elle attendait une conclusion qui ne faisait pas partie de mon plan immédiat. Depuis les cuisses où j'ai insisté sur la face interne, encouragée par ses soupirs plaintifs, je suis descendue jusqu'aux orteils, champ exploratoire ultra sensible. Apaisés par la douceur des mains qui les massaient légèrement, ils étaient l'instant suivant mordillés puis titillés par la pointe de la langue s'insinuant dans chaque sillon, ce qui avait pour effet de déclencher une réaction hystérique. Gémissant, le souffle court, se contorsionnant comme un ver, tirant sur ses liens, la voix

hachée, Elodie implorait un répit. J'ai aimé cette emprise sur elle.

Répit était-il le terme approprié ? Remontant le long de ses jambes jusqu'à la fourche de ses cuisses, je lui ai fait savourer enfin ce que, dodelinant de la tête et soulevant son bassin, elle me suppliait de lui accorder. J'en avais très envie aussi. Je savais précisément quelles caresses prodiguer pour la faire jouir. S'abandonnant complètement, ondulant du bassin, Elodie se resserrait sur mes doigts dans une jouissance continue. Son plaisir entraînait le mien. Réalisant que ma sexualité vécue se limitait à peu de choses avant de solliciter Eric, j'ai eu une pensée pour lui. Cette pensée m'a motivée pour persévérer.

J'ai eu envie d'offrir encore plus de plaisir à Elodie, de la gougnoter avec avidité, de me gaver de son miel. Je l'ai savourée jusqu'à la griserie, enfonçant ma langue au plus profond. Sur le point de succomber à l'ivresse de son parfum et à la plainte de ses gémissements, j'ai dû m'interrompre brusquement, fermer les yeux et me mordre la lèvre pour ne pas crier.

J'ai voulu lui témoigner mon bonheur et mon amour. Je l'ai embrassée longuement, lui faisant partager les saveurs de son plaisir. En nage, recouverte d'une enveloppe de sueur, Elodie semblait exsangue, anéantie par l'overdose de sensations et de jouissance auxquelles je l'avais soumise.

— Tu es diabolique, murmurait-elle dans un état de semi-conscience.

Décidément, ce terme semble me convenir !

Je savais que je n'en avais pas terminé, que je gardais le meilleur pour la fin. Flattée de mes prouesses de débutante, j'étais stimulée pour aller encore plus loin dans la course au plaisir. Je compensais plusieurs années d'attente et de sagesse. Guidée par mon instinct de femme sensuelle, je réalisais combien j'aimais la faire jouir. Je garderai en mémoire le souvenir de cette jouissance ultime avec son bouton d'amour.

Pour la prolonger, je me suis positionnée face à elle, venant à sa rencontre en ondulant du bassin pour nous unir plus intimement encore et mêler nos jouissances. J'ai découvert une forme de plaisir que les hommes ne connaîtront jamais.

Elodie m'a fait le plus beau compliment que je pouvais espérer :

— Claire, ma chérie, tu es faite pour l'amour, pour le plaisir. Tu aimes recevoir et tu sais donner. Je suis vidée, anéantie, mais que je suis heureuse de t'avoir connue. Nous sommes en harmonie et tu me plais.

Nous avons discuté longuement avant de nous endormir. Je me rappelle lui avoir dit :

— J'avais envisagé de pouvoir caresser une autre femme, de m'abandonner à ses caresses, mais je ne savais pas quand, ni comment mon souhait serait exaucé. Je suis heureuse que ce soit avec toi.

*Saint-Denis, samedi 27 juin 1987*

Encore une soirée que je passerai seule. Pourquoi Elodie me manquera-t-elle autant ce soir ? Nous nous entendons tellement bien. Je dois me résigner à attendre jusqu'à demain puisqu'elle a prévu de m'emmener passer la journée dans un cadre luxueux et idyllique.

En attendant, je me contenterai de penser à elle en relatant notre soirée d'hier. Notre entente physique me comble, nous comble toutes les deux. Nous n'avons pas renouvelé la fantaisie libertine à laquelle je m'étais livrée. Il est agréable aussi de s'aimer normalement, privilégiant la tendresse et la complicité, donnant et recevant, partageant tous les plaisirs. La première soirée de ce type depuis notre rencontre.

Il me serait difficile de renoncer à ce contact charnel et aux longues confidences sur l'oreiller lorsque les sens sont apaisés. J'aime ce genre d'échanges qui amènent à nous livrer pour mieux nous connaître. Elodie tempère ma tendance à trop intellectualiser. Je l'amène à réfléchir sur des sujets dont la profondeur n'était pas sa priorité. Elle est dans l'action et le pragmatisme. Je suis, déformation professionnelle de professeur et d'historienne, dans l'organisation, la tendance à tout expliquer à partir de références pour comprendre, justifier et convaincre.

— Etant amoureuse d'un homme, comment peux-tu te sentir si bien, blottie amoureusement contre moi ?

La question d'Elodie m'a ramenée quelques années en arrière, lorsqu'en terminale notre prof nous avait fait travailler sur l'essai de Simone de Beauvoir : *Le deuxième sexe*. J'étais à l'époque à des années lumière de ce courant de pensée. Il m'était impossible d'adhérer à l'idée que toute femme soit "*naturellement homosexuelle*". Si le personnage de Claudine m'avait gentiment ouvert l'esprit sur une pratique qui ne m'avait pas choquée dans son contexte de jeune femme libre et attachante, l'auteur de l'essai par contre, autant que ma prof de philo, étaient à mes yeux des femmes hors normes, singulières, loin du modèle qu'incarnaient ma mère et les personnes qui gravitaient dans notre entourage.

Qu'en penser aujourd'hui ? Sans doute convient-il, pour répondre à cette affirmation de Simone de Beauvoir, de se référer à un autre passage de son essai, si l'on relativise pour la passivité : "*Passive et sensuelle, les caresses d'une amie ne la rebuteront pas puisqu'elle n'aura ainsi qu'à s'abandonner, qu'à se laisser combler.*"

J'aime la simplicité de raisonnement d'Elodie :

— Beaucoup de mots pour évoquer une chose simple.

Ça fait du bien de dialoguer avec des personnes qui n'intellectualisent pas quand le bon sens peut prévaloir. Je lui ai répondu avec la même simplicité, exprimant encore mon

besoin d'échanger tendresse et complicité, mon besoin de plaisir charnel avec un partenaire, une en l'occurrence, qui m'apporte tout cela. Alors, me sentir liée à Eric ne change rien puisque je n'ai pas encore eu le plaisir de le connaître et que c'est lui qui a souhaité notre rencontre.

A la question comment j'envisage la suite avec Eric, j'ai réaffirmé l'envie qu'il soit mon premier homme, désir sans doute irrationnel, mais compréhensible. Il m'a séduite d'emblée, m'a aidée à me réaliser, a eu l'honnêteté de ne pas profiter de l'opportunité que je lui offrais de me baiser sans contrepartie et sans lendemain. Comme on se confie plus facilement sur l'oreiller, j'ai osé lui avouer le plus difficile à admettre pour un esprit libre : avoir compris le sens caché de l'expression "*Avoir un homme dans la peau*". Oui, je suis amoureuse d'un homme que je n'ai jamais vu, qui occupe mes pensées, qui est présent en tout ce que je fais. Tout en étant lucide. Je ne fais pas de projet et je ne crois pas à l'homme idéal ; ceux qui ont pu être considérés comme tels étant déjà pris.

Je savais, en confiant mes pensées à Elodie, qu'elle serait ma porte-parole et alliée auprès d'Eric.

Quand Elodie a souhaité dormir, sombrant dans un sommeil profond, frêle petit oiseau des îles lové contre moi, la tête dans le creux de mon épaule, son bras replié sur ma poitrine, j'étais heureuse. J'ai veillé sur son sommeil, le temps de me repasser le film de la soirée.



*Saint-Denis, lundi 29 juin 1987*

J'aime ma nouvelle vie, en fait une vie normale à mon âge, en couple, presque rangée, qui convient à ma personnalité. Si Elodie me manque quand elle ne peut passer sa soirée avec moi, je mets à profit cette absence pour la préparation de mes cours, la tenue de mon Journal, mon obligation de veiller à ce que cette case ne souffre pas de laisser-aller dans sa tenue.

C'était le premier dimanche en compagnie d'Elodie depuis notre rencontre. Un évènement ! Le premier dimanche aussi où je n'ai pas été seule depuis que mes grand-tantes se sont envolées pour un long séjour dans ma famille.

Je pense qu'Elodie mène une double vie, que je n'ai pas l'exclusivité de son amour, mais je fais en sorte de ne pas évoquer le sujet. Je ne veux pas m'abaisser à la jalousie. Pour notre premier petit-déjeuner en amoureuses, sans que le temps ne soit compté, j'ai fait en sorte de profiter au maximum du cadre qu'offre la varangue au milieu de ce jardin tropical, avec ses fleurs et ses oiseaux. Je lui ai préparé un assortiment digne d'un hôtel de luxe, agrémenté de fleurs coupées.

Quel bonheur de la retrouver. Elle est si belle, et tellement pleine de vie. Sa bonne humeur communicative

agit sur mon moral. Elle avait prévu de m'emmener à la Villa du Lagon, qui était auparavant le Club Med à la Réunion. Du fait de mes études et de ma situation privilégiée, je m'étais coupée du monde. J'ai tout à découvrir de cette île qui m'a vue naître et que je connais si mal. Elodie avait fait ce choix pour passer une journée détente bien sûr, loin de la foule des plages, mais peut-être et surtout, devant tester mon pouvoir de séduction, pour me rendre compte du comportement des garçons.

— Tu seras édifiée, m'avait-elle avertie.

J'avais pu apercevoir à plusieurs reprises le nom agrémenté du trident en roulant vers le sud en direction de Saint-Pierre, je n'avais aucune idée de ce à quoi pouvait ressembler le complexe : un lieu de villégiature avec jardin luxuriant, plage privée, piscine et restaurant formant îlot dans un plan d'eau. Effectivement, un lieu privilégié pour la jeunesse dorée de l'île, quelques touristes et des Réunionnais aisés.

Elodie s'est installée sur un bain de soleil à l'ombre d'un parasol et n'en a pas décollé, hormis pour une pause déjeuner, quelques trempettes dans la piscine l'après-midi et de rares moments où elle était éveillée et réceptive. Je ne pensais pas, en la voyant pimpante le matin, qu'elle puisse être aussi fatiguée. Quant à moi, j'ai poussé la reconnaissance jusqu'à la plage, de quoi me persuader qu'un bain de soleil près de la piscine est plus confortable, sans

l'inconvénient du sable sous les pieds. J'en ai profité pour faire des longueurs, ce qui m'a valu quelques flatteries de dragueurs sur mon crawl parfait. J'ai aussi lu et sommeillé parfois. J'ai apprécié de pouvoir me laisser aller au farniente, ce qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps.

Bien entendu, comme nous étions dans le lot des jolies jeunes femmes (au-dessus du lot serait plus juste sans forfanterie) exposées topless aux regards concupiscent, une faune de jeunes dragueurs a tourné autour de nous, tentant de nous approcher, osant parfois, surtout en début d'après-midi après le déjeuner. Elodie semblait les intimider plus que moi. Le fait de retirer ses lunettes de soleil pour les fixer de son regard troublant ? Sa beauté sublime ? Son assurance ?

J'ai eu l'impression que je leur paraissais moins inaccessible. Peut-être parce que j'avais décidé d'accepter le jeu de la séduction et que je répondais plus facilement aux tentatives d'engager la conversation ? J'ai tendu la perche à plus d'un, feignant d'être intéressée par leurs propos autant que par leur physique, alimentant la conversation en posant des questions. J'étais consciente et amusée de voir que leur regard passait fréquemment de mes yeux à mes seins, de mes seins à mon bassin et à mes jambes, que leur pomme d'Adam s'activait avec le réflexe de Pavlov, que leur sexe prenait un peu de volume dans leur maillot. Quand je sentais que la discussion tournait en rond ou se creusait, j'annonçais mon souhait de reprendre ma lecture en cours, leur montrant le

livre de Maurice et Katia Kraft sur l'éruption du Piton de la Fournaise l'année précédente. Un sujet de conversation intéressant qui leur aurait permis de poursuivre et d'essayer de me séduire. Au contraire, ils battaient poliment en retraite, s'excusant parfois d'avoir interrompu ma lecture, concluant par :

— A plus tard peut-être.

J'ai été surprise et dépitée qu'aucun ne me demande ce que je fais dans la vie, n'ait engagé la conversation sur mes lectures, mes goûts...

Nous avons surtout eu droit à des : « Vous venez souvent ici ? Vous êtes en vacances à la Réunion ? Ça vous arrive d'aller en boîte ? Je vous trouve très belle. »

Le meilleur et le pire à la fois a été la saillie de deux jeunes d'une vingtaine d'années, assez sûrs d'eux, qui nous ont sorti en se relayant dans leurs propos grivois, l'oeil égrillard, le sourire conquérant, salivant de désir :

— Vous êtes sensuelles... Vous avez l'air d'aimer ça...

Je n'ai même pas eu le temps de leur rétorquer « Ça quoi ? » que l'autre enchaîne avec :

— Vous l'avez déjà fait à quatre ?

Elodie, qui à ce moment-là était sortie de sa léthargie, leur a asséné le coup de grâce :

— Nous deux, c'est tellement mieux !

Ils n'ont pas insisté, maugréant après avoir tourné les talons pour excuser leur défaite, balançant : « Pas de bol, ce sont des gouines. »

Il me tardait de me retrouver seule avec Elodie. J'aurais aimé pouvoir être plus proche d'elle durant la journée, l'embrasser et être embrassée. J'ai pris la mesure de la retenue que doivent respecter en public deux personnes de même sexe.

Pour se faire pardonner son absence, Elodie m'a sorti le grand jeu. J'ai besoin de ses caresses et de ses baisers, je me délecte de ses lèvres et de sa langue là où je suis la plus sensible, j'adore être fouillée et gémir au rythme de ses doigts dans mes profondeurs. C'est un moment délicieux quand, après avoir retardé le plus longtemps possible ma jouissance pour profiter du plaisir qu'elle me donne, je capitule dans un orgasme incontrôlable, ravageur.

Il me tarde de la voir arriver tout à l'heure dans l'allée du jardin, de l'accueillir et de la serrer dans mes bras. Que sera notre soirée ?



*Saint-Denis, mardi 30 juin 1987*

Quel bonheur, certains jours, d'avoir à la fois Eric au téléphone et la compagnie d'Elodie en suivant, de savoir que comme Joséphine Baker, j'ai deux amours.

La nature de nos entretiens a changé avec Eric, mais je suis heureuse de pouvoir dialoguer avec lui. Je m'emploie toujours à le séduire et lui rappelle qu'il sera mon premier homme. Je me demande souvent comment je réagirai lorsque je me trouverai devant lui lors de notre première rencontre. Quand ? Je laisse le temps au temps, selon la formule de notre président.

J'étais tout excitée hier soir, impatiente d'accueillir Elodie dans l'allée du jardin. Parfumée et nue sous ma robe que seuls deux boutons et la ceinture maintenaient à-peu-près décente, j'avais envie de m'abandonner à ses caresses, comme dimanche soir après notre retour de Saint-Gilles. J'en frémis rien qu'en écrivant ces mots !

Elle aime m'embrasser longuement, ses doigts en moi pour s'assurer de mon désir. C'est sa manière de marquer son emprise sur moi, et la mienne de lui faire voir à quel point je l'attendais pour nous aimer.

Arrivant tardivement à la nuit tombée, je sais qu'il est inutile de l'attendre pour dîner. Son souhait est de quitter au plus vite les vêtements qu'elle a portés tout l'après-midi et de

passer par la salle de bains. Je lui prépare toujours un jus de fruits pour se vitaminer et une assiette de cari, prête à passer au micro-ondes.

Grâce à elle, la case reprend vie et je retrouve le plaisir de la conversation. Ses fonctions dans le relationnel et la communication m'ouvrent une fenêtre sur l'extérieur. Je n'ignore plus quels événements importants passés ou à venir sur l'île méritent d'être connus.

Quand vient le moment de nous aimer, son plaisir est de m'entendre gémir. Elle aime me savoir réceptive à son savoir-faire qu'elle me distille un peu plus chaque soir. Soumise à la dextérité de ses variations pour me faire jouir, je m'offre complètement à elle. Ce qui nous différencie, faisant que nous nous complétons harmonieusement, c'est mon imagination débridée pour mettre en scène des situations inédites. Ma courte expérience est compensée par ma culture livresque, mon esprit libertin, mon désir d'elle et ma fougue amoureuse. Lorsqu'il m'incombe de mener le jeu, je suis satisfaite de mes prouesses. Etourdies de plaisir, nous nous endormons l'une contre l'autre, unies comme deux soeurs siamoises.

Combien de temps encore cette forme de bonheur durera-t-elle ? Merci Eric !

*Saint-Denis, mercredi 1er juillet 1987*

Ma relation avec Elodie agit sur ce que renvoie ma personne. Je suis plus épanouie, plus détendue, moins sur la réserve. Lorsque mes collègues essaient de percer la raison de mon changement, j'invoque la fin proche de l'année scolaire, qui me permet une plus grande liberté d'esprit.

Je ne sais si je suis amoureuse d'Elodie dans le concept de couple, unies par des liens que sont les sentiments, l'attachement à la personne au-delà du simple attrait physique, ou si je l'aime parce qu'elle m'a plu et attirée physiquement. Bien entendu, nous avons des affinités.

Que deviendra notre relation quand le moment sera venu de rencontrer Eric ? Devrai-je renoncer à Elodie ? Pourrai-je poursuivre cette liaison amoureuse ? Cette réflexion me ramène à la réponse qu'Eric m'avait faite lorsque je lui avais demandé s'ils étaient amoureux, son initiatrice et lui : « Il était surtout question de désir et de fougue amoureuse. Nous savions que notre liaison ne serait qu'une parenthèse dans notre vie. Avec le recul, j'ai compris que l'Amour, c'est ce qui résiste à l'usure du temps. »

Cruel dilemme que je me dépêche d'évacuer ! « Carpe diem », comme il m'avait rétorqué plus tard pour maîtriser mon impatience. Décidément, Eric m'aura tout appris, montré la voie en toutes choses. Ce qui est certain, actuel et

factuel, c'est que j'aime le contact charnel d'Elodie, que je suis heureuse d'avoir sa présence jusque dans mon lit. Comme la notion de bonheur peut être affaire de simplicité !

Hier mardi, pour contribuer à mon éducation, Elodie m'a fait la surprise d'amener un panel impressionnant d'accessoires permettant de remplacer le sexe de l'homme. Devant mon air ébahi, elle m'a rappelé sa réponse à une question que je lui avais posée le soir de notre rencontre sur la manière de se donner du plaisir. « Si j'avais surtout argumenté sur la capacité d'une femme à savoir exciter une autre femme par son habileté, sa patience pour amener le désir à son paroxysme, une meilleure connaissance de son corps et de ses zones érogènes... Je t'avais répondu qu'on peut s'en donner de toutes les manières. »

— Et bien, si ça te dit, tu vas pouvoir juger par toi-même !

Certains sont ressemblants en taille, relief et toucher ; l'un d'entre eux est doté d'un harnais pour une utilisation qui ne laisse aucun doute. D'autres, de tailles différentes et de forme conique, étroits puis évasés à leur base, ont une utilisation de dilatation progressive. D'autres encore, imitations stylisées, ont pour objectif de se faire jouir avec une fonction vibrante. Le plus singulier, d'une longueur impressionnante, flexible, imitant le gland joufflu d'un sexe masculin à chaque extrémité, a la particularité de pouvoir s'utiliser à deux pour se faire jouir simultanément.

Naturellement, ma curiosité et l'envie d'expérimenter toutes les sensations m'ont ravie. J'avais sous les yeux la panoplie de ce qui peut contribuer au plaisir en solo, à partager avec Elodie, et à me préparer à honorer mon amant de toutes les manières. Elodie riait de me voir toucher, palper, évaluer la douceur, la souplesse ou la rigidité de chacun de ces jouets sexuels (c'est ainsi qu'on les nomme).

L'effet de curiosité passé, une question m'est venue à l'esprit :

— Comment as-tu osé entrer dans une boutique pour y faire ton marché ?

— Effectivement, m'a répondu Elodie, je n'aurais jamais osé faire ce type d'achats ici à Saint-Denis où je suis connue. J'ai profité de mes séjours en métropole et de mes relations pour les acquérir progressivement. Les plus classiques ont une dizaine d'années ; les plus récents ont été des nouveautés couronnées de succès. Tu ne peux imaginer combien il s'en crée chaque année. Le marché est en pleine évolution et les utilisatrices de plus en plus nombreuses. Je crois savoir que certains ont aussi beaucoup de succès chez les hommes, ce qui peut se comprendre.

J'ai eu l'impression d'être devenue en une soirée une femme dévoyée. Je ne suis pas sortie moralement indemne de l'utilisation de certains de ces objets. La préparation préalable à la pénétration de l'anus à titre expérimental

n'avait pas le caractère naturel d'un profond désir. En revanche j'ai apprécié, parce qu'il y avait réciprocité, le double olisbos. Le plaisir d'une pénétration partagée préfigurait le sexe d'Eric en moi.

J'ai découvert une autre facette de l'expérience d'Elodie. Je lui sais gré d'avoir attendu que je sois prête à accepter et assimiler cette évolution dans les manières de nous aimer et de chercher le plaisir.

— Tu n'es pas au bout de tes surprises, m'a-t-elle dit lorsque j'ai exprimé que j'avais beaucoup à découvrir.

Une pensée tournait dans ma tête avant de sombrer dans le sommeil : il m'est impossible d'envisager que nous ne puissions plus nous aimer quand l'amant pour qui j'aurai tout fait et tout accepté pour le séduire, l'homme que j'aime et que je suis impatiente de connaître, m'aura ouvert ses bras et son coeur.

*Saint-Denis, jeudi 2 juillet 1987*

Je suis heureuse le jour d'appeler Eric. J'aime m'entretenir avec lui. Je veille à maintenir ce contact, de peur que vivant une relation amoureuse avec Elodie, relation qui répond à mon attente affective et sexuelle, il ne soit tenté de me délaisser.

Discret, prévenant, Eric s'assure seulement que je suis épanouie. Il ne me pose pas de questions sur la sexualité que je partage avec Elodie. J'étais tellement heureuse de l'évolution de mon éducation après l'expérimentation des jouets apportés par Elodie que j'ai souhaité le surprendre.

— Ne plus te raconter dans le détail comment je me suis fait jouir en pensant à toi me manque cruellement, lui ai-je avoué. Mon chéri, ça me ferait tellement plaisir de te faire bander.

— Mon coeur, m'a-t-il répondu, tu vis ta vie autrement, dans une vraie relation. Seul ton bonheur de femme libre m'importe. Tu sais que tu peux m'appeler les jours convenus, ça me fait plaisir de t'entendre et de te savoir heureuse. Etre appelé "mon chéri" participe de ce plaisir. A toi de voir ce que tu as envie de me faire partager.

— Soit ! J'imagine que tu es assis sur ton fauteuil de bureau. Tu l'as reculé pour que je vienne m'agenouiller entre tes jambes. Je défais ta ceinture, j'ouvre la braguette, je lève

les yeux vers toi, passant ma langue sur la lèvre supérieure pour te signifier que je vais bien m'occuper de toi. Ton sexe est déjà en érection. Je le libère de son carcan, il se détend d'un coup et grossit encore, tout vibrant de désir. Je le prends entre les deux mains sur leur longueur et promène ma langue de bas en haut avec une lenteur infinie pour le savourer. Je cherche ton regard, l'expression de ton désir, avant de t'engloutir jusqu'au fond de ma gorge où je te garde un instant, pour te faire éprouver les multiples sensations de cette cavité avide de toi. Tu as gémi, creusé les reins pour avancer ton bassin, et je t'ai senti vibrer. Tes mains caressent mes cheveux. J'aime sentir ta queue dans ma bouche au plus profond, puis remonter lentement, la faire coulisser dans le fourreau de mes lèvres, te caresser le gland avec la langue, replonger encore, te lécher à nouveau sur toute la longueur, t'entendre gémir. Je sais que tu vas jouir quand tes doigts font pression sur ma nuque, quand ton corps se contracte, quand ta respiration s'accélère. Je sens la dilatation de ta queue dans mes doigts qui te caressent la base dans un mouvement tournant. Tu jouis par saccades au fond de ma gorge. Je me sens remplie de ta semence que je garde un instant avant de l'avalier. Je peux alors te regarder, passant ma langue sur les lèvres pour que tu comprennes combien j'ai eu plaisir à te recevoir, pour que tu saches combien je t'aime. Tu m'aides à me relever, tu me prends dans tes bras et nous nous embrassons. Je te fais partager le goût doux de ton sperme et tu me dis que tu m'aimes.

— Sais-tu Claire que tu m'as encore bluffé ? Tu es diabolique !

J'ai bien ri et l'ai entraîné dans mon rire communicatif. Je suis ravie quand il me dit que je suis diabolique. C'est sa manière de me dire que je l'ai épaté.

Naturellement, je ne lui ai pas dit que les jouets d'Elodie et ses conseils m'ont permis cet exploit. J'avoue sans modestie que j'étais fière de moi.

Elodie a trouvé que j'étais dans un état d'excitation extrême quand elle a passé sa main entre mes cuisses.



*Saint-Denis, samedi 4 juillet 1987 - 13 heures*

Il me tardait de revenir du lycée à la fin des cours. En me quittant ce matin après le petit-déjeuner, Elodie m'avait remis un paquet et une enveloppe que je ne devais ouvrir qu'à mon retour. Naturellement, j'étais excitée comme une chatte en chaleur après la surprise de la soirée au club libertin, où elle m'avait fait ouvrir un paquet contenant des boules de geisha pour les garder en moi toute la soirée.

Plus rien ne m'étonne désormais ! Chaque jour m'apporte son lot de surprises pour me dévergondier un peu plus. Mais m'en plaindrai-je, puisque je l'ai souhaité.

J'ai ouvert l'enveloppe en premier, avec un pincement au coeur. Un autre samedi, à Boucan Canot, c'est avec le même empressement que j'avais ouvert les messages d'Eric. C'était cette fois un mot d'Elodie sur un carton à en-tête du Conseil général : « *Ma surdouée chérie, comme tu seras seule ce soir, je t'offre ce compagnon discret que tu pourras utiliser à ta guise. Il te permettra de penser à moi en attendant demain. Tu me raconteras. Sois prête pour neuf heures, nous irons à Saint-Gilles. Mille caresses partout.* »

Le paquet tout en longueur contenait un olisbos en métal poli, vibrant, que son concepteur avait peut-être souhaité faire ressembler à un luxueux étui de brosse à dents.

Pour la discrétion si quelqu'un l'apercevrait dans le sac à main ?

J'ai regardé l'heure. Il n'était que 11 h 30, trop tôt pour déjeuner bien qu'une petite faim commençait à se faire ressentir. L'organisation est une des qualités dont je suis assez fière. La nénéne m'ayant préparé un cari d'ourites pour le week-end, j'ai mis la marmite à réchauffer au ralenti sur la gazinière, et l'autocuiseur à riz en position de maintien au chaud. Ainsi je pouvais prendre mon temps pour tester mon compagnon discret.

J'aurais aimé appeler Eric pour le plaisir de le faire me désirer et l'entendre me dire que je suis diabolique. Mais il n'est pas au bureau et je ne connais pas son numéro personnel. Que fait-il ce week-end ? Avec qui ? Y penser m'a rendue nerveuse et des picotements entre les cuisses m'ont avertie que le désir, impatient lui aussi de tester un nouveau gadget, s'est invité aux réjouissances.

Dans ma position préférée sur le canapé, demi-allongée, la psyché orientée pour bien me voir, j'ai testé les vibrations sur les seins, qui ont réagi aussitôt. La caresse de ce compagnon est douce et agréable. J'aurai l'occasion de l'utiliser souvent. Dans le sillon de mes lèvres déjà accueillantes et jusqu'aux plis de l'aine, le glissement du métal lisse et doux me donnait l'impression d'ébranler une fourmilière installée dans mon vagin. Des milliers de guerrières en alerte semblaient parcourir les parois en tous

sens, jusque dans les moindres replis. Mes lèvres étaient animées de pulsations incontrôlables. A leur jonction, sur la gaine du clitoris, l'embout vibrant bien humecté se révéla terriblement efficace, plus doux que la peau la plus soyeuse, plus actif que les doigts les plus agiles, plus bouleversant que la langue la plus habile. L'onde de plaisir se propageait, délicieuse, envahissante, glissant sur la peau où elle prenait vitesse et hauteur. Ce n'était pas une vague en formation qui me ballotait, mais un raz-de-marée qui me submergeait, m'engloutissait, me rejetait. J'ai le souvenir de mes yeux se fermant sur une vision du paradis et de l'enfer réunis. Quand je suis revenue à moi, soulagée d'avoir survécu, le canapé tanguait encore un peu. Le fumet appétissant du cari parvenait jusqu'au séjour, donnant lieu à un dilemme : déjeuner, ou continuer dans le plaisir ? Le feu réglé au minimum, il n'y avait aucun risque à laisser le cari réchauffer encore un peu. La pénétration du compagnon s'est faite aisément. Lui imprimant un lent mouvement de va-et-vient, puis dessinant des cercles, j'ai analysé toutes les sensations. C'était agréable quand l'embout elliptique dilatait l'entrée du vagin en entrant, excitant quand je me resserrais sur lui en le sortant. Lorsque je laissais vagabonder mon imagination, ce n'était plus cet accessoire qui rentrait en moi, mais moi qui m'ouvrais à Eric. Et nous faisons l'amour sauvagement, emportés par un même désir, chaque pénétration m'arrachant un gémissement. Quand je suis revenue à la réalité, mes pieds crochetés pour me cambrer,

ma main tenait toujours cet objet qui vibrait en moi. J'ai regretté que ça ne soit pas le sexe d'Eric, confortée dans l'idée que le plaisir serait encore plus grand avec l'original.

J'ai trouvé une saveur particulière à ce cari d'ourites qui sera désormais associé à ce souvenir, comme celui de la plage de Boucan Canot l'est à Eric et à Elodie qui m'avaient vue pour la première fois et qui m'avaient trouvée très belle.

*Saint-Denis, samedi 4 juillet 1987 - 14 h 30*

Il me restait à relater cette soirée mémorable, Elodie ayant consenti à m'emmener dans un club libertin, un de ces lieux qu'elle avait évoqués, connus des seuls initiés, refusant de m'y introduire avant d'être "prête" selon son expression. « Quand je sentirai que tu es prête », m'avait-elle dit.

Sa décision sans préavis, surprenante dans la forme, fut une nouvelle surprise. Je travaillais dans ma chambre lorsque Elodie m'a appelée, pour un dialogue surréaliste qui appelait des réponses sans me laisser le temps de la réflexion. Pour me mettre en condition ?

— Ecoute ce que j'ai à te dire, sans poser de questions. Si Eric souhaitait que tu t'habilles sexy pour l'accompagner à une soirée, est-ce que tu le ferais, uniquement parce qu'il te l'aurait demandé ?

— Certainement !

Que pouvais-je répondre d'autre ?

— Ferais-tu la même chose pour moi ?

— Oui, bien sûr, ai-je acquiescé.

— Je voudrais que tu t'habilles comme tu l'étais pour ton strip-tease. Est-ce que ta veste peut se porter sans rien dessous ?

— C'est limite, mais pourquoi pas !

— Alors ça ira. Fais-toi belle. Je t'emmène dîner, en amoureux. Je passerai te prendre. Sois prête pour 19 h.

Et elle avait déjà raccroché. Le téléphone encore à l'oreille, ma bouche était encore ouverte sur les mots non dits de la question que je m'apprêtais à lui poser.

Je ne me rappelais pas avoir été troublée à ce point par des propos d'Elodie. La chaleur m'est montée au visage, mon cœur s'est mis à battre très fort, et la conscience d'être troublée augmentait encore mon trouble.

J'ai essayé de deviner la signification de cet appel. Quel enjeu se profilait derrière ce dîner en amoureux qui excluait donc a priori d'autres personnes ? J'ai espéré un instant qu'elle organisait une rencontre "fortuite", avec Eric ? Avec Nina ? Pourquoi m'habiller sexy à la limite de la provocation ? Pour séduire qui ? Pour prouver quoi ? Devrai-je me livrer à un strip-tease ? Questions évidemment sans réponses.

Autant que la soirée au club proprement dite, ce qui a précédé depuis l'appel d'Elodie méritait d'être mentionné dans ce Journal (mon fidèle compagnon de route, mon confident discret) où je m'efforce de consigner, outre les faits qui les ont nourries, les émotions que je souhaite revivre plus tard en me relisant, et sans doute partager un jour avec mon merveilleux amant, sans qui ce Journal n'existerait pas.

Préparée comme Elodie me l'avait demandé, je l'ai d'abord attendue au salon sur mon canapé préféré, un bras sur l'accoudoir, sans livre ni musique pour laisser venir les idées, les impressions, les émotions. Quand la psyché m'a renvoyé mon image, j'ai trouvé ma stricte élégance idéale pour une photo d'art érotique, l'échancrure de la veste ne laissant aucun doute sur la nudité de mes seins, mais osée pour un dîner en ville, où l'on apercevra certainement leur profil à certains de mes mouvements. Un carré de soie, un caraco auraient mieux convenu.

Pourquoi cette vision m'a-t-elle troublée ? J'ai fermé les yeux de saisissement quand mes seins ont durci sous la veste. Puis le désir griffant mon ventre, j'ai décroisé les jambes et pressé mes cuisses l'une contre l'autre jusqu'à en frissonner. Si j'avais osé, je me serais caressée, pour un plaisir fugace mais libérateur. Je me suis contentée de promener ma main sur la cuisse, jouant machinalement avec les ongles en remontant sur le bas. Le crissement sur le nylon avait quelque chose d'érotique dans le silence de l'attente.

De rêverie en souvenirs, de souvenirs en désir, j'ai voulu retrouver la sensation qu'une lecture m'avait fait éprouver. Fixant mon reflet dans la psyché, j'ai relevé la jupe pour un échange sensuel du cuir avec le haut de mes cuisses. Sensation grisante, comme au retour de Boucan Canot dans le flot des voitures rentrant sur Saint-Denis. Oserai-je refaire ce geste impudique en d'autres lieux ? Mon cœur s'est

emballé à cette idée. Pas aisément avec cette jupe trop près du corps, entrevoyant cependant un intérêt à cette idée : le trouble que susciteraient mes longues jambes, entraperçues au-delà de la limite des bas, avec un porte-jarretelles et des bas noirs. Question à poser à Eric pour savoir si les porte-jarretelles le font fantasmer.

Quand Elodie est arrivée, lumineuse sous l'éclairage extérieur, je venais de prendre la décision de l'attendre sous la varangue, loin de l'atmosphère troublante du salon. Elle était également habillée de noir, comme le premier soir. Seul le pantalon faisait la différence entre nous. Elle aussi était nue sous sa veste, mais plus menue, cela passait inaperçu. Elle a laissé planer le mystère sur la destination de la soirée, un endroit que je ne pouvais imaginer.

J'ai orienté la conversation sur l'aspect excitant de son comportement envers moi et la surprise qu'elle me réserve. Elle m'a dit que me voir réagir et progresser, élève surdouée, l'était tout autant pour elle. J'étais flattée qu'elle évoque la richesse de notre relation :

— La combinaison du savoir, du savoir-faire et du savoir aimer. Tu te rends compte, je me mets à parler comme toi.

Nous avons bien ri de sa réflexion.

La condition de la femme l'avait beaucoup intéressée.

— Quand tu racontes, m'a-t-elle dit, j'ai un peu l'impression de participer à la conversation, d'être aussi érudite que toi.

La passion pour le sujet m'a entraînée à évoquer la suite : l'évolution depuis le Code Napoléon. J'en étais à l'organisation du premier congrès féministe – le Congrès international du droit des femmes (en 1878) lorsqu'elle m'a annoncé que nous étions arrivées à destination.

— Prête pour découvrir un univers qui ne t'est pas familier ?

— Ravie !

Discutant avec passion tout au long du trajet, j'aurais été bien incapable de dire où nous étions. Le lieu avait les apparences d'une grande propriété avec parc paysager et une aire de stationnement bien éclairée. Avant d'ouvrir la portière, Elodie m'a pris les mains et accroché mon regard, me faisant promettre de consentir à tout ce qu'elle me demanderait, argumentant que nous serons épiées et que l'image que je donnerai sera importante pour la suite dans les lieux où elle m'introduira.

Elle ne pouvait pas savoir à quel point cette situation m'excitait. J'étais enfin admise dans un de ces lieux dont elle m'avait tenue éloignée. Disposée à tout accepter pour connaître la volupté, quelles que fussent les mains qui se poseraient sur ma chair. Je m'imaginai déjà, comme

Emmanuelle, réceptacle offert à la multitude. Y penser avait agi sur mon désir et mouillé ma culotte.

Il me restait à découvrir les lieux. Après avoir suivi une large allée dallée et éclairée, bordée de pelouses et de massifs bien entretenus, Elodie a sonné à la porte d'une grande bâtisse. Probablement identifiées par un système de vidéosurveillance, la porte s'est déverrouillée sans autre formalité. Décoré avec raffinement, le hall d'entrée rappelait celui d'une riche demeure chinoise, avec une réception où officiait un colosse à la carrure imposante, en veston et noeud papillon, qu'Elodie salua. Elle était connue et nous étions apparemment attendues.

Puis nous fûmes accueillies par une chinoise d'allure jeune, portant cravate, beauté troublante qu'Elodie connaissait puisqu'elles s'embrassèrent comme deux amies. C'est dans la pureté de ses traits que résidait le charme de son ambiguïté : une synthèse réussie de la beauté conjuguée au masculin et au féminin que seul le maquillage pouvait départager, ainsi que les ongles manucurés et vernis.

Elodie me présenta sans autre précision et la présenta en la nommant :

— Wong, la gérante des lieux, une amie.

La jeune femme s'intéressa alors à moi, me sourit et me tendit la main en signe de bienvenue. J'eus l'impression de lire du désir dans l'étincelle de son regard scrutateur. Elle

nous précéda jusqu'à un couloir latéral desservant plusieurs petites salles en enfilade qui toutes se ressemblaient, et nous fit entrer dans la dernière. Impressionnée, j'observais à la dérobée. Toutes les tables étaient de taille identique, prévues pour quatre convives. Certaines étaient occupées par deux femmes, les autres par deux couples. Il me sembla que les conversations s'étaient interrompues à notre arrivée et qu'on nous manifestait un intérêt perceptible.

— Vous serez très bien ici, nous dit-elle, parvenues à une des tables du fond de la salle, où le couvert était dressé pour deux, avec une décoration soignée.

Elodie me désigna la chaise tournant le dos à la salle. Cherchant mon regard avec insistance et me souriant, Wong nous souhaita de passer une bonne soirée. Son attitude m'avait troublée. Était-ce une manière de me signifier que je lui plaisais ? Ou bien était-ce par rapport à ce qui allait se passer au cours de la soirée ?

Intimidée, tous sens en éveil, je m'intéressais à chaque détail pour me familiariser avec ce lieu où je me sentais une étrangère. L'atmosphère feutrée d'un boudoir dont l'éclairage indirect, halos flavescents sur fond pourpre, isolait les tables les unes des autres tandis que les bougies illuminaient les visages autour d'une même table. Dans mon dos, les conciliabules avaient repris. Une musique à peine audible mais pénétrante ajoutait à l'étrangeté de la situation.

Elodie interrompit le cours de mes pensées pour connaître mon impression sur le cadre. Puis elle m'expliqua que ce n'était pas seulement un restaurant, mais un lieu de rencontres et d'échanges, certainement le plus discret de l'île, où comme dans tout club privé ne sont admises que les personnes connues ou recommandées, et leurs invités.

— Il y a au sous-sol un bar et une salle pour danser, avec des alvéoles confortables pour s'isoler un moment, où nous n'irons pas ce soir. C'est trop tôt pour toi, je ne veux pas te partager. Pas encore.

Pour donner plus de sens à ses paroles, me souriant, elle avait pris mes mains pour les presser dans les siennes. Elle m'expliqua que les personnes qui se sont repérées au restaurant font connaissance au sous-sol pour combiner les plaisirs. Pour ajouter à mon trouble, elle m'avoua sur le ton de la confiance qu'il y avait quelques têtes nouvelles, que je faisais l'objet d'une vive curiosité, que si nous descendions après le dîner, il se trouverait toujours une femme souhaitant se faire initier ou se joindre à nous, ou plus simplement regarder, des couples nous demandant si nous sommes "bi" pour nous associer à leurs ébats. Je fus à la fois rassurée et déçue quand elle précisa que son plaisir, compte tenu du désir que je suscitais, serait de savoir que c'était notre soirée, que c'est seulement à elle que consentante, j'accorderais mes faveurs.

Je ne savais pas comment Elodie allait affirmer son emprise sur moi.

Après qu'un serveur nous eût apporté la carte et un cocktail de bienvenue et qu'elle m'eût rappelé ma promesse de consentir à tout ce qu'elle me demanderait, qui me surprendrait peut-être, j'eus droit à une première requête surprenante :

— Je voudrais que tu déboutonnes ta veste.

Plus que l'objet de sa demande, c'est son naturel, comme si ça allait de soi, puis sa froideur apparente quand j'ai cherché en vain un signe de tendresse, d'encouragement, qui m'ont fait l'effet d'un électrochoc. Je comprenais soudain pourquoi je devais être nue sous la veste. Passée par la sidération, la pudeur, le trouble, je me résolus à écarter timidement les pans de la veste pour lui offrir la vue de mes seins tendus, dressés, que je sentais vibrer. Comment avais-je pu basculer de la réserve pudibonde et des principes de mon éducation à cet abandon consenti, dont la fulgurance d'un plaisir incontrôlable, dans un éclair d'extase, m'entraînerait à consentir à bien d'autres ?

J'en étais à ces pensées d'abandon lorsque Elodie me demanda l'impensable : me caresser les seins. Avais-je franchi le cap de l'acceptation la plus aliénante ? Je l'ai fait, mon regard perdu dans l'eau de ses yeux, jusqu'à être

emportée par l'extase d'un nouveau plaisir qui n'avait pu passer inaperçu, du moins en étais-je persuadée.

Elodie avait retrouvé la douceur qui me plaît en elle.

— Sais-tu à quel point tu es sensuelle ? J'aime te voir jouir. Tu es faite pour le plaisir.

J'étais soulagée qu'elle me demande de refermer ma veste, mais je n'étais pas quitte pour autant. Elle m'a demandé de lui décrire ce que j'avais ressenti. J'excelle dans cet exercice, habituel avec Eric. Penser à lui m'a amenée à demander s'il fréquentait le club. Ma question a visiblement surpris Elodie, qui a fini par me répondre par l'affirmative. J'ai espéré qu'il soit présent, selon un arrangement convenu avec Elodie, pour pouvoir m'observer, certaine qu'il m'apprécierait au point de me désirer.

Une nouvelle surprise m'était réservée. Après nos commandes, Elodie a sorti de son sac un petit paquet emballé qu'elle m'a tendu en disant :

— Pour toi, pour sceller notre complicité, pour enflammer ton désir de moi.

Voyant mon ignorance sur l'usage des boules de geisha, elle m'en a expliqué le fonctionnement et la philosophie, puis demandé d'aller aux commodités pour les introduire. Mais ce n'était pas tout. Me fixant intensément du regard qui précède toujours un propos important, elle m'a demandé de relever ma jupe avant de m'asseoir à mon retour, et de faire en sorte

que l'on aperçoive mes jambes, ce qui impliquait de les écarter au maximum.

— Je veux voir la réaction des hommes. Je te raconterai, m'a-t-elle dit en me gratifiant d'un sourire de satisfaction anticipée.

Le déplacement en traversant la salle à l'aller, puis au retour, m'a permis de visualiser les personnes attablées, ignorant celles qui me dévisageaient, répondant d'un signe de tête ou d'un sourire à celles qui me saluaient. J'avais le sentiment d'être la nouvelle venue, l'attraction de la soirée que chacun, homme ou femme, désirait à sa manière. Je ne me trompais pas dans ma perception de leurs désirs. Alors qu'au retour j'étais préoccupée par le bruit sourd des billes qui s'entrechoquaient dans la profondeur de leur cache, une femme m'a interpellée en passant près de la table de deux couples :

— Mademoiselle !

— Oui, ai-je répondu timidement du bout des lèvres.

S'en est suivi un échange qui me propulsait dans la vocation de ce club.

— Me permettez-vous de vous complimenter pour votre beauté ? C'est un avis que nous partageons tous les quatre.

Les autres me dévisageaient avec concupiscence, acquiesçant d'un hochement de tête.

— Je suis flattée ! lui ai-je répondu.

— J'espère que nous aurons le plaisir de vous revoir. Mais je ne vous retiens pas davantage, je vous rends à Elodie.

Puis, se ravisant et me faisant signe de m'approcher pour plus de confidentialité, ce qui me fit m'incliner, elle a ajouté, après un bref regard appuyé :

— Nue sous votre veste, quelle excellente idée. Vraiment !

Je lui ai répondu sur le même ton, avec une pointe d'ironie à décrypter au second degré.

— C'est une idée d'Elodie. Elle me préfère nue. Je lui dirai que vous avez apprécié, ça lui fera plaisir.

J'étais satisfaite de ma réponse, mais bouleversée de l'incidence sur ma réputation après tant d'années dans l'anonymat.

Il me restait à affronter l'épreuve : relever ma jupe avant de m'asseoir, c'est-à-dire refaire le geste que j'avais accompli peu de temps auparavant dans la solitude de mon univers. Finalement, c'était plus facile que je l'avais craint. Peut-être une question d'entraînement.

Naturellement, Elodie a ri de ma déconvenue lors de l'échange avec la dame qui m'avait interpellée.

— Une table d'habitues, tous partouzards, les femmes sont bisexuelles.

Suite à sa remarque, je m'inquiétais de savoir si on avait pu m'apercevoir dépoitraillée et me caressant les seins jusqu'à la perte de contrôle dans la jouissance. Elodie a démenti pour me rassurer, mais je suis persuadée du contraire.

Nous avons beaucoup échangé avec Elodie au cours de cette soirée. Sur Eric, sur l'échangisme et l'amour multiple, sur le fait que je faisais saliver beaucoup d'hommes et que je n'étais pas indifférente à certaines femmes, sur ce petit monde fait d'ensembles juxtaposés que l'on peut connaître en seulement quelques semaines si l'on se donne la peine de sortir. Je lui ai demandé naïvement si tout le monde couchait avec tout le monde. Elle m'a rassurée.

Comment avais-je pu ignorer qu'à côté de ma vie bien rangée, linéaire, un autre monde vivait intensément, selon d'autres critères ?

— Chacun trouve ce qu'il cherche. Toi tu aimes le plaisir. Ça commence à se lire dans l'expression de ton regard, sur tes lèvres, à travers la sensualité que tu dégages.

J'étais heureuse de ce compliment, et fière de mes progrès !

Ma réponse sur le plaisir :

— Ma philosophie est qu'une femme doit être l'artisan de son propre plaisir ; c'est aujourd'hui possible, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Cela m'a entraînée à lui raconter comment aujourd'hui reconnu comme un droit, celui de la femme avait d'abord été considéré comme un mal nécessaire.

J'aime les discussions profondes, les échanges intenses et enrichissants que nous avons avec Elodie, chacune experte dans son domaine : moi en histoire, Elodie en astrologie.

Je n'en pouvais plus de ces billes diaboliques qui s'agitaient dans mon vagin, du raffinement asiatique pour un supplice habilement entretenu. J'avais hâte d'arriver, de m'abandonner aux doigts habiles d'Elodie.

Une dernière surprise m'attendait, qui me fit comprendre pourquoi Elodie m'avait demandé de m'habiller comme pour le strip-tease auquel je m'étais livrée avec Eric : la faveur que je lui avais accordée en échange de renseignements sur les dispositions amoureuses et la manière de séduire des Sagittaire, signe astral sous lequel est né Eric.

Suprême raffinement, exposée de la manière la plus obscène, posée sur les genoux dans leur plus grand écart, inclinée vers l'arrière, c'est précisément quand les dernières mesures de *Sentimental journey* devinrent à peine audibles que le bras tendu, j'ai fait tourner les boules au bout de leur cordon, comme un pendule affolé.

Elodie était épatée, croyant que j'avais l'habitude de cet art si difficile. La patience dont elle fit preuve pour me combler fut la juste récompense pour mon obéissance, mon talent et l'amour que je lui témoigne en retour.

C'est ce matin au petit-déjeuner, avant de me quitter, qu'elle m'a remis l'enveloppe et le paquet à n'ouvrir qu'à mon retour.



*Saint-Denis, lundi 6 juillet 1987 - 19 heures*

Pour se faire pardonner son absence samedi, Elodie m'a emmenée à la Villa du Lagon. Mais cette fois ce n'était plus une journée découverte pour moi. Je savais à quoi m'en tenir et j'étais bien décidée à ne pas m'en laisser compter par les jeunes dragueurs.

Elodie apprécie le confort de ce lieu bien tenu, chic, qu'elle préfère aux plages traditionnelles, populaires. Ses journées sont longues, ses semaines denses, elle a besoin de se changer les idées le dimanche, je la comprends.

Je n'étais pas consciente d'être chronophage à ce point pour elle, d'accaparer égoïstement ses soirées. Depuis que nous nous connaissons, elle ne mettait les pieds dans son appartement que pour prendre son courrier, changer ses vêtements, lancer une lessive. Nous espacerons ses soirées avec moi pour lui laisser le temps de récupérer. Afin que je ne sois pas seule, elle viendra les soirs où je n'appelle pas Eric, me réservera les soirées du vendredi dans la mesure du possible. Elle a aussi besoin de son samedi, quand elle peut en disposer librement, pour vaquer à ses occupations et rendre visite à sa mère à Saint-André.

C'est donc devenu un plaisir pour elle, j'en suis heureuse, de me retrouver le dimanche pour un petit-déjeuner détente, seul jour où nous pouvons le prolonger en

prenant le temps de discuter. Nous avons parlé de sa famille. Sa réussite professionnelle et son carnet d'adresses lui ont permis d'être réhabilitée aux yeux de ses grands-parents et de ses oncles. Elle n'est plus la bâtarde, le sang-mêlé ; elle est celle qui a réussi, qui n'abîme pas ses mains par un travail manuel, celle qui est toujours bien habillée et qui approche les personnalités de l'île. Mais seule sa mère connaît son orientation sexuelle. Elodie va la voir chaque fois qu'elle le peut. Elle est sa réussite par substitution, la sienne lui ayant été volée. Elodie m'a dit qu'elle m'emmènerait à l'occasion d'une célébration tamoule.

Etait-ce une rencontre arrangée ? Nina est venue nous dire bonjour à notre emplacement sur un bain de soleil près de la piscine. Elodie l'a embrassée comme on embrasse une amie, puis nous a dit :

— Je ne vous présente pas, je crois que vous vous connaissez.

Nous nous sommes embrassées aussi comme deux amies. Mon corps a frissonné à son contact (peut-être avons-nous frissonné toutes les deux) et son regard m'a convaincue qu'elle avait été troublée autant que moi. Je lui ai dit que ça me faisait plaisir de la revoir et que j'avais gardé un très bon souvenir de mon passage à l'institut entre ses mains. Comme Nina n'était pas venue seule, nous l'avons libérée avec la promesse de nous revoir.

— Tu vois, seules les montagnes ne se rencontrent pas. Nina est une fille formidable pour qui j'ai une grande estime. Je suis heureuse que tu aies pu la rencontrer en dehors de ses obligations professionnelles.

Je l'ai aperçue pendant le déjeuner. Elle était avec un garçon et une autre fille, tous beaux comme des mannequins.

— Son frère et sa copine, m'a dit Elodie. Son frère fait du mannequinat. Il est beau comme un dieu. Sa copine est une métisse chinoise. Ils forment un beau couple.

J'ai beaucoup nagé cette fois, sans me préoccuper de faire des rencontres en jouant la séductrice de service. J'ai aussi lu mes magazines. Je n'ai jamais le temps de lire en semaine. La fin des cours, donc de leur préparation me le permettrait, mais je consacre l'essentiel du temps disponible que me laissent les conversations avec Eric et la présence d'Elodie à écrire mon Journal.

Elodie a beaucoup somméillé. Quand elle a été reposée et en mesure de converser longuement, nous avons parlé du club libertin, de mon ressenti après cette prise de contact, si j'aimerais danser avec une autre femme qu'elle, puis passer un moment avec dans une alvéole si le désir le demande, si je me sens prête pour envisager une aventure multiple incluant une autre femme, si j'accepterais d'être caressée par d'autres pendant que nous faisons l'amour, et bien d'autres scénarios qui me surprenaient dans la bouche d'Elodie. Je

pensais la connaître. En fait le périmètre de ses aventures sexuelles est beaucoup plus étendu que ce qu'elle avait bien voulu me laisser entrevoir.

Ma sidération croissante la faisait sourire avec la même progression. Je comprenais pourquoi elle est tellement à l'aise en toutes circonstances et connaît tant de monde. Je n'ai pas osé cette fois poser de questions sur la vie sexuelle d'Eric, de peur d'être effarouchée. Mon raisonnement partait d'un postulat : s'il fréquente ce club libertin, c'est qu'il partage aussi les combinaisons auxquelles les adeptes se livrent. S'il y vient avec Elodie, il a profité de ses relations pour séduire celles de ses amies qui sont bisexuelles. Cette déduction pourrait peut-être expliquer la connaissance d'Elodie concernant le sexe de l'homme, les manières variées de l'honorer et de le satisfaire. Il est fort probable qu'elle ait assisté à des relations entre Eric et ses amies, ou pire, qu'elle ait participé à une relation triangulaire, chacun s'occupant de la partenaire selon ses dispositions.

Naturellement, j'ai gardé pour moi toutes ces suppositions, réalisant une fois encore que mes connaissances pratiques sont encore très éloignées de ma culture livresque.

Quand nous avons fait l'amour hier soir après notre retour, je me suis montrée plus audacieuse, invitant Elodie à me prendre de toutes les manières possibles pour pouvoir

accepter toutes les combinaisons quand le moment sera venu  
de me donner sans réserve le temps d'une soirée libertine.



*Saint-Denis, lundi 6 juillet 1987 - 21 h 30*

Depuis vendredi, nos conversations avec Elodie, faisant suite à l'usage des jouets sexuels auxquels elle m'a initiée et à la soirée dans ce club, m'ont fait entrevoir l'existence d'un monde parallèle dont j'avais jusque-là été préservée par ignorance. Il s'en est suivi une crise de conscience. Les conséquences de ma conduite dissolue, réalité que je n'avais pas anticipée, ont ébranlé les bases morales de mon éducation et ma vision idéale de femme mariée souhaitant deux enfants avec l'homme que mon coeur a choisi.

Encore à la croisée des chemins entre les valeurs que la voie classique inhérente à mon éducation incarne, et la voie libertine que j'ai souhaitée pour être initiée aux plaisirs charnels devant faire de moi une femme accomplie, j'ai beaucoup réfléchi, oscillant entre l'hésitation à poursuivre mon initiation et la fierté de ma transformation.

Eric étant toujours de bon conseil et l'homme que mon coeur a choisi pour être mon amant, puis mon époux et le père de nos enfants, j'avais décidé de lui avouer mon trouble et de m'en remettre à son analyse. Je devais trouver une issue au conflit entre moralité et sentiment de déprivation. Comme toujours, il a su trouver les mots pour me rassurer.

Tout en trouvant normale et prévisible une remise en question après un changement si profond dans ma conduite, repoussant les limites très au-delà de ce que la morale permet, il a passé en revue les causes possibles de cette crise soudaine. Un problème avec Elodie ? Un surmenage professionnel ? La perte de confiance en soi ? Le sentiment d'être allée trop loin dans le libertinage ? L'inquiétude de n'être pas à la hauteur pour progresser ? J'ai commenté chaque piste pour les écarter. Malin, ou perspicace, il m'a demandé si c'était lui alors, en tant qu'homme, qui pouvait en être la cause.

J'ai été obligée de lui avouer que j'avais surtout besoin d'être rassurée sur un avenir possible avec lui, comme amant premier homme, pour ne pas effaroucher le célibataire endurci et libertin.

Pour m'en convaincre, il a repris des arguments évoqués depuis nos premiers entretiens, qui n'étaient pas des paroles en l'air prononcées juste pour me faire plaisir. Je salue au passage sa mémoire prodigieuse. Florilège : « *Celui que tu choisiras sera fier d'avoir une femme accomplie — Il est plus important d'avoir d'abord structuré sa personnalité et réussi ses études. Tout ce que tu as envie de découvrir, tu le feras maintenant en pleine conscience. — L'homme que tu séduiras, parce que tu l'auras choisi, sera pris au piège de ton amour — C'est toi qui l'auras séduit, conquis, et qui le possèderas — Tu m'impressionnes autant que j'admire ta*

*culture et ta façon de t'exprimer — J'aime beaucoup discuter avec toi. Je te trouve très cultivée et brillante. J'aime découvrir ta personnalité. »*

Naturellement, j'ai gardé pour moi ce qu'Elodie m'avait dévoilé sur la nature amoureuse du Sagittaire, qui me permet d'espérer un avenir avec lui : *« Ils se livrent à la chasse amoureuse jusqu'à ce qu'ils trouvent la personne vraiment supérieure à leurs yeux, capable de leur faire remettre en question la liberté qui leur est si chère. — Quand ils se décident enfin à s'arrêter, ils désirent se marier et fonder une famille. Ils seront un bon mari et un bon père. »*

Mais j'ai besoin d'être rassurée, et la clef de cet avenir se résume à une question : est-ce que, au-delà d'un désir légitime entretenu au fil des semaines, d'une amitié amoureuse, je suis la femme capable de le séduire et de le retenir ?

Après cette conversation importante, ma décision était prise. Je vais m'employer à le séduire pour le prendre au piège de mon amour.



*Saint-Denis mercredi 8 juillet 1987*

Le principe retenu par Elodie pour espacer ses soirées avec moi, en alternance avec les jours où j'appelle Eric, me permet de disposer d'un peu plus de temps pour m'organiser. Finalement, ce que j'avais dit à Elodie en plaisantant : « Si seulement je t'avais toi un soir et Eric le lendemain », était prémonitoire. Cet équilibre affectif et sexuel me convient.

Confiante et déterminée, je me persuade que je serai bientôt prête à satisfaire l'amant le plus exigeant et le plus imaginatif. En comparaison avec nombre de femmes ayant mari ou amant, il me semble que je ne serais ni moins habile, ni plus maladroite qu'une autre. Quant à une relation lesbienne, mes prouesses avec Elodie, fruits d'une imagination fertile, me permettent de ne pas douter d'une expérience prometteuse.

Pourquoi faut-il qu'une ombre obscurcisse toujours la vision idyllique en toutes choses ? Alors que je pourrais me lancer dans les plaisirs du libertinage, j'ai vu dans un magazine des photos illustrant les ravages de la progression d'un fléau dont on parle depuis peu, et dont l'issue est fatale. L'horreur absolue qui exige la plus grande vigilance dans les rapports sexuels.

Compte tenu de la liberté de moeurs que je suppose à Eric, je lui en ai parlé. Sa réaction m'a rassurée. Il en est informé et partage ma crainte.

— Bien que le danger émane principalement des drogués qui négligent les précautions d'usage avec les seringues, la propagation pourrait faire des ravages dans les milieux cumulant les risques de contagion. Il serait donc à terme totalement irresponsable d'avoir une relation sans protection avec un ou une inconnue. Il a poussé le raisonnement jusqu'à avancer que les relations seraient profondément bouleversées dans les années à venir, incitant à la fidélité.

Tiens, ai-je pensé. Voilà peut-être une conjoncture favorable pour mon projet.

J'en ai profité pour lui rappeler que mon souhait le plus cher serait d'être la femme qui lui apportera tout ce qu'il peut attendre d'une amie, d'une maîtresse apte à satisfaire tous ses désirs, d'une amoureuse passionnée et fidèle, d'une compagne dont il sera fier pour sa beauté, sa culture, sa sensualité, son imagination diabolique pour le surprendre.

— Claire, m'a-t-il dit, je sais que tu pourrais être tout cela et même plus que cela. Tu sais aussi combien je t'apprécie. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Mon chéri, je t'appelle ainsi, Eric, parce que je n'ai jamais aimé un autre homme avant toi et que tu es celui à qui

je me destine, je m'endormirai en me répétant tes paroles : «  
Tu sais combien je t'apprécie. »

Qu'il est doux de se réfugier dans la nuit en prononçant  
le nom de l'être aimé.



*Saint-Denis, samedi 11 juillet 1987*

Elodie m'a demandé jeudi soir, cette fois avec préavis et me laissant le choix de la décision, si ça me ferait plaisir de revenir ce vendredi au club.

— Naturellement, a-t-elle précisé, tu devines que tu devras te jeter à la mer cette fois. Mais ce que je te demanderai sera à ta portée. Pour te rassurer, tu n'auras pas à accepter une relation avec un homme.

A ce stade de la conversation et avant de poursuivre, j'ai dû lui donner mon accord. Puis en passant en revue ma garde-robe, nous avons choisi ensemble comment je devrais m'habiller : une robe en satinette à motifs noirs sur fond rouge, manches courtes, petit col tailleur avec découpe en V, fluide et évasée dans le bas, boutonnée sur le devant et resserrée à la taille par sa ceinture, avec pour sous-vêtements un bustier noir rehaussant mes seins, le shorty et le porte-jarretelles assortis, des bas noirs, sélection coquine choisie lorsque j'avais renouvelé mon assortiment de dessous. Maquillée comme j'avais appris à le faire, je me trouvais d'une élégance BCBG me correspondant.

J'ai encore eu droit à ses recommandations dans la voiture avant de descendre.

— Ma chérie, comme nous sommes appelées à revenir si tu le veux toujours, ton comportement devra être à la hauteur de mon attente.

Très émue, j'ai profité des derniers instants d'intimité avant le grand saut dans l'inconnu pour lui dire ce qui me venait à l'esprit.

— Je ne te décevrai pas. J'ai hâte d'être initiée au libertinage. Sois toujours près de moi. J'aurai besoin de ta proximité, d'un signe pour savoir quoi faire ou ne pas faire, de ton encouragement peut-être.

La gérante m'a regardée cette fois d'un oeil admiratif, plus amical, et m'a embrassée comme elle l'a fait à Elodie. Je me suis sentie admise, plus seulement une invitée tolérée. Plus à l'aise, j'ai osé balayer la salle du regard à notre arrivée. Je n'ai aperçu aucune tête connue, ce qui m'a rassurée. Elle nous a placées dans la seconde salle, dans le milieu. Nous étions donc entourées de toutes parts, certains convives dans mon champ de vision, d'autres dans mon dos, les autres visibles seulement si je tournais la tête dans leur direction. Je savais qu'Elodie ne me demanderait pas de déboutonner le haut de ma robe pour exposer mes seins et les caresser. Elle ne m'avait pas non plus demandé de placer mes boules de geisha. A des signes amicaux qu'elle adressait à des personnes auxquelles je tournais le dos, j'ai compris que nous ne serions pas seules lorsque viendrait le moment de rejoindre le niveau inférieur.

Comme avec Eric, Elodie m'a fait parler de mes héroïnes, de mes désirs, de mes fantasmes, souhaitant savoir jusqu'où je suis disposée à consentir librement, par amour pour Eric ou parce qu'elle me le demanderait. J'ai compris qu'ils avaient beaucoup échangé à mon sujet avec Eric.

— Confirme-moi des propos que tu aurais tenus à Eric : « Si tu étais venu, je t'aurais attendu à genoux, assise sur mes talons, le bandeau sur les yeux, la cravache sur mes mains tendues vers toi en signe de soumission. »

— Oui, c'est exact, lui ai-je répondu en la regardant fièrement.

— Et aussi : « J'ai très envie de me soumettre à toutes les situations qui conduisent au plaisir. J'accepte par avance tout ce que tu estimeras bon pour mon éducation. A toi d'être suffisamment imaginatif. » Tu le ferais vraiment ? La soumission est-elle seulement un fantasme pour toi ? Ou bien une tendance que tu aimerais te voir appliquée, dans le domaine sexuel je suppose ? Car je ne t'imagine pas ainsi dans la vie.

J'ai alors dû exprimer ce qui m'est le plus délicat, le plus intime envers Eric : mon désir d'être véritablement à lui s'il veut bien de moi. Ma confession a permis à Elodie de ne rien ignorer de mes désirs les plus secrets, l'essence même de mon amour pour Eric. J'en étais émue et toute tremblante.

J'ai fermé les yeux et récité mentalement cet aveu d'Emmanuelle dont j'ai fait mon crédo : *"Elle voudrait pouvoir se livrer plus encore, avoir plus complètement conscience d'être prise, au gré de celui qui la prend, être à sa disposition, ne pas être consultée, être faible, être facile, ne rien faire d'autre qu'obéir activement et s'ouvrir. Existe-t-il, s'exalte-t-elle en secret, plus grand bonheur que de consentir ?"*

Elle m'a détaillé le modus operandi.

— Quand nous descendrons tout à l'heure, nous serons assises, avec une consommation. Nous danserons toutes les deux d'abord, pour bien signifier que nous sommes en couple. Ça ne te gêne pas ? Ici il n'y a aucun risque de choquer.

J'ai répondu par un mouvement de tête de gauche à droite.

— Des personnes viendront me saluer. Ne t'y trompe pas, elles viendront surtout pour faire ta connaissance, me demanderont probablement si elles peuvent t'inviter à danser. Les hommes, seulement les compagnons de femmes avec qui tu auras fait connaissance, seront peu nombreux à t'inviter. Si je donne mon accord, il t'appartiendra d'accepter ou non en fonction de ton inspiration ou de ton désir. Tu dois te sentir libre et ne pas te bloquer en pensant que je pourrais être jalouse. Il ne se passera rien d'autre à ce stade qu'un collé-

frotté d'approche ou des caresses discrètes. Je te regarderai et nous pourrons communiquer par signes. Parfois ce sera moi qui danserai. Ne t'inquiète surtout pas. S'il devait se passer autre chose que danser, la personne me demandera l'autorisation de t'emprunter un moment pour faire connaissance ou te présenter à ses amis. Je saurai si je dois accepter ou non. Si j'accepte, elle t'emmènera à sa table. Tu as suffisamment de conversation et de répondant pour être à l'aise et voir venir.

Je l'ai écoutée avec la plus grande attention, surprenante comme toujours par son naturel, comme si ça allait de soi de se faire inviter à danser par des inconnues, de se savoir désirée, d'accepter des caresses et des invitations à faire plus ample connaissance sur une banquette dans une alvéole, en toute discrétion ou sous le regard de voyeurs.

Du coup, pour mes premiers instants dans le libertinage, j'étais plutôt en retrait par rapport à mon crédo. Comme quoi, il y a de la distance entre l'intellectualisation des fantasmes et la réalité. J'ai joué la carte de la séduction. Mon style BCBG et ma culture se sont avérés être mes atouts charme auprès de personnes d'un bon niveau culturel avec lesquelles j'ai eu plaisir à échanger. Côté séduction, j'étais fière de mon succès. Côté pratique, j'ai été prudente, entrant dans le jeu progressivement, lentement mais sûrement.

Elodie m'a été d'un grand secours, m'envoyant dans l'arène à coup sûr, probablement avec des partenaires qu'elle

connaissait et que j'ai acceptées. Aucun homme n'a manifesté le souhait de m'inviter. Je n'ai donc pas eu à refuser. Une autre fois peut-être ? J'aurais pourtant aimé être dans les bras d'un homme pour éprouver la conscience d'être faible dans ses bras, d'être consentante, de désirer me donner à lui, d'oublier ce que fut l'échec de ma première et unique expérience.

Le plus difficile a été d'avoir le sentiment de tromper Elodie dans les bras de celles qui ont si bien embrassé et caressé mon corps, au point de me demander comment j'allais pouvoir gérer mon désir. Passive, enivrée par leur parfum, mes seins en érection au contact de leur poitrine qui savait les solliciter patiemment, frémissante sous l'action conjuguée de leur langue et de leurs lèvres dans mon cou, des caresses de leurs mains allant et venant du bas de mon dos jusqu'à la nuque, gémissant doucement, ma respiration en mode accéléré, je n'attendais qu'un signal, une décision que j'étais moi-même incapable de prendre : être prise par la main pour nous réfugier dans le confort ouaté d'une alvéole et les laisser disposer de moi. Allongée ou à demi-allongée, ma robe habilement ouverte pour en dégager les seins, leur visage se penchait pour en lécher les pointes en érection tandis que leurs mains les caressaient. Sensible sur cette partie de mon corps, mes partenaires comprenaient très vite que j'allais jouir et savaient comment m'y amener. Puis leurs mains défaisaient ma ceinture, les derniers boutons, venaient

se poser sur mes fesses et mes cuisses pour faire glisser le shorty, et j'écartais spontanément les jambes pour m'offrir à leurs caresses. Leurs doigts glissaient sur les lèvres de mon sexe que le désir avait considérablement mouillées, puis sur mon bouton d'amour, très réactif. Mes partenaires n'étaient pas des débutantes à initier, elles connaissaient le mode d'emploi. Mes gémissements ont attiré des voyeurs. Jambes ouvertes, léchée et sucée avec délicatesse, pénétrée de leurs doigts qui savaient si bien me remplir dans la profondeur, cambrée quand le plaisir était trop fort, je n'osais pas ouvrir les yeux. Je m'étais rendu compte qu'Elodie était assise à mes côtés, caressant mon visage, m'encourageant d'un sourire. Enfin, venait le moment où sentant monter l'orgasme, je savais que j'allais jouir en perdant tout contrôle. Consciente d'un grand bonheur, je me laissais aller dans un ultime gémissement plus fort que les précédents, cambrée, retombant pour me contracter à nouveau plusieurs fois. Lorsque j'ouvrais les yeux, mes partenaires me souriaient, heureuses de m'avoir donné autant de plaisir, se penchaient pour approcher leurs lèvres et chercher les miennes. Nous restions un moment ainsi à nous caresser et à nous embrasser. J'ai entendu, venant de silhouettes que je ne distinguais pas, des voix anonymes dire : « Quel tempérament ! »

Elodie était satisfaite de mon comportement et du succès que j'avais rencontré lors de ce que j'appellerai, dans

mon souvenir : mon initiation. Il est probable que mon succès rejaillira sur Elodie puisque c'est elle qui avait accepté, avec bonheur, que je sois à la disposition de ses amies et de ses relations.

J'avais très envie d'elle, de retrouver son parfum, le contact de sa peau, l'habileté de ses caresses. Mais j'avais aussi envie de n'être pas passive comme je l'avais été. Nous nous sommes aimées avec une passion exacerbée.

*Saint-Denis, lundi 13 juillet 1987*

C'est devenu une habitude le dimanche. Le rituel n'est pas pour me déplaire. Elodie me rejoint pour le petit-déjeuner, un moment de bonheur pour commencer la journée.

Puis nous conversons sur des sujets variés, sur l'actualité de l'île. Mais le plus important hier était ma soirée d'initiation dans le monde libertin. Après m'avoir gentiment donné la primeur pour exprimer, avec le recul nécessaire, mon ressenti sur la soirée de vendredi, elle m'a redit combien elle était fière de moi, cette fois sur le fondement de retours qu'elle a eus de ses amies. A l'entendre, j'ai fait sensation, à la fois pour ma beauté, mon élégance naturelle, ma sensualité, le charme et la présence que je dégage en société.

J'étais flattée, qui ne le serait pas ? Mais en même temps, gênée de m'être fait une réputation. Elodie a insisté pour me dissuader sur ce point.

— Toutes les personnes qui fréquentent le club viennent là pour les mêmes raisons et font preuve d'une discrétion absolue à l'extérieur. N'oublie pas que tu étais ma compagne pour la soirée, que j'ai autorisé tes partenaires d'un moment parce que je les connaissais, que toi-même tu as accepté leur contact parce que tu les avais appréciées au point de te laisser aller au plaisir, sans aucun risque.

Puis nous avons parlé des hommes.

— Moi je ne l'ai jamais fait, m'a-t-elle dit, pour les raisons que tu connais, mais peut-être qu'une autre fois tu connaîtras le plaisir avec un couple de partenaires. Les hommes aiment voir leur compagne prendre du plaisir avec une autre femme, avant d'intervenir pour former un trio qui trouvera son aboutissement dans des combinaisons variées que tu peux imaginer.

— Mais je me réserve pour Eric, ai-je réagi. Le cri du coeur.

Elle a convenu que j'avais raison et qu'elle comprenait.

— Ce que j'accepterais d'un homme, ce serait la sensation dans ses bras en dansant. Peut-être irais-je jusqu'à des caresses limitées de ses mains sur moi s'il est habile.

J'ai ajouté, avec une telle conviction que nous sommes parties dans un fou rire : jusque sur le bas du dos mais pas plus bas. Quant à mes caresses sur lui, juste pour l'aider à satisfaire sa compagne. Bien que la curiosité m'inciterait à jouer avec son sexe parce que je manque d'expérience dans ce domaine, j'ai du mal à imaginer que je pourrais aller jusqu'à lui faire ce à quoi je me livrerai par amour avec Eric.

Elodie s'est bien amusée de ma réflexion lorsque j'ai pris conscience de mon ignorance.

— C'est à toi de voir jusqu'où tu peux aller avant de rencontrer Eric. Tu n'as pas mon problème de rejet des hommes.

Nous avons encore bien ri lorsque je lui ai sorti, avec ma spontanéité et ma naïveté :

— Si tu le veux bien, parce que tu le connais et l'apprécies, je te prêterai Eric. Mais il faudra attendre un peu.



*Saint-Denis, mardi 14 juillet 1987*

Je n'ai pas appelé Eric hier soir. Je savais qu'il était inaccessible la veille de ce grand évènement que sont les cérémonies du 14 juillet.

Pour ce qui me concerne, c'est une manifestation patriotique que je ne voudrais manquer pour rien au monde. Le décalage horaire avec Paris me permettra d'assister à l'une et à l'autre. Je serai au Barachois tout à l'heure, parmi les milliers de spectateurs anonymes. Dans la tribune officielle cohabiteront paisiblement, presque fraternellement, antagonismes et dissensions mis en sommeil, tout ce que compte l'île d'élus, de représentants des corps constitués, de chefs de services de l'Etat et des collectivités territoriales, de consuls, de représentants des cultes.

Drapeaux, étendards, uniformes, troupes et musiques militaires constituaient déjà un attrait faisant vibrer mes fibres patriotiques et glacer mon sang. Savoir que Eric sera quelque part dans les rangs des officiels dans son uniforme blanc captera mon attention avec une acuité particulière. Je n'aurai qu'un maigre espoir d'avoir le déclic me permettant de l'identifier car ils se ressemblent tous sous l'uniforme, et je ne sais toujours pas à quoi il ressemble. Mais au moins aurai-je tenté ma chance.

Elodie aussi assistera à la cérémonie, dans les rangs des personnels des corps constitués. Je ne pense pas qu'elle me fera la surprise de venir me retrouver ce soir.

Ce 14 juillet aura néanmoins une résonance émotionnelle puisqu'il me rapprochera de mes deux amours.

*Saint-Denis, mercredi 15 juillet 1987*

Depuis qu'Elodie m'a brossé l'esquisse astrologique de la personnalité amoureuse d'Eric, je ne cesse de penser au couple idéal que nous pourrions former.

Certaines phrases me reviennent fréquemment à l'esprit pour me projeter dans cet avenir que j'implore de toute mon âme : *"En amour, ils ont besoin de se sentir en accord et en syntonie avec la personne aimée, et de partager ses projets. Ils se livrent à la chasse amoureuse jusqu'à ce qu'ils trouvent la personne vraiment supérieure à leurs yeux, capable de leur faire remettre en question la liberté qui leur est si chère. Quand ils se décident enfin à s'arrêter, ils désirent se marier et fonder une famille. Ils seront un bon mari et un bon père. Ils font des compagnons agréables avec lesquels on peut partager bon nombre de distractions et de passe-temps."*

Une autre me contrarie, et en même temps m'aide à comprendre pourquoi Eric retarde le moment de me rencontrer : *"Ils apprécient l'indépendance par-dessus tout et ont tendance à accorder autant d'importance à l'amitié qu'à l'amour."*

Bien que ma vie affective soit équilibrée et parce que mon initiation sexuelle est bien avancée, je suis impatiente de me donner enfin à celui que mon coeur a choisi pour être

l'homme de ma vie. Je me demande si je ne devrais pas prendre l'initiative de la rencontre. Je réfléchis à la manière de le décider à me désirer. Je lui avais rappelé, il y a peu, que mon souhait le plus cher serait « d'être la femme qui lui apportera tout ce qu'il peut attendre d'une amie, d'une maîtresse apte à satisfaire tous ses désirs, d'une amoureuse passionnée et fidèle, d'une compagne dont il sera fier pour sa beauté, sa culture et sa sensualité. »

Il sait que je peux être tout cela et même plus, m'avait-il dit, avant d'évacuer le sujet par une phrase lapidaire : « Nous aurons l'occasion d'en reparler. »

J'avais l'intention de relancer la discussion sur le sujet quand je l'ai appelé tout à l'heure. En lui avouant mes désirs secrets avec sincérité, quel projet d'aventure amoureuse plus séduisant pourrais-je jamais lui proposer ? Quelle autre forme d'amour pourrait lier plus totalement une femme à son amant ?

Mais les circonstances n'étant pas favorables, je l'ai seulement sondé sur son intention à mon égard.

— Sans interférer sur ta vie privée, ni chercher à briser une relation amoureuse que tu vis probablement avec une femme que je suppose belle, cultivée, sportive, sensuelle, n'as-tu jamais eu envie de moi ? lui ai-je demandé. Penses-tu que tu pourrais m'aimer ?

Il est très fort pour botter en touche en y mettant les formes.

— Mon coeur, m'a-t-il répondu, comment peux-tu penser que je ne te désire pas ? Je souhaite autant que toi avoir le plaisir de nous rencontrer quand le moment sera venu. Mais tu es avec Elodie. Je n'ai pas ma place dans votre liaison et le parcours initiatique auquel elle t'associe.

Je suis obligée de convenir qu'il n'a pas tort. Son honnêteté à mon égard l'honore. Pourquoi faut-il que je sois exclusivement amoureuse du seul homme qui n'est pas pressé de me baiser quand tant d'autres se précipiteraient sur un claquement de doigts ?

Je retenterai ma chance une autre fois. Je vais réfléchir encore pour mettre au point ma stratégie.



*Saint-Denis, vendredi 17 juillet 1987*

Elodie n'était pas disponible pour m'emmener au club. Mais elle m'a demandé si je serais d'accord pour envisager une prestation au piano le temps d'un intermède. Ça mettrait de l'ambiance et me permettrait de montrer une autre facette de ma personnalité. J'ai eu beau lui dire que je manquais de pratique, elle a su me convaincre de réfléchir à un petit répertoire de piano-bar, suivi d'un swing en finale. J'ai une semaine pour m'y préparer.

Comme Eric a fait jusqu'ici la sourde oreille à la nécessité d'une rencontre, j'ai mis mon stratagème à exécution. J'ai proposé de lui écrire des lettres dans lesquelles j'évoquerai les fantasmes de mes désirs les plus fous, par amour. Je lui ai donné quelques exemples, espérant qu'il réagirait.

Pour être honnête, je l'ai fait participer à un jeu de dupes. Ce qui m'importait, c'était de tester ses intentions à mon égard. S'il tient vraiment à moi, il se devait de me dissuader de les réaliser. C'est ce qu'il a fait, sa personnalité d'homme sensé, respectueux, n'adhérant pas à ce qui pourrait être avilissant pour la femme en général, pour moi en particulier compte tenu de l'estime, de l'admiration et probablement des sentiments qu'il a pour moi.

— Es-tu consciente Claire, que tu vas trop loin ? Les fantasmes franchissent rarement le stade de leur représentation imaginaire. Les pulsions extrêmes, pour si agréables qu'elles soient, sont contrôlées et censurées par le surmoi pour ne rester que des désirs inconscients. Ta personnalité, celle qui m'a séduit dès nos premiers échanges, s'est construite dès l'enfance par identification au modèle parental. Celle de cette autre toi-même qui veut vivre ces expériences extrêmes ne te correspond pas.

Sa réaction étant celle que je souhaitais, j'ai poursuivi.

— J'ai réfléchi à tout cela, Eric. C'est parce que je t'aime que je veux te plaire, te séduire, te prouver tout ce qu'une femme peut accepter par amour. Tu sais combien je suis déterminée ?

Heureusement que nous conversions par téléphone interposé pour l'échange qui a suivi. En l'écoutant argumenter, mon sourire malicieux m'aurait trahi.

— Mais Claire, tu ne peux affirmer de telles choses sans me connaître. Dis que tu m'apprécies, que nous avons des affinités intellectuelles, que tu es sous le charme ; charme qui pourrait être rompu en me voyant, peut-être tellement différent de celui que tu imaginais, que tu as idéalisé.

En repensant à mes paroles, j'ai des regrets de l'avoir mis sur le gril, tellement je l'admire et le respecte. Et

cependant, il le fallait pour le pousser dans ses retranchements.

— Eric, mon chéri, cesse de me faire passer pour plus naïve que je ne le suis. Je ne vois que trois hypothèses à ta tentative d'échappatoire. Soit tu essaies de me dissuader de te désirer et de t'aimer parce que tu penses que je ne te mérites pas. Ou l'inverse ? Soit tu as peur de ne pas pouvoir assurer, connaissant ma sensualité exacerbée. Soit ton côté sérieux prenant le dessus, tu argumentes pour me faire réfléchir aux conséquences d'un amour hors normes. Laquelle des trois est la bonne ?

Bon analyste lui aussi, une des qualités pour lesquelles je l'admire et je l'aime, sa réponse a constitué l'aveu de ce que je suis pour lui :

— Je ne t'ai jamais prise pour quelqu'un de naïf, Claire, au contraire. Tu avais dévoilé des fantasmes de soumission. Puis j'ai vu s'affirmer ta détermination pour aller beaucoup plus loin, au-delà de l'acceptable. J'avais raison de la redouter. Tu auras compris que la troisième hypothèse est la bonne. Si tu éprouves le désir d'exprimer ton amour dans des lettres, fais-le. Ce sera peut-être un moyen d'exorciser ces pulsions, ou de les temporiser.

J'avais réussi. Mais je ne pouvais pas crier "Youpi !" Je l'ai formulé autrement.

— Ai-je bien compris que tu es d'accord ?

— Tu es très habile, Claire, jusqu'à placer la bonne hypothèse en dernière position, celle qui doit emporter l'adhésion. Je saurai, par cette correspondance très intime, révélatrice, qui est la vraie Claire. Une amoureuse passionnée qu'il me plaira de rencontrer ? Une disciple d'Aphrodite que j'ai contribué à créer pour son malheur ? Surtout, ne parle à personne de cette évolution dans notre relation. Fais en sorte qu'elle reste dans notre jardin secret.

— Je voudrais tellement te plaire, te surprendre, te donner envie de moi, lui ai-je dit.

— Je sais tout cela, mon coeur, il n'était pas utile de chercher à en faire davantage. Seules les convenances ne nous permettent pas de nous rencontrer pour l'instant. Mais sois assurée que tu me plais, que je serai heureux de te connaître, et que t'entendre suffit à te désirer.

J'étais rassurée sur un avenir possible avec Eric et j'avais réussi un grand coup : connaître son nom et son adresse. Il y a des jours où tout est bonheur.

Mon chéri adoré, des rêves de luxure hanteront ma nuit. Je serai Emmanuelle consentante s'ouvrant à la multitude, O livrée par son amant aux libertins de Roissy, fouettée et enchaînée. Avant de sombrer dans la nuit qui m'enveloppera, je murmurerai je t'aime et je suis à toi.

*Saint-Denis, lundi 20 juillet 1987*

Notre relation avec Eric a désormais une autre approche de mon point de vue depuis que nous partageons un jardin secret. Il n'est plus seulement un responsable dans un service assurant les fonctions régaliennes de l'Etat, un prénom et une voix au téléphone. Il a un nom et une adresse, à laquelle je lui envoie du courrier très intime. La première lettre de son amoureuse diabolique a été postée avant-hier. Il l'aura en rentrant chez lui.

J'ai décidé de ne plus insister sur ses intentions à mon égard et notre rencontre. Je lui parlerai donc de mes lettres pour engager la discussion sur la faisabilité ou non de mes propositions. Je saurai ainsi ce qu'il accepterait de partager et ce dont il fera tout pour m'en dissuader. Ce sera l'occasion pour lui de me redire combien je suis diabolique. Nous en rirons. Ce sera un grand moment de complicité amoureuse.

La discussion peut aussi prendre une tournure plus légère. Je lui ai demandé s'il aurait envie, comme Alfred de Musset avec George Sand, de décrypter ce que je lui écrirai à mots couverts. Il connaît l'existence de cette correspondance, mais il ne l'a pas à sa disposition. Ça tombait bien, j'avais prévu de lui lire le billet de G. Sand, en version cryptée naturellement. Puis je le lui enverrai dans le prochain courrier.

Je le retranscris ci-après :

*Je suis très émue de vous dire que j'ai bien compris l'autre soir que vous aviez toujours une envie folle de me faire danser. Je garde le souvenir de votre baiser, et je voudrais bien que ce soit là une preuve que je puisse être aimée par vous. Je suis prête à vous montrer mon affection toute désintéressée et sans calcul. Et si vous voulez me voir aussi vous dévoiler sans artifice mon âme toute nue, venez me faire une visite. Nous causerons en amis, franchement. Je vous prouverai que je suis la femme sincère, capable de vous offrir l'affection la plus profonde comme la plus étroite en amitié, en un mot la meilleure preuve dont vous puissiez rêver, puisque votre âme est libre. Pensez que la solitude où j'habite est bien longue, bien dure et souvent difficile. Ainsi en y songeant j'ai l'âme grosse. Accourez donc vite et venez me la faire oublier par l'amour où je veux me mettre.*

Je saurai, quand je l'appellerai vendredi, s'il a réussi à décrypter mon désir, tel que l'avait exprimé G. Sand. Je lui ai demandé aussi d'imaginer une réponse cryptée que nous

comparerons à celle d'Alfred. Il a redit une fois encore combien il est admiratif de ma culture.

Dans nos conversations, il y a aussi parfois une mauvaise nouvelle. Il sera à Mayotte la semaine prochaine. Je devrai donc attendre vendredi pour l'appeler.

Mon chéri, je m'endormirai en pensant que le jour est proche où je m'ouvrirai à toi pour que tu me la mettes bien profond. Voilà que je me mets à penser comme G. Sand.

Je t'aime. Vivement mercredi pour me nourrir de ta voix. Je t'enveloppe d'une nuée de baisers.



*Saint-Denis, mercredi 22 juillet 1987*

Je constate un changement dans le comportement d'Elodie. Comme si elle voulait mettre les bouchées doubles dans la course aux plaisirs.

Elle avait pu se libérer samedi après-midi pour faire les boutiques avec moi. Rare moment de complicité de deux amantes en goguette. Elle m'avait demandé de ne pas mettre de culotte ni de soutien-gorge sous ma robe.

— Tu te sentiras plus libre et plus offerte, m'avait-elle précisé. Tu verras la réaction des hommes.

Nous avons fait plusieurs magasins de chaussures, dans lesquels elle m'a fait procéder à des essayages. Je ne savais pas que les vendeurs ont des astuces pour espérer voir l'entrejambe à partir de propos comme par exemple :

— La semelle est en cuir ; ou encore : la semelle est anti-dérapante, vous ne glisserez pas sur un sol mouillé.

Par réflexe, la cliente écarte une jambe, la replie et lève le pied pour voir la semelle. Ce faisant, le vendeur se rince l'œil à tous les coups. J'ai compris pourquoi Élodie m'avait demandé de ne mettre ni culotte, ni soutien-gorge. Nous avons bien ri en jouant la distraite qui avait oublié de mettre sa culotte. Avec ma robe en partie déboutonnée, c'était du plus bel effet pour attirer le regard des hommes. Les

vendeurs qui ont lorgné sur le haut et sur le bas ont dû faire des rêves lubriques après cette vision.

Ma tenue a aussi fait son effet lorsque nous sommes allées prendre un rafraîchissement en terrasse. Rien de plus facile que de laisser entrevoir malencontreusement un profil de sein ou une cuisse dénudée, puis de fixer le voyeur opportuniste avec un air faussement gêné ou un sourire complice.

Ces situations étaient nouvelles pour moi. L'école de la vie en quelque sorte, avec ses turpitudes. Un comportement tellement éloigné de mon éducation. J'en ai cependant tiré un enseignement. Mon style attire le regard des hommes. Je ne puis m'empêcher de penser qu'Eric sera fier de la jeune femme terne et invisible qu'il a su transformer en une séductrice rayonnante.

Quand Élodie est arrivée hier, elle était plus amoureuse que jamais, plus désireuse aussi de scénariser les manières de me donner du plaisir. Elle a eu envie de m'attacher aux colonnes du lit pour me faire subir les derniers outrages sans me bander les yeux, en prenant son temps. Tout d'abord ravie, cette posture ayant été initialement le fruit de mon imagination, j'ai vite déchanté. Voir venir la caresse qui précède le supplice est diabolique. La peau se hérissé, parcourue de frissons, le corps se raidit.

Elle a trouvé plus affolant que la plume de paon pour chatouiller en tous sens les zones les plus sensibles : une espèce de plumeau fait de longs duvets très soyeux, doux comme une houppette. J'ai rapidement atteint le degré ultime du supportable avant de me contorsionner, de gémir, de supplier d'arrêter, d'être couverte de transpiration, d'avoir le cœur proche de l'implosion, de haleter comme une mourante. Le plaisir engendrait la douleur, ou l'inverse. J'ai perdu la notion du temps. Je ne savais plus si ça durait depuis des minutes ou des heures. Puis Élodie s'est agenouillée entre mes cuisses, et en appui sur ses bras, s'est penchée pour chercher mes lèvres et m'embrasser longuement, tendrement, amoureusement.

— Tu es belle dans le plaisir, ma chérie. Remercie-moi.

Je l'ai remerciée.

— Dis-moi que tu veux goûter à la cravache, dis-moi oui, s'il te plaît.

J'ai dit :

— Oui, s'il te plaît, je veux goûter à la cravache.

Elle m'a longuement, patiemment, effleurée avec le plat de la claquette de manière aléatoire, imprévisible, pour apprivoiser les sensations. Bien que gémissante, haletante, frissonnante, crispée parfois, je me suis habituée à ces caresses, me projetant pour aller à la rencontre de la suivante. La brûlure du premier claquement cinglé sur la

cuisse droite m'a surprise. J'ai sursauté et crié. Chaque coup suivant a été précédé d'un effleurement préparatoire, suivi d'un soupir plaintif et d'une contorsion de mon corps. J'ai encore atteint puis dépassé la limite du supportable. Cependant, mystère de la transmutation de la douleur en plaisir, j'attendais le coup suivant et souhaitais que ça continue. Élodie avait réalisé un de mes fantasmes exprimés à Eric. En avaient-ils parlé ? Je le pense. Elle m'a encore demandé de la remercier. Je l'ai fait, pour m'avoir permis de réaliser un désir secret.

Élodie s'est employée ensuite à me faire jouir avec sa bouche comme s'il s'agissait de notre dernière nuit d'amantes. Quand elle a défait mes liens, nous nous sommes étreintes éperdument, sans pouvoir dissocier le désir, la passion et l'amour.

*Saint-Denis, samedi 25 juillet - 10 heures*

Mon chéri, j'attendais avec une impatience légitime le moment de t'appeler. Bien que je n'en doutais pas, je voulais savoir si tu avais déchiffré le billet de G. Sand. Ça a dû être d'une simplicité enfantine pour toi. Je voulais t'entendre me le dire en version décryptée, et plus encore connaître ta réponse en retour.

Ça m'a excitée de t'écouter me clamer ce que tu m'as demandé de faire aussitôt après, pour le plaisir de l'entendre de ma bouche.

— Je suis très émue de vous dire que j'ai toujours une envie folle de me faire baiser, et je voudrais bien que ce soit par vous. Je suis prête à vous montrer mon cul, et si vous voulez me voir aussi toute nue, venez me faire une visite. Je vous prouverai que je suis la femme la plus profonde comme la plus étroite dont vous puissiez rêver, puisque votre bite est bien longue, bien dure et souvent grosse. Accourez donc vite et venez me la mettre.

J'ai eu la sensation de m'ouvrir à toi et j'ai joui, ne résistant pas à la demande pressante de mon bouton d'amour. J'étais heureuse de t'offrir cette preuve du désir de toi et la litanie de ma jouissance. Tu m'as encore dit que je suis diabolique et que j'arriverais à pervertir un moine trappiste.

Tu as été meilleur pour ta réponse, que le pauvre Alfred qui avait déçu G. Sand parce qu'il avait indiqué la clef de chiffrement dans son billet.

Pour lui dire "*Cette nuit*" elle lui avait répondu :

*Cette insigne faveur que votre cour réclame  
nuit à ma renommée et répugne à mon âme.*

Mon amant chéri, j'ai apprécié ta réponse, à la hauteur de l'admiration que j'ai pour toi :

*Mon cœur adoré, femme que j'admire et qui me fascine,  
j'ai hâte de te rencontrer enfin, femme fatale,  
de te dire que tu es celle qui changera le cours de ma vie,  
de te serrer dans mes bras.  
Je sais que tu attends autant que moi le moment  
de te mettre à nu, déesse de l'amour,  
fidèle disciple des femmes libres qui ont marqué le siècle,  
amoureuse passionnée qui a maintenu mon désir en suspens,  
femme accomplie pour séduire l'homme de sa vie,  
prête à toutes les prouesses  
pour oublier une funeste aventure un soir de ses vingt ans  
dans les bras de l'amant auquel tu souhaites appartenir,  
que l'intuition a désigné pour être l'élu de ton cœur,  
avec lequel tu connaîtras ta première nuit d'amour,  
révélation du plaisir entretenu jusqu'au paroxysme,  
nuit d'amour sans fin,*

*que l'extase renouvelée emportera,  
comme Emmanuelle, jusqu'à l'évanouissement.*

Ce qui en clair se traduit par :

*J'ai hâte de te rencontrer enfin, femme fatale,  
de te serrer dans mes bras,  
de te mettre à nu, déesse de l'amour,  
amoureuse passionnée qui a maintenu mon désir en suspens,  
prête à toutes les prouesses  
dans les bras de l'amant auquel tu souhaites appartenir,  
avec lequel tu connaîtras ta première nuit d'amour,  
nuit d'amour sans fin,  
comme Emmanuelle, jusqu'à l'évanouissement.*

Quel autre aveu de notre rencontre et de tes intentions  
pouvais-je espérer ?



*Saint-Denis, samedi 25 juillet 1987 - 11 h 30*

Quelle soirée mémorable ! Elodie avait tout organisé pour un succès garanti au club. Je n'étais plus une inconnue depuis notre soirée il y a deux semaines. Je suis maintenant la vedette qui a fait sensation avec quelques morceaux choisis interprétés au piano pour un intermède en milieu de soirée.

Pour être au point, je me suis entraînée toute la semaine sur mon vieux piano. J'avais prévu trois mélodies de type piano-bar pour commencer, puis deux Boogie-woogies pour terminer sur des airs toniques.

Dans l'ordre : *Syracuse* pour créer l'ambiance, mélodie bien connue pouvant être reprise en chœur par les participants. Compte tenu de la motivation des membres du club, j'enchaînais avec *Plaisir d'amour*, chanson très populaire reprise dans les cafés dans les années trente par des interprètes bien connus dont Yvonne Printemps, Tino Rossi, puis dans les années soixante par Joan Baez, et dans les années soixante-dix par Nana Mouskouri. Pour la transition avant de passer aux Boogie-woogies, mon choix s'était porté sur *Le piano de la plage*, un hommage à notre fou chantant Charles Trénet.

J'ai fait ma dernière répétition en présence d'Elodie avant de partir.

Accompagnée d'Elodie, Wong la gérante a pris le micro pour demander l'attention des participants. Me remerciant d'avoir accepté, chaleureuse envers moi, elle a annoncé ma prestation bénévole :

— Cette jeune personne, amie de la très connue Elodie qui a eu l'idée de cet intermède musical, s'appelle Claire. Je vous demande de l'applaudir.

C'est encore sous les applaudissements que je me suis installée au piano, un Yamaha droit de bonne sonorité, et annoncé : *Syracuse*. J'ai pu constater que ces personnes sont ouvertes à la musique, sensibles aux airs du passé, et aiment la fête. Celles qui connaissaient les paroles les ont fredonnées. C'était formidable. J'ai été applaudie à chaque annonce, puis encore à la fin de chaque morceau.

La suite avec les Boogie-woogies allait s'avérer encore plus participative. Je m'attendais un peu à ce résultat car moi-même j'aime cette rythmique, où main droite et main gauche jouent chacune une partie distincte et autonome pour aboutir à une complémentarité, la gauche jouant des figures de basses très mobiles, la droite improvisant une mélodie faite de petites phrases très courtes répétées longuement. Un silence religieux s'est imposé quand mes doigts ont voleté sur les touches dès les premières mesures de *Black And Blue Boogie*, sur les pas de Milt Buckner. Puis rapidement, les frappes dans les mains m'ont accompagnée jusqu'aux applaudissements de la fin. Quand j'ai enchaîné avec *Train*

*Boogie*, une partition de Jay Mc Shann, c'était carrément le délire.

Ma prestation terminée, Wong nous a accompagnées jusqu'à notre table où aussitôt après arrivait une bouteille de champagne avec quatre coupes. Je ne comprenais pas pourquoi quatre coupes alors que nous n'étions que trois. Elodie m'a mis un bandeau sur les yeux et murmuré à mon oreille :

— Nous avons une invitée, je crois que tu vas apprécier.

J'ai perçu un bruit de pas rapprochés, suivi du déplacement d'air d'un mouvement, entendu des murmures aux autres tables, le champagne qui se versait dans les coupes. Elodie a retiré mon bandeau. Nina était là, souriante, très belle en robe fourreau dans un imprimé bleu et blanc. Nous nous sommes embrassées, heureuses de nous retrouver. Wong a levé sa coupe et porté un toast à mon talent de pianiste, espérant une suite après le succès de cette première. J'étais flattée d'être devenue son amie, ce qui signifiait mon admission dans ce club.

Lorsque Wong nous a quittées pour revenir à ses obligations, Elodie m'a demandé si je verrais un inconvénient à ce que Nina termine la soirée avec nous. Naturellement, j'étais ravie. Décidément, mon initiation devenait intéressante.

Ça me fait tout drôle d'être seule au moment où j'écris ces lignes. Je suis émue aux larmes. Mon coeur n'est pas assez grand pour contenir le bonheur qui glisse sur mon corps frémissant, éveillant le désir.

*Saint-Denis, lundi 27 juillet 1987 - 18 heures*

L'homme que mon cœur a choisi étant loin, je n'ai pas eu le plaisir de l'appeler.

Je sens l'odeur alléchante du cari canard qui se réchauffe à feu doux. Je vais aller dîner, puis je me mettrai un moment au piano pour te retrouver en te dédiant quelques nocturnes de Chopin. Je terminerai par un swing pour me stimuler.

En peignoir dans le sanctuaire de ma chambre, je laisserai mon désir m'envahir en relatant ma journée d'hier avec Elodie et en t'écrivant la prochaine lettre (très hard).

Une nuée de baisers pour vous envelopper tous les deux de mes pensées et de mes désirs de vous.



*Saint-Denis, lundi 27 juillet 1987 - 20 heures*

J'étais impatiente de retrouver Elodie hier matin, après la soirée qu'elle avait organisée vendredi, me faisant la surprise d'inviter Nina à se joindre à nos ébats. Je me sentais bien seule depuis qu'elles étaient reparties samedi matin après le petit-déjeuner.

J'écris ces lignes avec un certain recul puisque nous en avons discuté hier. Contrairement à nous qui sommes alternativement actives ou passives selon notre humeur ou notre fantaisie, Nina est essentiellement passive. Sans doute est-ce l'explication de sa réserve à l'institut de beauté, quand aucune des deux n'a osé faire le premier pas alors que nos regards et notre trouble nous invitaient à un rapprochement.

Elodie m'a laissé prendre l'initiative avec Nina, démarche de séduction une première pour moi. Je n'avais que l'expérience de l'attente, lors de ma première soirée avec Elodie puis au club, à la disposition de ses amies qui en manifestaient le désir. J'avais eu plaisir à me laisser caresser par des mains habiles. Je m'étais alors rappelé un passage de l'essai de Simone de Beauvoir qui prenait tout son sens : *"Passive et sensuelle, les caresses d'une amie ne la rebuteront pas puisqu'elle n'aura ainsi qu'à s'abandonner, qu'à se laisser combler."*

Absente parce qu'elle était à la salle de bain, Élodie m'a demandé de lui raconter comment je m'y suis prise pour préparer Nina à nos ébats.

— Le désir que je ressentais pour elle était très fort. Nina était tellement belle dans sa robe fourreau de jeune fille sage, les cheveux tombants, un teint nacré de Madone, les yeux si clairs qu'ils font penser à des aigues marines, les lèvres juste soulignées d'un rose tendre, repulpées par un gloss. Lui parler de sa beauté lumineuse a été mon passeport pour établir un contact charnel. Après avoir caressé ses longs cheveux blonds et admis l'idée qu'elle en avait envie autant que moi, j'ai pris son visage entre mes mains et posé doucement mes lèvres sur les siennes, ne reculant que pour mieux les reprendre après un sourire et le consentement de son regard, jusqu'à ce qu'elle me rende mon baiser et que nos langues se cherchent. J'ai senti ses mains se crispier dans mon dos et son bassin venir à ma rencontre dans un gémissement étouffé. Quand nos lèvres se sont séparées, Nina m'interrogeait du regard et me souriait.

— J'ai très envie de toi. J'aime ta peau, ton parfum fleuri de blonde. Tu veux bien que je retire ta robe ?

Les aigues marines qui lui tiennent lieu d'yeux ont brillé un instant d'un éclat particulier.

— Elle a acquiescé par un hochement de tête.

Pour me faciliter la tâche, elle a passé la main dans son dos pour descendre la fermeture pendant que je faisais glisser les bretelles le long de ses bras. Elle ne portait pas de soutien-gorge et n'en avait nul besoin. Nos regards se sont croisés, le mien marquant la surprise, le sien cherchant à lire dans mes pensées. Mes mains se sont posées instinctivement sur ses seins pour une douce caresse qui les a fait frémir.

— Tu es belle, lui ai-je dit avant de me pencher pour y déposer un baiser.

Puis mes mains ont glissé jusqu'à sa taille pour faire descendre la robe, mouvement que j'ai accompagné jusqu'à poser mes genoux au sol. Je pouvais désormais admirer sa taille fine, son bassin à peine voilé d'un shorty en dentelle blanche, mince rempart de sa nudité que j'ai fait glisser lentement le long de ses cuisses. Nina est entièrement épilée. Je voyais pour la première fois un sexe et un pubis de femme épilés. Ce que je n'aurais pas voulu pour moi était du plus bel effet sur ce corps de blonde d'une blancheur sans défaut.

Sa beauté juvénile appelait les caresses. J'ai posé mes mains sur ses fesses et porté mes lèvres à ce sexe si doux et si discret que le désir avait rendu accueillant. Les mains sur ma nuque, elle a écarté les jambes et basculé son bassin pour s'offrir à ma langue. La savoir offerte, consentante, ses mains dans mes cheveux pour faire pression, l'entendre soupirer m'a incitée à la caresser, ma main allant et venant entre ses cuisses. Cette douceur sans aucune aspérité pileuse me

laissait une impression de sensualité affolante. Je ne savais plus si mes doigts la caressaient ou si Nina, balbutiant des sons inarticulés, avançait son bassin pour se frotter sur ma main.

Tu es revenue à ce moment crucial où il devenait difficile de poursuivre dans cette position. Ta proposition d'aller nous allonger sur le lit était la bienvenue. Je me suis déshabillée en un tour de main. Nina avait le beau rôle. Tu l'embrassais et lui caressais les seins, mes doigts et mes lèvres s'activaient entre ses jambes. Elle n'a pas le moindre bourgeon apparent de clitoris, mais le renflement qui lui sert de gaine réagissait très bien à mes lèvres et à ma langue. Elle appréciait aussi mes doigts qui la pénétraient. J'avais l'impression qu'elle jouissait sans discontinuer, passive, faisant durer son plaisir. C'était bon de l'entendre gémir, de la voir se cambrer parfois pour s'offrir davantage à mes caresses. J'étais frustrée de ne pas voir son regard. J'ai compris qu'elle allait perdre le contrôle quand ses mains ont agrippé le drap. Mes doigts en elle ont été arrosés par sa jouissance quand elle s'est cambrée plus violemment, dans une suite de cris plaintifs, avant de retomber et de respirer bruyamment pour reprendre son souffle.

J'étais heureuse de lui avoir donné du plaisir. Je vous ai rejointes et nous nous sommes étreintes, Nina entre nous deux. Je ne m'étonnais plus de rien depuis que je te connais.

— Ma chérie, tu es autant douée pour aimer que pour raconter, et inversement. Oui, ce fut un trio d'amour très sensuel. Il y en aura d'autres.

Après nous être aimées, j'ai tiré le drap sur nos corps enchevêtrés et je crois pouvoir dire que l'excès de bonheur et les pensées du film de la soirée m'ont tenue éveillée un long moment. Je souriais quand le sommeil est venu me chercher pour trouver le repos et ne plus penser à rien.



*Saint-Denis, mercredi 29 juillet 1987*

J'étais tellement excitée que je n'ai pas eu la patience d'attendre Elodie. Quand elle est arrivée, j'avais commencé de me caresser, à demi allongée sur mon canapé préféré, calée par des coussins, nue sur une serviette, une jambe repliée appuyée sur le dossier, l'autre formant un angle en limite d'assise, en pensant à Eric, toujours à Mayotte.

Elodie s'est marrée de me voir ainsi.

— Eh bien ma grande, il était temps que j'arrive ! s'est-elle exclamée.

— Oui, il y avait urgence. J'étais seule depuis hier matin et je commençais à déprimer. S'il te plaît, ma chérie, l'ai-je implorée l'oeil égrillard, soulevant mon bassin, j'aime tant quand tu me caresses. J'ai très envie que tu viennes terminer avec ta bouche, ce que je ne peux pas faire moi-même. Je m'occuperai bien de toi après, comme tu le souhaiteras. Regarde comme ma chatoune a envie d'être léchée par toi, et comme mon bouton d'amour te réclame. Mmmm ! Vois comme je suis mouillée du désir de toi. Viens vite !

— Continue, mon coeur, tu es tellement belle quand tu jouis. Laisse-moi te regarder le temps que je me déshabille.

J'ai fermé les yeux et entrepris de commencer par les seins, délaissés depuis un moment déjà et qui réclamaient leur part de caresses. Je gémissais comme si Eric était à l'autre bout du fil. Puis j'ai descendu ma main droite entre mes lèvres pour y puiser l'onctuosité qu'adore mon bouton d'amour quand mes doigts s'activent autour dans un lent et patient mouvement circulaire. Je jouissais sans discontinuer tout en veillant à retarder le moment où je perdrais le contrôle, laissant ce plaisir à Elodie.

Agenouillée entre mes jambes, elle a pris le relais en enfonçant ses doigts profondément en moi et en prenant mon clitoris entre ses lèvres, l'aspirant ou le titillant délicieusement avec sa langue. Je n'arrêtais plus de gémir. Cette intensité de sensations, conjuguées entre plaisir et douleur : l'effet de sangsue ou de vrille sur le bouton d'amour et le va-et-vient coordonné de ses doigts dans mes orifices comme si j'étais pénétrée par deux hommes, était affolante. Une main faisant pression sur la nuque d'Elodie, l'autre pétrissant mes seins, je voulais faire durer le plaisir tant il était exquis, mais l'orgasme, tellement puissant, m'a torpillée par surprise. J'ai poussé un cri qui s'est perdu en decrescendo quand je suis retombée, encore tremblante, essoufflée. Il m'a fallu un bon moment pour retrouver mes esprits. Elodie m'embrassait et me caressait amoureusement. Mes bras dans le bas de son dos, je me suis frottée contre elle pour connaître de nouveaux frissons. Nous nous regardions

en souriant, puis nous nous embrassions brièvement. J'étais tellement heureuse. Nous sommes restées ainsi jusqu'à ce que je prenne la décision d'aller nous doucher avant de dîner. Dîner avec Elodie en peignoir de bain est un rare moment d'intimité que j'apprécie.

Nous avons écouté de la musique classique dans le confort du salon, parlé longuement. Je m'inquiète pour Élodie lorsque Eric fera de moi sa maîtresse, puis j'espère sa compagne pour la vie. En plaisantant pour rester dans la bonne humeur, je lui ai proposé une fois encore de partager Eric. Je n'en pensais pas un mot, mais mon propos nous a fait rire.

J'apprécie ces instants de vie "normale" en compagnie d'une personne aimée. Je pense (non, je suis convaincue) que je suis faite pour une vie de couple. J'envisage même d'avoir deux enfants. Fille unique, j'aurais aimé avoir un frère.

Nous nous sommes aimées simplement, heureuses de partager un moment privilégié. Elodie a aussi besoin de cette tendresse que je suis en mesure de lui prodiguer après une longue journée d'obligations dans un milieu d'hommes dont certains se risquent à la draguer, oubliant que le droit de cuissage est révolu depuis longtemps. Elle est tellement belle aux yeux de ces messieurs d'un certain âge.



*Saint-Denis, vendredi 31 juillet 1987*

En l'absence d'Eric, sachant que j'étais décidée d'accepter de flirter avec des partenaires hommes, Élodie m'a suggéré hier soir d'aller tester mon pouvoir de séduction en faisant un bref passage dans les discothèques. J'ai besoin de savoir pourquoi je les attire, comment fonctionne leur désir pour moi, ce que je ressens à leur contact, à leurs caresses. Son plan paraissait simple :

— Nous ferons une entrée remarquée et appréciée, deux jolies jeunes femmes étant toujours les bienvenues pour les hommes en recherche d'une "couverture pays" pour la nuit, plus nombreux que les femmes dans ces lieux de drague. Nous prendrons une consommation au comptoir. Nous serons rapidement invitées dès qu'il y aura une série de slows ou de tangos. Tu accepteras si le gars te plaît, moi je refuserai dans la mesure du possible. Nous repartirons rapidement pour ne pas te mettre en difficulté avec ton dragueur en rut.

J'ai vite remarqué que mon style bon chic bon genre plaît à une catégorie d'hommes et en décourage d'autres. Ma technique a bien fonctionné. Je les allumais sans le laisser paraître, affichant un air affable quand leur manière de m'aborder me convenait, donnant l'impression d'être sous leur charme, les incitant habilement à chercher le contact

auquel je répondais par de discrets frottements ondulatoires, flirtant réellement avec le plaisir, me laissant caresser s'ils faisaient preuve de tact. J'encourageais parfois le jeu du collé-frotté pour signifier que j'appréciais la performance virile de mon partenaire, flatté d'avoir flairé le bon coup de la soirée. Tous ne se maîtrisaient pas, l'un d'eux a piteusement éjaculé dans son pantalon. Elodie souriait en m'observant. Elle a peu dansé. Sans doute avait-elle déjà croisé ses partenaires au club. Quand la série de slows se terminait, très polie, prévenante pour ne pas le vexer, je m'excusais d'avoir succombé au charme de mon partenaire flatté de mon compliment, le remerciant pour cet agréable moment, et je le laissais en plan, déçu de voir s'évanouir un espoir de fin de soirée à l'horizontale. Nous nous retrouvions aussitôt après avec Élodie et partions pour ne pas être importunées.

Une fois ça s'est moins bien passé. Je me suis fait traiter d'allumeuse, puis de gouine lorsque ayant rejoint Elodie, je l'ai embrassée devant lui pour me venger de son comportement. Pour bien signifier mon courroux, j'ai dit à Elodie :

— Viens ma chérie, les hommes sont décidément tous les mêmes.

Cette expérience, pour si osée et risquée qu'elle ait été, m'a beaucoup appris. Si j'ai eu l'occasion d'éveiller mon désir, de tester les réactions d'hommes inconnus et

d'analyser leur comportement, je me suis sentie mal à l'aise. Ce milieu de la nuit, trop différent de mon éducation, ne me convient pas. Je n'adhère pas aux motivations qui conduisent hommes et femmes à tenter l'aventure avec des inconnus. Si je dois y revenir, ce sera avec Eric, pour le plaisir de danser dans ses bras. Je préfère l'ambiance sécurisante du club, le comportement courtois des membres, la discrétion de principe.

Elodie a eu raison de me faire vivre cette expérience. J'ai été préservée dans mon cocon familial et par mes études. Il m'arrive de me tourner vers mon passé pourtant récent, avant d'être en relation avec Eric et avec Elodie. Quel chemin parcouru en si peu de temps ! Relire mon Journal intime me donne parfois le vertige.

Après cette virée déstabilisante pour la jeune femme vouée à un seul homme, ce dont je m'honore, j'ai aimé Elodie avec toute la passion dont je suis capable pour l'amante délicieuse que j'admire et qui a contribué à mon émancipation.

Tout à l'heure, j'aurai le plaisir d'appeler Eric, de retour de Mayotte. Je ne lui raconterai pas cette escapade. J'attends avec impatience d'être dans ses bras. S'il pouvait savoir combien j'ai changé depuis mon premier appel un samedi du mois de mai. Il découvrira une amoureuse passionnée, une maîtresse accueillante et consentante en

mesure de répondre à toutes ses exigences, une amante libertine.

*Saint-Denis, samedi 1er août 1987*

Folle soirée que celle d'hier, au cours de laquelle j'ai goûté à tous les plaisirs.

Plus seulement passive et consentante comme je l'avais été, cette fois séductrice et conquérante, j'ai excité ma première partenaire jusqu'au point de non-retour en dansant, sous le regard ébahi d'Elodie. J'étais sous l'effet de son parfum aphrodisiaque, subtil mélange de son odeur de blonde et de son eau de parfum Anaïs Anaïs qui lui correspondait parfaitement. Quand elle m'a regardée d'un air suppliant façon « Et maintenant on fait quoi ? » j'ai pris sa main et je l'ai entraînée vers la première banquette disponible. Son désir de jeune femme s'en remettant à une autre jeune femme qu'elle avait choisie pour franchir le pas a décuplé mon ardeur pour la satisfaire. Ses gémissements et le duo jouissif que nous formions ont attiré un petit cercle de voyeurs, heureusement discrets. J'étais fier de l'amener à ce niveau de sensations exquis que je partageais par procuration. J'ai joui de l'avoir fait jouir quand tendue, criant son plaisir, ses mains crispées sur ma nuque, l'orgasme grisant l'a emportée. Nous sommes restées un moment enlacées, nous cherchant du regard, nous souriant et nous embrassant frénétiquement en mêlant nos langues.

Quand le cercle qui s'était formé s'est dispersé, le spectacle étant terminé, seule Élodie est restée près de nous, caressant mes cheveux, se penchant pour nous embrasser affectueusement.

— C'était bien, mes chéries, que j'ai eu plaisir à vous voir vous aimer !

Puis s'adressant à ma partenaire qui a dit se prénommer Sophie, elle lui a dit être ravie de l'avoir connue et que nous aurions l'occasion de nous revoir. Sophie a rejoint ses amies après un ultime baiser et m'avoir remerciée.

Ma réputation étant faite, j'ai dansé pour la première fois avec un homme qui ne me déplaisait pas, avec qui j'ai eu plaisir à discuter tout en accompagnant les frottements auxquels il se livrait avec son bassin et ses cuisses. Il ne se doutait probablement pas, parce que j'étais bien dans ses bras et que je répondais à son érection contre mon ventre, que mon expérience se limitait au souvenir d'un profond désir avorté piteusement quatre années auparavant. Quand il m'a demandé, le plus naturellement du monde, si j'accepterais de faire l'amour avec sa compagne en sa présence, avant de nous baiser toutes les deux, j'ai acquiescé, précisant toutefois qu'une pénétration était hors de question, que la seule chose à laquelle je consentirais le concernant serait de le caresser. Il m'a emmenée à leur table pour faire les présentations avec Bérénice, sa jeune et jolie compagne, avant de disparaître

pour revenir avec une bouteille de champagne et des coupes. J'ai apprécié leur compagnie et leur ouverture d'esprit.

Le scénario était inédit pour moi. Nous avons fait l'amour gentiment avec Bérénice. Daniel nous regardait en entretenant son érection. Puis je l'ai caressé, comme j'avais procédé avec le jouet imitation sur les conseils d'Elodie, variant toutes les possibilités pour son plaisir et le mien. J'ai mis du cœur à l'ouvrage tellement j'étais curieuse de voir, de toucher, de lécher, de rentrer profondément dans ma bouche une vraie bite d'homme vibrante, de prendre ses valseuses dans une main pendant que l'autre coulissait sur sa longueur. Daniel a semble-t-il apprécié ma prestation. A ma surprise, il m'a dit que je suis très bonne pour faire les pipes. J'étais fière de ce compliment.

Quand j'ai estimé que je l'avais suffisamment caressé et qu'il devait honorer Bérénice, c'est moi qui ai introduit la bite baveuse et bien raide dans son vagin. Je les ai regardés, attentive à les voir prendre du plaisir, embrassant Bérénice, lui caressant les seins. Je voulais savoir comment un bon amant s'y prend pour faire jouir sa partenaire. Bérénice a serré ma main très fort quand elle a joui. C'était impressionnant de voir et d'entendre la montée du plaisir de l'homme, puis leurs râles et gémissements de concert, ce que j'aurais aimé connaître avec mon copain il y a quatre ans. J'ai lu de la satisfaction et de l'amour dans leurs regards, satisfaction à laquelle ils m'ont associée et remerciée pour

ma participation. J'avais de nouveaux amis. Nous avons pris une autre coupe de champagne, avec Élodie qui nous avait rejoints.

Cette soirée a été très instructive pour moi. Nous en avons beaucoup parlé sur le chemin du retour.

Élodie a exigé que je lui fasse l'amour comme à Sophie. Le film de la soirée a longtemps tourné en boucle dans ma tête avant de sombrer. Je me suis endormie en souriant, avec une pensée pour Eric qui serait fier de moi.

*Saint-Denis, lundi 3 août 1987*

Élodie m'a fait participer à une fête familiale dans la tradition tamoule, où la famille est invitée au grand complet, ainsi que les amis et relations, surtout s'ils sont fonctionnaires métropolitains.

Ça m'a fait plaisir de connaître sa mère et de voir le regard admiratif qu'elle porte à sa fille chérie. Le lien filial est palpable et réciproque, comme sont perceptibles pour le reste de la famille le poids de la tradition et l'acceptation intéressée de celle qui, jadis discriminée, fait honneur à la famille parce qu'elle a réussi.

Pour ce qui me concerne, j'ai éveillé un surcroît de fierté envers Élodie lorsqu'elle a dit en me présentant que je suis professeur, puis plus tard un intérêt non déguisé en faisant plus ample connaissance. Ma naissance, l'origine de ma famille maternelle, la situation de mes parents ont fait l'objet d'un interrogatoire en règle. Peut-être par rapport à Élodie, dont le célibat durable intrigue, j'ai eu droit à la question si j'avais un fiancé. J'ai affirmé que oui, ce qui n'était qu'un demi mensonge. Élodie est venue à mon secours en précisant que s'agissant d'une amourette toute fraîche, je souhaitais rester discrète.

Le plus difficile pour moi à été d'être privée de tout rapprochement tactile avec Élodie, pouvant trahir notre

liaison intime. J'ai donné le change à la perfection, discutant avec les uns et les autres, animant les conversations sur des thèmes porteurs en lien avec l'histoire.

Lorsque le moment est venu de se dire au revoir, j'ai dû promettre de revenir pour une prochaine circonstance. J'étais contente pour Élodie qui avait invité et présenté une amie intéressante. Quant à moi, j'avais beaucoup appris sur le mode de vie de cette population indienne à la fois ancrée dans les traditions, un peu chrétienne aussi parfois, survivance d'un syncrétisme imposé aux générations précédentes, ouverte et accueillante envers les métropolitains présents sur l'île.

Mon plus grand bonheur de la journée à été de pouvoir me rapprocher d'Elodie, de la caresser, de l'embrasser, d'être enfin seules pour pouvoir nous aimer.

Nous sommes restées un long moment sous la douche, nous enduisant mutuellement de gel, nous embrassant et nous caressant, nous enlaçant et nous frottant l'une contre l'autre, éveillant notre désir avant de nous précipiter sur le lit.

Je lui dis chaque fois combien je suis bien avec elle et combien elle me manquera le jour où ma vie s'organisera avec Eric. Je la trouve songeuse ces derniers temps lorsque je lui tiens ce genre de propos. J'imagine

alors qu'elle me cache quelque chose qu'elle n'ose pas m'avouer. Je garde cette impression pour moi. Je ne veux pas laisser paraître que je crains un revirement de situation entre nous. Puis je me raisonne, trop heureuse de bénéficier de sa présence, et je me dis qu'elle appréhende peut-être l'imminence de ma rencontre avec Eric. Cruel dilemme !

Au moment où je termine ce récit de la journée d'hier, je me rends compte que dans peu de temps je vais appeler celui qui était au coeur de mes pensées : l'homme de ma vie. J'ai chaque fois l'impression plus affirmée qu'il va se matérialiser. Cela s'appelle-t-il l'amour ?

À tout de suite mon chéri, ta Claire.



*Saint-Denis, mercredi 5 août 1987*

Elodie était moins enjouée que d'habitude quand elle est arrivée hier soir. J'ai osé lui faire la remarque qu'elle avait la tête de quelqu'un qui a un gros souci. Je l'ai prise dans mes bras, prête à la consoler.

— Dis-moi tout, mon coeur.

— J'allais t'en parler. Laisse-moi me poser et sers-moi s'il te plaît un alcool fort.

Son petit verre à liqueur avalé, j'ai pris place à ses côtés sur le canapé. Assises en biais nous faisant face, j'ai pris ses mains dans les miennes, disposée à l'écouter sans l'interrompre, m'attendant au pire. Sa mine défaite me faisait de la peine.

— Tu as peut-être remarqué que mon comportement a changé depuis un mois. Rassure-toi, notre amitié n'en était pas la cause.

Je l'ai regardée, interloquée, le pouls en accélération, attendant la suite, serrant un peu plus ses mains et les portant à mes lèvres pour les baiser.

— Je t'avais dit que chaque année à cette période, je me rendais en métropole retrouver mon premier amour pendant son séjour sur la côte. Elle m'a invitée à la rejoindre à Ramatuelle. Je ne peux pas la décevoir en déclinant son

invitation, et je ne voulais pas t'abandonner avant d'avoir achevé ton initiation. J'ai dû trouver une solution et garder secret le plus longtemps possible mon départ. Tu l'auras compris, mon départ est imminent. Je partirai par le vol Air France de vendredi en soirée.

— C'était donc ça ! J'avais effectivement remarqué un comportement parfois surprenant, une accélération des initiatives, et aussi que tu avais l'air soucieuse parfois.

— Te cacher quelque chose me gênait le plus. Un secret est lourd à porter. Hormis ma hiérarchie pour mon congé annuel, tu es la seule dans la confiance à ce jour, et tu seras la dernière à profiter de ma présence avant de disparaître pendant trois semaines. Voilà ce qu'il me coûtait tellement de t'avouer. Mais pour ce qui concerne ton initiation, je suis rassurée. Tu as parfaitement assimilé tout ce qu'il était bon de te faire connaître pour être la femme dont Eric a besoin. Tu es armée pour l'épater par tes dispositions et ta sensualité.

Quand Elodie eut terminé son explication, mon pouls s'était à nouveau accéléré et je sentais une oppression dans ma poitrine. Mon intuition ne m'avait pas trompée. C'était à la fois une mauvaise et une bonne nouvelle. Mais si j'étais rassurée sur les sentiments d'Elodie à mon égard, j'avais le coeur gros à la pensée d'écrire le mot "Fin" sur cette parenthèse que je n'oublierai jamais, Elodie ayant été mon

initiatrice, ma première amante, la première partenaire avec qui j'ai goûté aux plaisirs charnels.

Nous avons, chacune de son côté, un souci que nous taisions.

— Je suis très sensible à cette délicatesse à mon égard. Moi aussi je m'inquiétais pour toi et pour nous après, si je peux envisager ma vie avec Eric.

— Restons optimistes, ma chérie, il n'y a pas de problème sans solution. Nous aurons le temps d'y réfléchir le moment venu.

Nous nous sommes regardées, silencieuses, puis nos visages se sont rapprochés et nos bouches se sont unies pour un long baiser exprimant toute la peine de devoir se séparer.

Voyant le reflet de nos deux corps dans le miroir de la psyché, mon imagination m'a dicté le scénario de la manière d'oublier notre désarroi. Je l'ai entraînée en me levant, me positionnant derrière elle, mon visage contre le sien, lui souriant, mes mains sur sa poitrine.

— Ne bouge pas, lui ai-je dit.

J'ai fait glisser sa veste, défait lentement son chemisier sous lequel elle était nue selon son habitude. Croisant son regard qui commençait à retrouver l'éclat du bonheur, j'ai caressé ses seins, embrassé ses épaules et son cou. Elle

frissonnait sous mes caresses, soupirant, cherchant mes lèvres.

— Je vais te déshabiller, ai-je murmuré à son oreille. J'en ferai autant puis tu jouiras devant le miroir pour que tu gardes cette image de nous deux dans ta mémoire.

La séparation prochaine présente à l'esprit, j'avais très envie de la caresser, de m'imprégner du grain de sa peau, de son parfum, de la moiteur de son désir, de la douceur de ses lèvres, de l'érection de son bourgeon, de l'expression de son plaisir quand elle se perd dans les délires de ses orgasmes.

Je me suis sentie très proche d'Elodie cette nuit qui sera une des dernières en sa compagnie. Je garderai le souvenir de nos deux corps l'un contre l'autre et de nos jouissances d'amoureuses comblées.

Il va être bientôt l'heure d'appeler Eric. Il est la bonne nouvelle pouvant compenser la mauvaise. J'ai une longueur d'avance sur lui. Il est probable qu'il soit encore dans l'ignorance du départ d'Elodie.

Je vais devoir composer pour taire ma joie de savoir notre rencontre imminente. Je ne lui parlerai que de moi, de mes désirs de lui, de l'impatience grandissante du grand jour de notre rencontre, de la surprise qu'il aura de voir quelle femme je suis devenue grâce à lui et à Élodie.

*Saint-Denis, vendredi 7 août 1987 - 22 heures*

Un épisode important de ma vie de femme vient de se terminer ; pas la fin de notre romance j'espère.

Je confie à mon fidèle compagnon de route, toujours ouvert sur ma table de travail, les mots qui affluent sur ma plume dans une précipitation que je dois maîtriser.

J'ai apprécié qu'Elodie m'ait réservé ses dernières heures avant le départ pour nous aimer une fois encore, et qu'elle ait souhaité que ce soit moi qui l'emmène à l'aéroport. Je ne savais pas que ces derniers instants dans la foule bruyante du hall des départs seraient si poignants. Pas d'effusion trop visible, regards égarés traduisant la désespérance de sentiments sans caresses et de désirs sans étreintes. Plus l'heure de passer le contrôle de police approchait, plus mon coeur s'emballait. Puis l'instant cruel et inéluctable est arrivé. Une accolade crispée, regards embués et fuyants, un dernier signe de la main quand elle s'est retournée avant de disparaître tout à fait, et la réalité du déchirement s'est imposée à moi. Je serais seule sur la route du retour.

Ça m'a fait bizarre de me retrouver seule dans ce lieu où j'ai partagé tant de si doux moments d'intimité avec Elodie. Le Boeing 747 qui l'emmène a longé la côte avant de virer plein nord. Son vrombissement s'imposait à tous les

murmures de la nuit. Je suis sortie pour le regarder s'éloigner en prenant de l'altitude. J'ai pensé très fort à Elodie, confortablement installée en première classe, encore un peu avec moi, se remémorant peut-être nos délicieux moments passés ensemble, nos caresses d'amoureuses, nos jouissances partagées, la promesse de nous retrouver à son retour.

L'âme en peine, je me suis jetée sur le lit pour y étouffer mes sanglots, y rechercher le parfum d'Elodie et le souvenir de nos derniers ébats. J'ai laissé le chagrin m'envahir. Puis, comme le soleil réapparaît après l'orage, l'optimisme a repris le dessus.

Pendant les dernières heures passées ensemble à nous aimer, nos échanges étaient dictés par l'amitié amoureuse que nous partagions depuis plusieurs semaines et que nous pensions poursuivre après le retour d'Elodie. Elle m'a prodigué des conseils et persuadée que le moment est venu de forcer le destin avec Eric :

— Tu es prête pour une autre étape de ta vie amoureuse. Tu vas pouvoir réaliser ton voeu le plus cher, séduire l'homme de ta vie. Le moment est favorable, fais le premier pas. Vous avez une grande histoire à écrire ensemble. Tu es la femme qu'il lui faut et il est l'homme qui fera ton bonheur. Je serai heureuse si, à mon retour, vous serez devenus ce couple admirable que je pressens.

Quant à moi, sans jalousie aucune, je lui ai souhaité de partager un grand moment de bonheur avec son premier amour et l'ai assurée que je penserais à elle, à ces moments merveilleux que nous avons partagés.

— C'est avec le plus grand plaisir que je te retrouverai à ton retour. Nous aurons encore l'occasion de nous aimer et de partager d'autres expériences.

Pour illustrer mon propos, je lui ai répété ce que Eric m'avait dit parlant de son initiatrice : « Avec le recul, j'ai compris que l'Amour, c'est ce qui résiste à l'usure du temps. Nos routes se sont parfois croisées à nouveau. Le désir était intact, exprimé avec la même passion, mais il y avait en plus la dimension de l'Amour. »

— Il avait raison, m'a-t-elle répondu. J'espère aussi partager d'autres expériences avec toi.

Je retiendrai ses dernières paroles, dans la voiture sur la route de l'aéroport : « Tu me manqueras, mon professeur adoré. Moi aussi je penserai à toi. Tu auras tellement de choses à me raconter. N'oublie pas, fais le premier pas. Il est libre de toute attache. »

Il me reste à réfléchir comment faire le premier pas pour le contacter.

La nuit porte conseil. Tel un ange gardien, mon père a volé à mon secours. Il faisait en sorte de ne pas manquer les épisodes de la série policière télévisée "Les cinq dernières

minutes". Lorsque la résolution de l'énigme s'imposait à lui, le commissaire Bourrel (incarné par Raymond Souplex) s'écriait chaque fois : *"Bon dieu ! Mais c'est bien sûr !"*

Je ne suis plus triste. Demain sera un autre jour comme on dit ici. Le soleil se lèvera à nouveau. Je peux clore ma page du Journal sur cette pensée optimiste.

Je vais dormir en m'imprégnant des parfums d'Elodie et de nos ébats.

Mes amours, je vous rejoindrai dans mes rêves.

*Saint-Denis, samedi 8 août 1987 - 11 heures*

Ma journée sera bien occupée, mais je n'ai pas pu résister à l'envie de relater la victoire de ma détermination à convaincre Eric de nous rencontrer... enfin !

Ne dit-on pas que la nuit porte conseil ?

La réponse pour "comment faire le premier pas pour contacter Eric" m'a été révélée dans mon sommeil : voir s'il est dans l'annuaire, si oui l'appeler avant 7 heures pour le cas où il travaillerait, lui proposer de passer ensemble une dizaine de jours à l'île Maurice s'il peut se libérer.

D'accord, ça faisait beaucoup de "si", mais selon l'adage : *"Qui ne tente rien n'a rien"*.

Alors oui, je peux crier "Youpi !" J'ai pu l'avoir in extremis. Il m'a semblé qu'il était ravi que je l'appelle. Il sera disponible pour le séjour à Maurice, et cerise sur le gâteau, il m'invite à dîner ce soir. Nous nous retrouverons au bar du Méridien à 18 h 30.

Je vais découvrir la réalité physique de l'homme dont je suis éperdument amoureuse. L'homme qui m'a séduite par sa personnalité, par son honnêteté intellectuelle, par la patience désintéressée dont il a fait preuve pour faire de la jeune femme inexpérimentée et trop sage que j'étais une femme épanouie et sensuelle. L'amant qui a contribué à

l'éveil de ma sexualité, dont je serai la maîtresse libertine, la compagne dévouée et je l'espère, la mère de nos enfants.

Je suis excitée comme une puce. J'ai du mal à ordonner les priorités dans la liste des choses à faire. Je vais commencer par tout ranger pour l'accueillir, réfléchir à comment je m'habillerai ce soir. L'après-midi sera consommé par la tournée des voyagistes afin de dénicher la meilleure proposition pour notre séjour en amoureux.

Voilà, mon Journal, mon fidèle compagnon de route, ce qu'il m'importait de te confier. Je suis tellement heureuse ce matin !

À plus tard pour la suite. J'aurai tant à te dire !

*Saint-Denis, lundi 10 août 1987*

La journée de samedi m'a laissé peu de répit. J'ai choisi un hôtel de la côte sud-est, près de Mahébourg. De construction récente sur une presqu'île bordée d'une grande plage de sable blond entourée d'une mer cristalline idéale pour les nageurs et les amateurs de sports nautiques, c'est un ensemble constitué de chalets à l'architecture typiquement mauricienne, disséminés dans un magnifique jardin tropical.

Nous partirons vendredi en début d'après-midi par le vol Air France qui fait escale à la Réunion et reviendrons le dimanche de la semaine suivante. Le point le plus important étant solutionné, je pouvais penser à moi, aux préparatifs pour arriver en forme, car j'imaginai que la nuit, ma première nuit d'amour avec mon amant, serait longue et dense pour découvrir la carte des plaisirs.

Je me suis accordée un bain réparateur. Dans l'eau tiède et parfumée, rêveuse sur mon nuage, j'ai imaginé les premiers instants de la rencontre, l'intensité émotionnelle qui en résultera, le scénario de la soirée.

Il me restait à me parer comme je l'avais envisagé pour que la première impression soit déterminante. L'unique fois où Eric m'avait vue à Boucan Canot, ma nudité sur une plage s'exposait sans mystère. Ma beauté de femme parée pour séduire devait lui laisser le soin d'imaginer quels dessous et

quels désirs cachait mon élégance bon chic bon genre. J'avais opté pour le tailleur en soie sauvage rouge que j'avais fait confectionner en m'inspirant d'un modèle de grand nom de la couture vu sur un magazine : veste cintrée à basques, carrure épaulée et manches courtes, col chinois sur encolure en V, jupe droite fendue derrière. Le carré de soie Hermès offert par mes tantes apporterait la touche la plus visible du must de l'élégance. Je n'ai pas la variété d'Elodie en accessoires bijoux, mais un oeil averti remarquerait le chic discret de ma montre Armani boîtier rectangulaire bracelet cuir, mon collier, mon bracelet et ma chevalière or de bonne facture. Les dessous qu'il découvrirait plus tard : ensemble assorti soutien-gorge, shorty et porte-jarretelles en dentelle noire, bas ultra fins noirs devaient accrocher le dernier regard avant de prendre possession de celle qui s'offrait à lui sans réserve.

Un dernier coup d'œil devant le miroir, de face et de trois quarts, un sourire charmeur, et me voilà partie pour la grande rencontre de ma vie.

- *Notre premier rendez-vous*

J'avais fait en sorte d'avoir un peu d'avance. Cela me permet de voir venir et de mieux gérer le stress. Bien m'en avait pris. Alors que je venais de garer ma Charleston en retrait de la façade du Méridien, une forte émotion m'a gagnée, incontrôlable. La cause de mon trouble : l'homme qui arrivait à pied sur ma gauche, en ensemble clair sur une

chemise sombre. Bien que gênée par les reflets des lumières du bâtiment et la rangée de voitures stationnées face au trottoir, j'ai entrepris de le détailler attentivement. Plutôt grand, j'étais rassurée sur ce point, svelte, le cheveu coupé court, sa démarche dynamique n'était pas celle d'un flâneur. Son style moderne et décontracté, chemise col ouvert, me convenait. Coïncidence ? A 18 h 25, il s'est engouffré dans le hall sans une hésitation, sans un regard alentour, consultant juste sa montre au moment de franchir le seuil. Je me suis prise à espérer que ce soit Eric. Il me plaisait et paraissait plus jeune qu'il ne l'avait laissé supposer. Déclat révélateur, mon cœur s'était emballé. Si c'était lui, ce serait la preuve de la justesse de mon intuition.

18 h 30 à ma montre : le moment était venu d'entrer en scène. Pour cela il me fallait sortir de la voiture, ce qui me demandait un effort tant je me sentais lestée, collée au siège. L'angoisse me nouait l'estomac. J'ai aspiré une grande bouffée d'air à deux reprises pour tempérer les battements de mon cœur et me ressaisir avant de grimper les quelques marches qui donnent accès au bar.

Eric s'était positionné en face de la porte, bien en évidence sur un tabouret, prêt à venir à ma rencontre. J'ai chancelé quand m'apercevant, il m'a fait un petit signe de la main, s'est laissé glisser de son perchoir et s'est avancé vers moi en me souriant. C'était bien l'homme que l'intuition m'avait permis d'identifier. La suite ne s'est pas passée

comme je l'avais imaginée. Le coeur battant à rompre, proche de l'étourdissement, je me suis laissée aller contre lui, les bras autour de son cou, joue contre joue, l'enserrant comme une naufragée à une balise. Avec le recul j'en ris, mais j'ai dû être pitoyable. Il m'a gardée un moment ainsi sans échanger un mot, avant de reculer sa tête un instant pour croiser mon regard et m'étreindre à nouveau, tendrement, prenant cette fois l'initiative. Courtois, le bras entourant mes épaules, moi serrée contre lui, il m'a aidée à me déplacer pour nous asseoir à l'écart.

Je me souviendrai toute ma vie de ses premiers mots :

— Eh bien mon coeur, quelle entrée en scène !

Je me suis excusée, avouant que je ne me contrôlais plus, que si je ne m'étais pas accrochée à lui, je serais tombée. Effectivement, mon entrée en scène fut singulière !

Prévenant, il a cherché à me mettre à l'aise :

— Pourquoi une telle émotion ? Je n'ai rien de quelqu'un d'intimidant.

— J'attendais cet instant depuis si longtemps, lui ai-je répondu.

Ainsi débutait notre première conversation en face-à-face, nous tenant les mains, nous regardant, nous découvrant, nous souriant, nous émerveillant. J'aimais réellement

l'homme que j'avais aimé sans l'avoir jamais vu. Je baignais dans le bonheur. Il était aussi sous le charme.

Florilège d'échanges, car il me serait difficile de tout me rappeler et trop long de tout relater :

— Je suis heureux que nous ayons pu nous rencontrer !

Prenant un peu de recul, il a pris le temps de promener son regard attentivement, admiratif.

— Qu'est-ce que tu es belle ! J'aime beaucoup ta coupe et comme tu es habillée. Cet ensemble te va à ravir. Ta beauté est rayonnante.

— Tu ne dis pas ça pour me faire plaisir ?

— Non...

Et il m'a pris les mains en me regardant droit dans les yeux. Son air était affable, sincère, convainquant.

Accompagnant son propos d'un hochement de tête et d'un sourire persuasif :

— Jamais une femme n'avait laissé mon désir en suspens comme tu l'as fait.

— Jamais quelqu'un ne m'avait autant donné confiance en moi pour me révéler. Quelle gageure quand j'y pense ! C'est curieux comme ta voix m'a donné l'impression de te connaître et m'a été d'un grand soutien. Et cependant, je n'arrivais pas à t'imaginer physiquement. Elodie a su

garder le secret. Elle m'avait seulement dit, pas dans l'immédiat, que tu me plaisais.

— Elle m'avait dit la même chose te concernant. Je craignais le premier regard, par rapport à tout ce que tu pouvais avoir imaginé. J'avais peur que tu m'aies idéalisé.

— Alors tu dois être rassuré en me voyant exprimer ce que je ressens pour toi. Quand je t'ai vu arriver tout à l'heure, puis pénétrer dans le hall, j'ai espéré que cet homme qui me plaisait ce serait toi. Voilà pourquoi j'ai vacillé, à deux doigts de m'évanouir quand tu m'as souri en venant vers moi. Ne me regarde pas ainsi, tu me troubles. As-tu remarqué que nous avons les mêmes yeux bleus ?

— Oui, effectivement. Mais les tiens sont plus expressifs parce que tu es brune, et que ton maquillage les transcende.

— Aussi expressifs que ceux de ton premier amour ?

— Aussi troublants !

— Tu me plais, Eric. Je suis en ce moment la femme la plus heureuse de Saint-Denis. Ce que Elodie m'a révélé de ta personnalité par l'astrologie me permet de nourrir beaucoup d'espoir sur le succès de notre relation. Elle m'a dit que tu es le genre d'homme qui me rendrait heureuse. Et aussi que je suis la femme qu'il te faut !

Tu as souri, c'est bien normal.

— Sans en avoir l'air, avec une habileté qu'il faut lui reconnaître, Elodie a bien préparé notre rencontre. Je savais que tu me conviendrais, et que tu es la meilleure chose qui pouvait m'arriver. Qu'en penses-tu ?

— Oui, Elodie a été formidable. Si tu es sincère en me disant que je suis la meilleure chose qui pouvait t'arriver, j'en suis infiniment heureuse. Mais je pense, cher monsieur bientôt l'amant qui saura satisfaire tous mes désirs, que je vous attendais avec impatience et que vous devrez rattraper tout le retard que vous m'avez imposé.

Il a levé les yeux au ciel et a souri. J'ai trouvé son sourire énigmatique. Ce n'est que plus tard dans la soirée que j'ai compris pourquoi.

Nous avons scellé notre rencontre en commandant un cocktail. Continuité naturelle de nos longues conversations téléphoniques, notre complicité s'est établie spontanément.

— J'ai du mal à me persuader que tu es enfin là, que je peux te voir, te toucher, sentir ton parfum. Je peux te faire un aveu ?

— A ton regard qui se trouble, je crois deviner.

— J'ai très envie qu'on soit seuls, toi et moi. Est-ce que tu réalises ce que cette soirée représente pour moi ?

— Je peux comprendre.

— J'ai tellement envie d'être à toi, de te sentir en moi.

Eric m'a ramenée à la réalité en me rappelant que nous étions attendus au restaurant.

— Veux-tu que nous nous y rendions à pied ?

— D'accord ! Si tu ne marches pas aussi vite que lorsque je t'ai vu arriver.

— J'essaierai de me souvenir que tu as des talons.

— J'aurai le plaisir de marcher à tes côtés. Combien de fois ai-je eu envie d'une soirée comme celle-ci ? Sauras-tu jamais à quel point tu as été présent dans mes pensées depuis que nous nous connaissons ? Et plus tu me manquais, plus je te désirais.

— Ne crois-tu pas que c'était mieux ainsi ?

— A l'instant précis, je dis oui. Oublions ce qui appartient désormais au passé.

Eric avait réservé à La Girandole.

— Une première rencontre est un événement, m'a-t-il dit.

J'attendais l'occasion d'y venir. J'étais heureuse que ce soit avec lui. J'ai choisi une truite feuilletée au gingembre et un soufflé au Grand Marnier, Eric une côte de bœuf au Beaujolais et un soufflé au vieux rhum.

Nous avons poursuivi notre conversation à mots couverts. De questions en confidences, j'ai usé de mon

charme pour en apprendre un peu plus sur lui. Il me suffisait de lire, dans son regard admiratif, que celle qu'il souhaitait rencontrer était là pour me savoir affirmation absolue du désir, disposée à m'offrir.

Nouveau florilège d'échanges :

— Si tu me permets une comparaison, tu me rappelles mon père, jusqu'à la couleur des yeux. Tu prends encore plus d'importance dans mon coeur. Ça te gêne que je parle de mon père ?

— Bien sûr que non, je sais que ça te fait plaisir et qu'il est ton modèle d'homme.

— Mon modèle, oh oui. Adolescente, il était déjà l'homme que j'admirais, supérieur à tous les autres. Je savais que celui qui me plairait aurait forcément quelques points de similitude qui me le rappelleraient : son style de beauté, sa culture étendue, son humour et sa tendresse, et bien d'autres choses que l'on perçoit comme allant de soi.

— C'est plutôt flatteur.

— Mais tu as quelque chose de plus que mon père.

— Ah ! Et quoi donc ?

— Je n'ai jamais eu envie de faire l'amour avec lui. Toi, le désir m'obsède, je vis dans l'attente impatiente d'être à toi.

Il a plissé les yeux, qui ont brillé d'un éclat particulier. Son sourire était celui d'un carnassier face à sa proie. Cette situation me convenait et mon désir de lui s'est fait plus insistant.

— Te rappelles-tu ce que je t'ai écrit ?

— Oh que non ! Mais j'espère que certains désirs resteront à l'état de fantasmes, a-t-il dit en guettant ma réaction.

Captant le regard d'Eric sur mes lèvres et mes yeux pour détourner l'attention pendant que je parlais, j'avais glissé subrepticement ma main sous la table.

— Tu ne peux pas imaginer à quel point j'ai envie de toi, et dans quel état de désir je suis.

Dans un geste en apparence banal pour une amoureuse en tête à tête avec son amant, j'ai esquissé une caresse sur ses lèvres et lui ai donné à sucer le majeur et l'index.

— Qu'en penses-tu ? lui ai-je demandé en souriant.

Penché vers mon visage, prenant ma main et l'approchant pour la humer façon gourmet, Eric m'a rétorqué à voix basse :

— La récolte de miel sera abondante cette année, et son parfum exquis. Claire, tu me surprendras toujours. J'espère que tu ne me feras pas aussi, en ce lieu distingué, le coup de la culotte. A priori non. Vu ton état, tu en as trop besoin.

C'est le moment que j'ai choisi pour lui parler du séjour à Maurice et lui annoncer qu'il serait mon invité. Mon argumentation persuasive a eu raison de ses protestations.

- *Notre première nuit*

Nous avons convenu que Eric habitant près du Méridien où ma voiture était stationnée, nous irions chez lui. J'étais impatiente d'être nue et de m'offrir à lui. Nous avons marché bras dessus, bras dessous comme deux amoureux heureux de se retrouver. Tous les cinquante mètres environ, je m'accrochais à son cou, me collais à lui, et nous nous embrassions jusqu'à en perdre le souffle. Je lui répétais chaque fois :

— Mon chéri, j'ai tellement envie de toi.

J'étais consciente de l'humidité de mon désir entre mes cuisses. Je me frottai à son érection en accrochant une jambe contre sa cuisse et ronronnais comme une chatte en chaleur. Mon désir d'homme, exacerbé peut-être par le gingembre et le verre de vin blanc, s'exprimait ainsi pour la première fois de ma vie. Ses mains conquérantes prenaient à chaque arrêt l'empreinte de mes seins ou de mes fesses. Parce que l'endroit et les conditions s'y prêtaient, il a mis une fois sa main entre mes cuisses, se débrouillant pour glisser ses doigts entre mes lèvres. Comme je n'avais nul besoin de plus de préliminaires pour m'ouvrir à lui et le recevoir, je me suis resserrée sur sa main et j'ai gémi de plaisir.

Naturellement, tant il y avait urgence pour satisfaire mon désir de lui, il a dû renoncer à son projet de passer danser un moment avant de rentrer.

Je n'ai pas compris comment je me suis retrouvée culbutée sur le canapé, juste troussée, criant mon plaisir. Je ne savais plus où j'étais. J'avais seulement l'impression de m'ouvrir toujours plus pour le recevoir plus profondément, plus intensément. Tant d'attente trouvait là son aboutissement. Tant de désir pour lui explosait en apothéose comme le bouquet d'un feu d'artifice, l'embrasement final se prolongeant indéfiniment. Nous sommes restés ainsi unis un long moment, récupérant lentement, lui toujours en moi. J'ai réalisé que j'étais devenue sa femme, que je l'aimais, que nous étions encore habillés. Il avait juste ouvert son pantalon. Nous nous sommes déshabillés mutuellement, riant de la situation et nous embrassant éperdument. Il m'a complimentée pour ma beauté sensuelle parée de mes dessous très érotiques, mon doux triangle encadré par les attaches du porte-jarretelles. J'ai pu découvrir le sexe, toujours en érection, qui m'avait si bien fait jouir. Je me suis mise à genoux pour en inventorier tous les aspects, savourer l'assemblage de nos parfums intimes. J'étais heureuse comme une enfant découvrant ses jouets déposés auprès du sapin.

J'avais encore très envie de lui. Après ce besoin assouvi dans l'urgence, il a su répondre à mes attentes, satisfaire tous mes désirs. J'ai su, dans ses bras, ce que

voulait dire faire l'amour avec son homme. Il était très tard lorsque nos corps rassasiés et fourbus ont réclamé une trêve. Femme comblée, je me suis lovée dans ses bras. Il s'est endormi rapidement, une main emprisonnant mon sein, après m'avoir embrassée. Défaite après toutes les prouesses de cette première nuit d'amour, j'aurais dû pouvoir en faire autant, mais trop de bonheur m'empêchait de m'endormir. Je l'ai regardé dormir, le caressant et l'embrassant tendrement, tant tout cela me semblait irréel. Quand ai-je sombré à mon tour ?

- *Mon premier réveil après ma nuit d'amour*

La dernière endormie, j'ai été la première réveillée. Le soleil, déjà très haut, filtrait à travers les persiennes et se reflétait sur la glace de l'armoire. Mon corps endolori m'a rappelé mes prouesses de la nuit. J'ai dû procéder mentalement par étapes pour le reconstituer. Mon vagin gardait intacte la sensation d'avoir été défoncé vigoureusement, mon cul me brûlait délicieusement.

A demi recouvert par le drap, le torse légèrement vrillé sur le côté, le bras gauche replié vers la tête de lit, Eric dormait encore. Un instant, l'idée de préparer le café m'a effleurée. Mais j'avais mieux à faire. Mon ventre était encore imprégné de désir, ma bouche avait encore faim de cette verge vigoureuse et conquérante. Faisant glisser le drap avec d'infinies précautions, je me suis coulée jusqu'à l'objet de

mon désir, dont l'érection honorable sur un corps endormi m'a surprise. L'enveloppant de ma bouche dans un élan d'amour, j'ai refermé la main sur sa base pour lui imprimer un mouvement gracieux. La tige de chair s'est déployée encore, enflant entre mes doigts et dans ma bouche. Quel réveil plus doux pouvais-je offrir à cet amant merveilleux qui m'avait comblée ?

Eric a bougé son bras et sa main a effleuré ma nuque. J'étais heureuse de l'entendre.

— Bonjour mon joli coeur, tu veux m'anéantir complètement ?

J'ai relevé la tête à demi, hésitant entre parler, venir l'embrasser ou engloutir à nouveau, avec plus d'entrain, cette tige vigoureuse douée d'une dynamique autonome qui vibrerait entre mes doigts.

— Bonjour mon amour, tu aimes comme je te réveille ?

— Mmmm ! Beaucoup. Je t'adore ! Tu es réveillée depuis longtemps ?

— Non.

J'ai choisi de me couler contre le torse d'Eric, reniflant au passage le parfum prisonnier de ses poils, jusqu'à atteindre amoureusement ses lèvres. Le contact de ses mains dans mon dos m'a fait frissonner jusqu'aux fesses.

— Merci mon chéri pour cette nuit d'amour et de passion que je n'oublierai jamais.

En appui sur mes bras, cherchant le regard d'Eric pour le défier, le caressant avec mes seins en soupirant, ondulant du bassin sur son érection, je lui ai annoncé, faussement implorante, que j'avais encore envie de lui. Joignant le geste à la parole, je l'ai enjambé à califourchon, j'ai empoigné son sexe, l'ai présenté à la jonction béante de mes cuisses, et savourant mon plaisir, je me suis laissée glisser dans un frémissement de tout le corps. Penchée au-dessus de lui, cambrée, les yeux mi-clos, les seins offerts à ses caresses, j'ai entrepris un lent mouvement de va-et-vient, me resserrant sur lui dans mon mouvement ascendant, soupirant à chaque descente quand il venait à ma rencontre d'un coup de rein, ravivant les meurtrissures de la nuit.

Que j'ai aimé le sentir en moi, mon plaisir en suspension jusqu'à l'orgasme, figée dans l'extase, la tête renversée. Redevenue Claire amoureuse après avoir été Aphrodite déesse du désir brutal, je me suis laissée retomber vers l'avant, encore animée de spasmes qui retenaient sa queue prisonnière en moi, pour embrasser Eric et rechercher la tendresse dans ses bras.

— Tu m'avais tellement manqué mon chéri. Je suis la femme la plus heureuse. Je serai ta femme, ta maîtresse, ton amie. Je voudrais aussi être ta muse. Tu as été mon pygmalion, tu seras mon homme, mon amant, mon ami. Je

t'aime et t'aimerai jusqu'à mon dernier souffle, t'appartenant corps et âme.

— Je suis heureux de t'avoir connue. Je ne te remercierai jamais assez de m'avoir séduit comme tu l'as fait.

— Et maintenant ?

— Un bon petit-déjeuner ?

— Et après... ?

• *Notre journée de dimanche*

Nous avons décidé de passer l'après-midi à la plage, après une halte chez moi pour troquer ma tenue élégante contre un pantalon corsaire et un tee-shirt marin. Eric a pu découvrir, émerveillé, le cadre de vie qu'il n'avait pu qu'imaginer, où cohabitent sans contradiction le charme d'un autre temps et le nécessaire confort d'une époque moderne.

— J'ai un peu l'impression de voir se dérouler le film de nos souvenirs. Tu m'as fait vivre une histoire singulière tellement excitante.

— Mais mon chéri, tu parles comme si notre histoire appartenait au passé. Elle commence seulement. Nous en écrirons la suite au jour le jour et dans ce décor inspirant où nous serons seuls jusqu'à mi-septembre. Naturellement, cette nuit tu es mon invité. Pour les suivantes, nous déciderons en fonction de notre inspiration.

— Tu aimerais aller quelque part en particulier ?

— Comme il est tard et qu'il y a de la circulation, allons peut-être au plus près.

— Si nous allions à Boucan ? m'a-t-il dit en plaisantant.

— Pourquoi pas ? Ai-je répondu en riant de bon cœur. Tu m'expliqueras peut-être comment tu as pu passer inaperçu.

A la sortie de Saint-Denis, Eric a souhaité s'arrêter pour acheter un poulet grillé et un pain. Il m'avait mis l'eau à la bouche : « Longuement mis à mariner dans une préparation à base d'aromates et d'épices, ils sont délicieux. Semi-désossés en crapaudine, ils sont faciles à manger avec les doigts. » J'étais ravie de lui faire plaisir. Ce pique-nique improvisé me rappellerait des moments heureux avec mes parents.

— Nous irons prendre un dessert à la terrasse. J'ai une revanche à prendre.

Eric conduisait ma Charleston décapotée, je discourais et le caressais, insistant sur ma chance, évoquant ma patience récompensée, cherchant une explication impossible.

— Le hasard ? Pour les uns il fait bien les choses, mais pour d'autres il n'existe pas. Le destin ? C'est bien connu qu'il ne frappe qu'à la porte de ceux qui y croient, mais pour

d'autres rien n'est écrit. Si je ne t'avais pas appelé ce samedi 16 mai qui fera date, à un moment où tu étais disponible pour m'écouter et entrer dans mon jeu, nous ne serions pas en train de discourir sur le sexe des anges.

— Elodie te dirait que c'était écrit.

— C'est commode. Peut-être a-t-elle raison après tout. Dans ce cas, il était écrit que tu serais celui que je m'emploierais à séduire pour découvrir le plaisir sans culpabiliser. Tu sais, j'ai beaucoup apprécié la manière dont tu m'as prise, sans même me laisser le temps de me dévêtir, renversée sur le canapé, juste troussée, la culotte enlevée en un temps record. Tu avais deviné que mon désir de toi ne pouvait attendre ?

— Mais mon coeur, ton désir impatient réclamait cet assaut à la hussarde. Rappelle-toi nos haltes sur le chemin du retour après le restaurant. Je t'aurais déçue si je ne l'avais pas fait.

— J'ai vraiment eu le sentiment de me donner à toi et de m'ouvrir pour te recevoir. J'ai compris ce que aimer veut dire. C'est pourquoi j'ai joui si fort, au bord de l'évanouissement, à chacun de tes coups de boutoir. C'était comme irréel. Je ne savais pas si je riais ou si je pleurais. Tu as su me faire enchaîner plusieurs orgasmes. Je ne savais plus où j'étais.

— Je savais que quand tu aurais joui ainsi, nous prendrions le temps de faire l'amour et de nous découvrir.

— J'ai aimé la manière dont tu m'as guidée, avec tact et douceur, pour satisfaire ma curiosité et répondre à mes désirs. A aucun moment je n'ai eu honte de ce que je faisais. J'étais fière de découvrir la carte des plaisirs. Est-ce que tu es toujours comme ça ? Ou est-ce que tu répondais seulement à mes attentes ?

— Hier soir, admettons que les circonstances étaient exceptionnelles. Nos désirs avaient été trop longtemps contenus. Nous nous découvrons l'un l'autre. Il était normal de répondre à tes attentes.

— Tout de même ! Soit tu as un secret pour rester si longtemps en forme, soit les phéromones qui signent mon odeur te conviennent particulièrement.

— Je dirai modestement, les deux. Tes phéromones me conviennent particulièrement, et ton désir agit instantanément sur ma libido, en parler également. Vois !

— Oh ! Et si je passe ma main dessus, il se passe quoi ?

— Un incendie à éteindre d'urgence. La très honorable Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, appelait cela un "pompier". Aujourd'hui, on dit plus simplement une "pipe". Mais tout de suite, dans ta Charleston décapotée, ça

s'appellerait un attentat à la pudeur, m'a répondu Eric d'un air malicieux.

— Alors ne tentons pas le diable. J'ai marché sur les pas de George Sand, puis d'Emmanuelle, je verrai plus tard pour la marquise de Sévigné. Trêve de plaisanterie, tu peux difficilement imaginer mon bonheur de t'avoir près de moi après cette si longue attente. Cette nuit, ne pouvant m'endormir, je t'ai regardé dormir tant tout cela me semblait irréel. Quel cadeau de la vie me comble en ce moment, et pour longtemps j'espère.

— Tu sais, la vie est tout simplement ce que l'on en fait. Nous sommes les artisans de notre bonheur, ou de nos malheurs. Profitons de l'instant présent, celui dont nous avons la maîtrise.

— Paroles de sagesse. J'ai toujours aimé discuter avec toi.

Dans l'après-midi, installés en terrasse à la table même où j'avais déjeuné seule, j'ai revécu un moment d'intense émotion. Je lui ai glissé, entre le dessert et le café :

— Ça te plairait de me voir jouir ? Attends-moi un instant.

Quand je suis revenue des toilettes, croisant son regard amusé, j'étais nue sous mon lambe qui s'entrouvrait à chaque pas. M'approchant pour l'embrasser, je lui ai glissé le maillot dans la main, lui murmurant à l'oreille :

— Hume-le longuement. Il est imprégné de mon désir de toi. Te rappelles-tu ? Mon désir, comme un parfum... est-il nécessaire de dire la suite ?

Il m'a redit une fois encore, j'adore quand il le fait :

— Claire, tu es diabolique. Que vais-je faire de toi ?

— Je te l'ai dit mon chéri, et aussi écrit : je serai ta femme, ta maîtresse, et tout ce que tu voudras que je sois pour toi. Regarde bien.

Cuisses écartées à dessein, je me suis offerte un instant à sa vue avant d'avancer mon fauteuil. Couple anodin sur une terrasse qui se vide peu à peu, visages rapprochés, yeux dans les yeux, Eric en appui sur ses coudes, moi sur mon coude gauche, le jeu pouvait commencer, indécélable pour l'entourage. Mon bras glissé sous la table parfaitement immobile, seul mon majeur s'activait en un point précis. Eric a su que je jouissais quand j'ai fermé les yeux et me suis mordu la lèvre pour ne pas crier.

Puis comme des milliers d'amoureux de par le monde, nous sommes restés sur la plage jusqu'au coucher du soleil. Assise entre les jambes d'Eric qui me servait de dossier, blottie dans ses bras, j'étais heureuse.



*Saint-Denis, mardi 11 août 1987*

Je suis définitivement en vacances, disponible pour les préparatifs de notre séjour à l'île Maurice, pour mon homme, et pour goûter aux joies d'une vraie vie de couple.

J'ai connu ma première nuit normale dans ses bras dimanche soir. Juste discuter et dormir à ses côtés, un bonheur simple mais ô combien apprécié. Il faut dire que nous pouvions envisager une nuit calme après nos prouesses au retour de plage. J'avais tellement envie de lui que dès notre arrivée, j'ai mis le boléro de Ravel et nous avons fait l'amour comme si nous nous retrouvions après une longue absence.

Eric est charmant et un amant merveilleux. J'ai encore du mal à réaliser que j'ai atteint mon objectif : séduire cet homme à qui j'avais confié l'éveil de ma sexualité, cet amant dont je ne connaissais que le timbre de sa voix et dont j'étais éperdument amoureuse. Elodie m'avait prédit que je suis la femme qu'il lui faut et qu'il est l'homme qui fera mon bonheur, que nous avons une grande histoire à écrire ensemble. J'en suis convaincue.

Il m'a fait hier une surprise qui augure de la pérennité de notre relation. Prétextant avoir besoin de mes conseils pour un achat, il m'avait donné rendez-vous devant la Poste. En fait, c'était une ruse. Il m'a emmenée vers une bijouterie

proche. Voyant mon air surpris, il a posé ses mains sur mes épaules, souriant et grave à la fois, et justifié son intention :

— Je voudrais marquer un événement et me faire pardonner une si longue attente en t’offrant un présent symbolique. J’ai pensé à une bague ornée d’une pierre rappelant la couleur de tes yeux. Peut-être qu’un saphir conviendrait à leur bleu profond. Ce serait ton bijou fétiche. Il te rappellerait notre rencontre.

Il m’a fait comprendre qu’il était inutile de protester. La vendeuse, qu’Eric semblait connaître, m’a très bien conseillée. Comme ce sont des créateurs, j’avais la possibilité de trouver la bague montée qui me convenait, ou bien choisir séparément un anneau et la pierre. J’ai eu de la chance. A l’heure de la fermeture, j’exhibais fièrement une bague épaisse et cintrée, moderne de ligne comme je les aime, en or blanc, ornée d’un saphir quasiment de la couleur de mes yeux, monté en cabochon et dont la taille me plaisait beaucoup.

Tout de même, j’étais gênée, car vu le poids de l’or de l’anneau et la pureté du saphir, je me doutais que le prix devait être très élevé. En me complimentant, la vendeuse m’a ramenée dans la joie de l’instant présent.

— Vous avez bon goût, mademoiselle, cette pierre est exactement de la couleur de vos yeux. Vous êtes très belle et votre bonheur fait plaisir à voir.

Dès la porte passée, je me suis jetée au cou d'Eric pour m'emparer de ses lèvres dans un long baiser passionné. Puis, mon bras toujours replié sur son épaule, prenant un peu de recul et le regardant fixement d'un air étonné qui attend une réponse, j'ai balbutié :

— Merci, mon amour. Mais pourquoi ? Et pourquoi aujourd'hui ?

Eric avait dû se préparer à ce genre de question pour argumenter sa réponse.

— Parce que je suis heureux de t'avoir connue. Parce que tu m'as fait vivre une expérience singulière. Parce qu'aucune autre femme n'a tant fait pour me séduire. Pour que tu te souviennes de ton premier amant. Enfin, comme je n'ai pas oublié que tu avais eu la délicate attention de me souhaiter ma fête et que demain c'est la tienne, c'est ma manière de te dire : bonne fête Claire !

J'étais si heureuse ! Quelle délicatesse de sa part d'y avoir pensé. Je l'ai invité à dîner en amoureux là-même où il m'avait envoyé pour rencontrer Elodie. Là aussi, il était connu. Décidément, j'allais de surprise en surprise.

J'ai eu l'impression de revivre ma première nuit d'amour avec mon amant si merveilleux. J'étais fière et heureuse de me donner à lui, de lui offrir tout ce que mon corps pouvait disposer de possibilités pour satisfaire mes désirs et parcourir ensemble la carte des plaisirs.



*Saint-Denis, mercredi 12 août 1987*

Je ne suis en vacances que depuis deux jours, et je me rends compte que je ne pourrais pas être une femme au foyer, avec un quotidien fait de tâches routinières, et pire que tout, attendre tous les jours le retour de son homme parti le matin pour ne rentrer que le soir.

Avec Eric c'est différent, de courte durée. Je trouve à m'occuper et son retour est synonyme de joies : la joie d'être prise dans ses bras, la joie de dîner ensemble, la joie de discuter, de partager mes réflexions, de débattre parfois sur de grands sujets existentiels, la joie de me sentir désirée, la joie d'être une compagne comblée, la joie de nous adonner à des jeux érotiques sans tabous.

Sa présence auprès de moi me ramène à l'affection de mes parents et à une vision idyllique du couple. Je suis certaine qu'il plaira à mes tantes, capable de les charmer pour s'en faire des alliées. Je pense aussi qu'il plaira à mes parents. Mon père verra en lui le fils qu'il n'a pas eu. Et comme il m'adore, il verra en lui sa continuité auprès de moi.

Ce soir, je lui réserve une surprise. Je pense qu'il appréciera. Je l'attendrai comme je le lui avais annoncé, puis écrit dans une de mes lettres : nue, fardée, un bandeau sur les yeux, assise sur mes talons cuisses écartées, la cravache en offrande sur mes bras tendus, à côté de la psyché de manière

à ce qu'il aperçoive le reflet de mon verso, lui disant quand il entrera :

— Maître, punissez-moi, je l'ai mérité.

Naturellement, nous n'en ferons rien, hormis l'amour car je sais que nous serons tous les deux très excités. Tout au plus, esclave consentante attendant son maître nue et fardée comme je le suis, peut-être obtiendrai-je d'être attachée aux colonnes du lit, caressée, cravachée de manière symbolique, souffrant de mille tourments dans l'attente d'être prise longuement, lentement d'abord par calcul pour m'entendre gémir et le supplier, vigoureusement enfin quand il consentira à m'amener jusqu'à l'intensité incontrôlable qui précède l'orgasme.

C'est pour cela que je l'aime. Eric sait parfaitement ce qui me convient.

*Saint-Denis, jeudi 13 août 1987*

Nous sommes à J-1 du départ. Ma valise est posée à plat, ouverte. Je dispose ce qu'il me semble utile d'emporter, je retire parfois car tout doit rentrer dans ce bagage unique, hormis les affaires de toilette qui seront dans le vanity case. Le choix est parfois cornélien. Je veux tout à la fois des robes pour les soirées, les pochettes et chaussures assorties, quelques vêtements tous usages et les chaussures adaptées, des dessous normaux et des dessous coquins, quelques gadgets érotiques, bien entendu des maillots de bain et des nu-pieds. Je ferai le point avec Eric, qui doit venir avec son bagage.

Nous partirons en taxi jusqu'à l'aéroport. Eric aurait pu nous faire emmener par un de ses personnels ou une voiture de service. Il a préféré la discrétion, pour moi-même et pour mon domicile. Je le comprends.

Je pense qu'il rentrera plus tard ce soir en raison des dispositions à prendre en son absence.

Je lui réserve la surprise d'aller dîner au restaurant. Comme nous serons assis l'un en face de l'autre, je m'arrangerai pour quitter une chaussure et le caresser avec mon pied. Il me dira encore, pour mon plus grand plaisir :

— Mon coeur, tu es vraiment diabolique. Que vais-je faire de toi ?

Je lui répondrai :

— Je crois que je mérite une fessée. C'est le moment que je choisirai pour lui murmurer que je suis nue sous ma robe et lui faire savoir combien je le désire. Le shorty sera dans mon sac à main, prêt à l'emploi si nécessaire.

Je m'arrangerai pour avoir ma fessée. Après, nous serons tellement excités tous les deux qu'il me baisera comme si c'était la dernière soirée que nous passons ensemble. Ce sera de toutes façons la dernière en ce lieu jusqu'à notre retour de Maurice.

Je l'aime tellement, et il est tellement fier d'avoir contribué à faire de moi ce que je suis devenue !

*Saint-Denis, vendredi 14 août 1987*

Jour J pour le départ à Maurice. Je profite de l'absence d'Eric pour retrouver mon compagnon de route. Eric ne sait pas encore que je tiens ce Journal intime depuis mon premier appel. Je compte le lui dire, mais je choisirai le moment.

La soirée d'hier s'est déroulée comme je l'avais imaginée, coquine au restaurant, divinement chaude une fois rentrés. J'ai eu la première fessée de ma vie, certes gentille mais tout de même, je l'ai voulue, je l'ai eue ! Je sais maintenant que l'on peut y prendre plaisir quand on y consent, plus encore quand on l'a souhaité.

Puis Eric a répondu à mon attente comme ma première nuit : "*bis repetita placent*". Sauf que poursuivant dans l'idée de punition, il n'a pas procédé dans le même ordre.

Toujours à genoux sur le fauteuil où il m'avait culbutée, le buste penché sur le dossier, en appui sur les coudes pliés, la robe remontée sur le dos, les fesses encore chaudes, il m'a demandé fermement d'écartier les cuisses et de bien me cambrer. J'ai aimé cette façon de me parler. Il était le maître auquel j'obéissais, heureuse de me soumettre à sa volonté. Je ne savais pas où il voulait en venir, mais je souhaitais le scénario de mon imagination. Encore essoufflée de la fessée et très excitée, d'y penser la chaleur m'est montée au visage et le désir a enflammé mon ventre. Dans

ma position, je ne voyais pas Eric, j'étais dans le frémissement de l'attente. J'ai sursauté quand il a caressé mes fesses. Un peu de fraîcheur sur le feu qui me picotait encore. Puis sa main a glissé entre mes cuisses, allant et venant dans la moiteur de mes lèvres, me faisant gémir de plaisir.

— On dirait que la fessée t'a fait le plus grand bien, m'a-t-il dit. Sans doute faudra-t-il renouveler ce genre de punition.

J'avais très envie qu'il me pénètre, je bougeais les fesses pour l'inciter à le faire. Il y a consenti, rentrant plusieurs doigts, et j'ai crié que c'était bon, me contractant pour mieux les sentir en moi. Quelques allers-retours habiles plus tard pour me faire désirer plus, il a finalement changé de cap, les enfonçant lentement là où je souhaitais qu'il le fit. Si c'était ma punition, elle était bien douce. Allant et venant aisément tant je m'étais ouverte à lui, j'espérais plus. Mais c'est mon sexe qu'il a investi. D'abord un peu déçue, son choix m'a rapidement satisfaite. Comblée au sens propre comme au sens figuré, ma pensée se focalisait sur le double frottement alterné. Je gémissais au rythme de ses mouvements, dont la cadence habile n'avait d'autre but que de me maintenir en état d'excitation, m'arrachant un cri étouffé quand il le souhaitait en venant buter au fond de mon vagin d'un coup de rein plus brutal. Son autre main caressait mon sein gauche, serrant la pointe pour m'entendre jouir. Quand il a senti que haletante, je ne me contrôlais plus, il m'a

demandé de me caresser. Sublime sensation de ma main sur mon clitoris et sur la bite qui me défonçait quand il a accéléré progressivement la cadence de ses mouvements, se retirant presque entièrement pour revenir plus profondément. J'ai joui comme une folle, tremblant, criant, pleurant, riant. Je ne pensais pas atteindre un tel niveau d'intensité dans le plaisir "d'une punition".

J'ai aimé la phase d'apaisement qui a suivi, mon buste redressé adossé au torse d'Eric qui m'enveloppait de ses bras, les mains sur mes seins, m'embrassait sur le cou et la nuque. Il allait et venait lentement en moi dans le clapotis de nos jouissances. Une main agrippée à sa nuque, l'autre à sa cuisse, je reprenais lentement mes esprits, gémissant encore doucement. J'aimais ce moment de grâce et de répit où nous nous appartenions mutuellement.

Quand il s'est retiré de moi, laissant la sensation d'un grand vide, il a rabaissé ma robe, m'a aidée à me relever et m'a prise dans ses bras pour m'embrasser tendrement. J'ai répondu à son baiser, heureuse de ce moment si délicieux que nous venions de partager. Quand il a cherché mon regard, attentif à ma réaction après cette "sévère punition", je lui ai dit :

— Je t'aime, je t'aime, je t'aime, et mes bras autour de son cou, c'est moi qui ai pris l'initiative de l'embrasser avec passion.

Nous sommes allés nous doucher, continuant de nous caresser et de nous embrasser sous la pluie tiède qui glissait sur nos corps. Comment est-ce possible d'être aussi heureuse ?

Parce que j'aime donner un sens à toute chose, partager mes réflexions et me fixer des objectifs à atteindre, tout le contraire d'Eric qui prend la vie comme elle vient, s'adaptant à chaque situation pour n'en connaître que le meilleur, lovée amoureusement dans ses bras, nous avons longtemps discuté avant de nous endormir enfin.

Je relate cet échange important, car il pourrait être le fondement de notre vie de couple.

— L'éveil de ma sexualité a suivi un cheminement dont je mesure la valeur pédagogique. Au plus loin que remontent mes souvenirs, je ne vois que l'affection de mes parents et une vision idyllique du couple. Il est certain que cette vision a guidé mes comportements et mes choix. Je te dois, dans ma quête incertaine, le déclic qui m'a donné confiance en moi et en nous. Je te dois de m'avoir appris à aimer mon corps, à sublimer mon plaisir en m'affranchissant de la culpabilité. Sans toi, je n'aurais pas connu Elodie. Elle m'a apporté beaucoup, m'a fait découvrir et accepter une autre facette de ma nature, m'a laissé entrevoir d'autres horizons dont tu détiens certaines clefs. Je voudrais tellement que notre couple dure.

— Un couple évoluant à la fois dans le respect de l'autre et où chacun aurait son espace de liberté ?

— Oui. Un couple uni par la complicité. Et plus tard un couple avec deux enfants, fruits de l'amour. Eric, es-tu assez amoureux de moi pour accepter ce schéma ?

— Si je comprends bien, ce voyage à l'île Maurice est notre lune de miel ?

— Je serais la plus heureuse des femmes s'il en était ainsi.

Mon compagnon de route, je t'abandonne à regret. Dans quelques heures, je serai en route vers mon destin de femme.



*Saint-Denis, lundi 24 août 1987*

Nous sommes rentrés de l'île Maurice hier soir. Eric est retourné au travail, et moi j'ai retrouvé mon fidèle compagnon de route qui m'avait beaucoup manqué. Il faudra que je résume pour ne pas être prolix. J'aurais tellement de choses à relater ! Ce sera donc des morceaux choisis.

Que dire de cette dizaine de jours merveilleuse ?

Concernant l'hôtel "La Croix du Sud", mon choix était judicieux. La proximité de l'aéroport, d'où un antique taxi anglais aux chromes rutilants nous a emmenés rapidement à l'hôtel. Un dépaysement total dès que l'on est arrivé sur le parking devant l'entrée bordée d'énormes banians probablement centenaires.

Dans le vaste jardin tropical bruissant de paillements d'oiseaux, des allées de larges dalles serpentent dans la végétation pour accéder à la réception, aux installations collectives et aux chalets qui y sont disséminés. Leur particularité est d'être recouverts de toits de chaume, comme toutes les installations d'ailleurs, y compris les paillotes faisant office de parasols sur la plage. Je préfère ça au béton des grandes constructions sans charme.

Chaque chalet est indépendant, spacieux, le lit double mérite une mention spéciale. Pense donc ! Deux mètres de largeur. Une baie vitrée occupe toute la largeur de la pièce,

donnant accès à une terrasse couverte équipée d'un salon de jardin. Une bande de gazon rampant où cocotiers et filaos sont plantés çà et là prolonge la terrasse en pente douce jusqu'à la plage de sable fin. Dans le lagon, Pédalos, planches à voile et petits voiliers lasers se croisent en toute tranquillité. Tous appartiennent à l'hôtel, seul occupant de la presqu'île. Plus au large, la masse verte de l'île aux aigrettes semble posée là pour protéger le lagon des assauts de l'Océan Indien.

Nous avions hâte de nous rafraîchir, mais comme nous sommes tous les deux très ordonnés, nous avons d'abord déballé les vêtements à ranger sur cintres avant d'aller goûter à l'eau du lagon. Revigorés, nos serviettes de plage récupérées, j'ai ramené les rideaux et nous avons filé sous la douche (oui, tu as bien compris ; nous, c'est-à-dire Eric et moi).

Que penses-tu qu'il arriva, mon fidèle compagnon ? Je peux bien te le dire. Dans les bras d'Eric qui m'embrassait, sa manière à lui de me remercier pour mon choix... hé, hé !... mon désir impatient a réclamé une solution d'urgence. J'ai donc pris la direction des opérations. Tu me connais. Il est difficile de résister à ma détermination.

— Mon amour, j'ai très envie de toi. J'ai toujours envie de toi. J'aime quand tu es en moi. J'ai besoin de sentir que je suis désirée, aimée et comblée par l'homme que j'ai choisi pour faire de moi sa femme.

La réponse d'Eric était à la hauteur de mon attente :

— Mon coeur , tu sais que tu es une femme insatiable ?

Les bras autour de son cou, cherchant ses lèvres amoureusement, j'ondulais du bassin, me frottant où il faut pour réveiller la bête, et je le caressais avec les seins. Puis je suis allée me positionner penchée sur le bâti du lavabo face au miroir, cambrée et écartelée comme j'aime l'être pour mieux me donner.

— Viens mon chéri ! Prends-moi ici, je veux me voir jouir.

Approchant à chaque coup qui m'ébranlait le plaisir quasi mystique de l'extase, faisant se balancer mes seins, Eric alternait des allers-retours lents pour me faire ressentir que la maîtrise lui appartenait, et des charges vigoureuses pour m'entendre gémir, jusqu'à ce que je crie et vacille sur mes jambes, fauchée par la puissance de la jouissance. Croisant mon regard, affichant le sourire satisfait du mâle dominant, Eric entretenait maintenant mon plaisir avec lenteur, me caressant les seins, mordillant ma nuque, enchaînant les frissons. Son sourire satisfait et le plaisir qu'il entretenait m'ont incitée à le défier.

— Tu sais ce qui me ferait plaisir, tant que tu es encore en pleine vigueur à ce que je sens en moi ?

— J'ai ma petite idée. Je te connais bien maintenant.

— Ah ! Si je n'ai plus de secrets pour toi...

Pointant l'index sur mes fesses, cherchant son regard :

— Alors, tu as deviné où je te voudrais ?

— Je n'ai pas bien compris, m'a-t-il dit en accompagnant son propos d'un sourire moqueur. Sois plus précise.

Voilà qu'il me provoquait, m'obligeant à assumer mes envies.

— J'aime l'idée que je peux tout t'offrir pour jouir en moi. Je te voudrais là.

Pouvais-je être plus explicite en remuant mes fesses ?

— C'est mieux, mais ça ne me suffit pas.

Son regard me défiait dans le miroir.

— Bon, j'ai compris ! Je lui ai dit ce qu'il voulait entendre, ajoutant même : s'il te plaît mon chéri, tu sais combien j'aime ça.

J'ai joint le geste à la parole, tendant et écartant mes fesses. C'était pour moi un grand bonheur de le sentir en moi. Je gémissais de plaisir chaque fois qu'il se retirait pour revenir plus intensément conquérant, les mains accrochées à mes hanches. Je lui souriais chaque fois que je croisais son regard, mêlant mes mains aux siennes et creusant les reins pour m'offrir davantage. Quand j'ai su que je ne pourrais

plus contenir mon plaisir en suspension, j'ai guidé la main gauche d'Eric sur mon sein, sa main droite jusqu'à la moiteur de mes lèvres encore sensibles, et je me suis abandonnée aux plaisirs multiples, nuque renversée, figée par la puissance de l'orgasme qui a irradié jusqu'à mes pieds. Nous sommes restés ainsi un moment, lui en moi et moi me contractant autour de lui. Quand il s'est retiré, j'ai fait volte-face pour m'accrocher à son cou, frottant mon nez sur le sien avant d'investir sa bouche pour un baiser passion. Et comme chaque fois depuis que nous partageons les plaisirs, j'ai exprimé mon bonheur.

— Je t'aime mon chéri. Je suis tellement heureuse. Je suis devenue la femme que je souhaitais être, comme Claudine, comme Emmanuelle. Tu me baises tellement bien !

— Tu es tellement belle mon coeur, tellement sublime dans le plaisir, tout en toi me plaît. J'aime te baiser quand ton désir l'exige, te faire l'amour quand nous voulons prendre le temps de nous aimer. Ici, pendant ce séjour, nous pourrons baiser et nous aimer jusqu'à l'épuisement.

Mon compagnon de route, je ne pouvais taire ce début de séjour. J'espère que tu as apprécié ! Je vais maintenant te raconter la suite de notre première soirée.

Ne connaissant pas les usages mais fidèles à nos codes, nous nous sommes habillés de manière correcte sans

ostentation pour notre première soirée. Maquillée, parée de mes bijoux, très désirable dans ma robe fourreau bleu nuit fendue de manière coquine pour ce qui me concerne. Eric avait mis son ensemble clair New Man en coton, sa chemisette noire et une pochette de costume noire. C'est ainsi que je l'avais vu la première fois. Il a beaucoup de classe tout en étant décontracté.

Prêts avant l'heure du dîner, servi seulement à partir de dix-neuf heures trente, nous nous sommes installés dans l'espace bar, attentifs aux mélodies qu'un placide Mauricien d'origine indienne interprétait à l'orgue électronique. Les consommateurs applaudissaient quand ils n'étaient pas trop accaparés par leurs conversations.

Le cadre était plus beau sous l'éclairage qui se reflétait dans la piscine. La vaste paillote de forme cintrée, à toiture ronde à ses extrémités et à deux pentes pour la partie intermédiaire abritait le bar, une estrade pour un orchestre et une piste de danse. Le restaurant s'imbriquait à la structure et la prolongeait, une partie ouvrant sur la piscine, l'autre sur le jardin vers la plage. Les tables avaient été dressées en plein air autour du bassin, dont le contour harmonieux est une succession d'arcs concaves et convexes. Détail singulier dans une piscine, un massif de palmiers buissonnants au centre duquel s'élevait un cocotier formait îlot à son extrémité proche du restaurant.

Bien qu'il n'y ait pas de tenue imposée pour le dîner, parce qu'un orchestre prenait le relais du piano-bar jusqu'à minuit, hommes et femmes s'habillaient avec recherche. On pouvait se lever de table pour danser, puis le dîner terminé s'installer dans l'espace bar. J'ai entraîné Eric sur la piste dès que la chanteuse, le sosie de Barbara Hendricks, a commencé de fredonner *La vie en rose*. Personne ne nous a imités. Imprégnés de la mélodie, évoluant instinctivement, donnant libre cours à notre besoin de tendresse, nos corps ont fusionné. Dans cette atmosphère magique d'Eden pour amoureux, nous étions devenus le centre de l'Univers. Après l'avoir applaudie, la chanteuse nous a adressé un signe de connivence. D'autres applaudissements ont suivi. Alors que nous rejoignons notre table, le chanteur qui alternait avec sa consœur a entonné *Le lac majeur*. Nous avons fait demi-tour sous les ovations, et cette fois d'autres couples nous ont rejoints sur la piste. Puis ce fut *Syracuse* et *La mer*. Nous sommes rendu compte que beaucoup de regards étaient braqués sur nous. Notre tendre complicité n'avait échappé à personne. Cette image de couple fusionnel nous a accompagnés durant tout le séjour.

C'était la première soirée que j'avais le plaisir de danser dans les bras d'Eric. J'étais tellement heureuse qu'à force de me frotter contre lui, j'étais toute mouillée en haut des cuisses, le désir de lui à fleur de peau. Cela m'a donné des idées pour les autres soirées. Eric n'était pas au bout de

ses surprises. Il aurait de multiples occasions de me redire « Tu es diabolique ».

Pour les suivantes, une soirée sur deux s'organisait autour d'un thème illustrant la diversité des cultures cohabitant sur l'île. Des groupes de "sega mauricien", de danses indiennes ou africaines se produisaient en spectacle. La piste de danse leur était laissée le temps de leur prestation. Particulièrement prisée, la soirée sega attirait de nombreux Mauriciens, témoignant de la popularité de cette danse.

Celles où nous dansions nous ont permis de passer des moments inoubliables quand, tendrement enlacés selon notre habitude, l'orchestre nous dédiait ses plus belles séries de slows. J'ai eu l'occasion de me laisser aller un peu en éveillant le désir des hommes avec juste ce qu'il faut d'impudeur et en partageant le secret de jeux érotiques avec Eric.

Comment se déroulaient nos journées ?

Le petit déjeuner était le premier grand moment de la journée hors de notre nid d'amour. Profitant pleinement de nos nuits et du plaisir de les prolonger le matin, nous y venions rarement avant neuf heures. J'y apparaissais rayonnante de bonheur, le plus souvent vêtue d'une jupe paréo portefeuille d'un bleu profond lumineux comme mes yeux, et d'un top ivoire de la couleur des motifs de la jupe.

Eric s'accommodait d'un bermuda avec polo ou tee-shirt. Nous nous accordions un vrai repas, faisant honneur aux excellentes viennoiseries maison et au thé mauricien du Domaine de Bois Chéri.

Ayant constaté que de nombreux oiseaux venaient en reconnaissance dès que nous nous installions sur la terrasse du chalet, nous ramenions pour eux quelques friandises que nous émettions sur le guéridon du salon de jardin.

Quand nous faisons le choix d'un répit farniente, entrecoupé de baignades, nous restions allongés sur un bain de soleil sous une paillote de plage. Lorsque le besoin d'exercice se faisait ressentir, nous prenions un canoë et entreprenions un long périple à la rame jusqu'à l'île aux aigrettes, ou nous nous affrontions en évoluant en parallèle sur des planches à voile.

En milieu de journée, aux heures les plus chaudes, notre chambre constituait le meilleur refuge. L'avantage du chalet mauricien par rapport aux constructions bétonnées, outre qu'il se fond parfaitement dans la végétation du jardin, est sa haute toiture à double pente, en chaume de canne à sucre. L'air chaud et humide s'élève vers l'espace sous la toiture supérieure où il est brassé et expulsé par un ventilateur à pâles.

Sur fond de musique classique diffusée par le canal radio du téléviseur, le lit était le cadre idéal pour nous aimer.

Certains jours j'éprouvais un plaisir égoïste à me laisser caresser. Avec une patience louable, Eric sollicitait chaque réseau de terminaisons nerveuses, chaque centimètre carré de récepteurs sensitifs, sachant d'instinct quand j'allais réagir au magnétisme de ses doigts, comment j'allais vibrer au contact de la griffure d'un ongle, quelle houle allait déclencher un effleurement continu des chevilles jusqu'à la nuque, quel frisson sa langue allait provoquer à tel endroit, quels effets ravageurs allait induire la progression concertée de ses mains, de son nez, de sa bouche et de son corps sur mon épiderme sensibilisé. Après, soit je me tournais vers lui, je l'embrassais, et anesthésiée je m'endormais dans ses bras, soit je réclamaïis autant d'attentions côté face, jusqu'au plaisir.

A l'heure du thé, rituel sur une île ayant vécu selon les usages des colonisateurs anglais, nous nous installions sur la terrasse pour le plaisir d'observer les oiseaux attirés par nos friandises. C'était alors un pur plaisir de voir évoluer, avec audace ou timidement, goulûment ou avec distinction, les quelques espèces peuplant ce paradis tropical.

Reconnaissable entre mille à sa huppe noire et à son masque rouge, le bulbul orphée, audacieux et goinfre, emplissait des plus gros morceaux son long bec recourbé avant de s'envoler pour se gaver à l'écart. De la taille d'un moineau, craintif mais gourmet, le foudi de Madagascar, dont le mâle porte fièrement sa livrée vermillon ou rouge

consommait sur place. Constructeur inlassable de nids suspendus, s'éloignant peu de son massif de palmiers, le tisserin jaune se posait rarement en présence d'autres espèces. Précieuse et raffinée, la tourterelle grise à bec bleuté, au port élégant, attendait patiemment son tour pour picorer avec distinction les miettes laissées par les autres. Impressionnant et sûr de sa suprématie, le martin parleur à bec jaune surveillait à distance, prêt à investir la place en l'absence de présence humaine.

Nous avons fait de rares visites à l'extérieur parce que nous connaissions tous les deux les particularités à voir par le visiteur occasionnel. Nos sorties, en taxi spécialement affrété pour la journée, nous ont surtout permis de nous égarer en amoureux dans le jardin botanique de Pamplémousse et le parc national des gorges de Rivière Noire, de prendre le pouls de la vie mauricienne.

Hélas, le jour du retour se rapprochait pour finalement arriver. La dernière matinée, nos valises quasiment bouclées, nous avons pris le temps de faire une dernière promenade pour nous imprégner de l'atmosphère du magnifique jardin tropical auquel le piaillage ininterrompu de milliers d'oiseaux donnait vie.

Nous n'avions pas remarqué, en dehors des axes de circulation empruntés habituellement, l'étonnante diversité de fleurs, de massifs et d'essences qui le composent, qu'un regard plus attentif nous a permis de découvrir. Occultées par

la masse imposante des espèces les plus visibles ou les plus nombreuses, bougainvillées, hibiscus, alamandas, lauriers roses, cannas, banians, cocotiers, bananiers, papayers, filaos, arbres du voyageur. D'autres plus rares ou plus discrètes, allées de muguet, fleurs de corail, rosiers, alpinias, sagous, fougères, impatiens. Et plus en retrait badamiers, avocatiers, arbres à pain, caramboliers, manguiers, goyaviers.

Ce cadre enchanteur où nous avons eu plaisir de vivre pleinement ensemble sans hiatus nous a permis de savoir que nous étions faits l'un pour l'autre. C'était vraiment le jardin d'Eden, sans Satan nous poussant au péché. Question péchés, nous n'avions fait que cela. Si j'avais à me confesser, le prêtre derrière la grille de son confessionnal serait assuré de faire un infarctus en m'entendant raconter mes prouesses sexuelles, certaines pas vraiment acceptées par l'Eglise.

La dernière image qui s'est imposée à notre vue avant de monter dans le taxi qui attendait pour nous ramener à l'aéroport a été celle des énormes banians refuges de centaines de martins mélomanes.

Mon compagnon de route, je peux te le redire sans me lasser : je suis une femme heureuse. J'ai trouvé l'homme de ma vie et à la fin de la semaine je vais aller récupérer Elodie. M'aimera-t-elle encore après cette longue escapade dans les bras de la métropolitaine qui fut son premier amour ? Ou bien serons-nous devenues seulement des amies nous retrouvant de temps en temps ?

Laissons le temps au temps. Je suis en vacances pour un moment encore. Elodie aura besoin de se poser, de traiter tout ce qui est resté en attente en son absence. Elle ira probablement voir sa mère dimanche, reprendra son travail le lendemain.

J'organiserai un dîner. Ce sera la première fois que nous serons tous les trois réunis. Nous saurons ce qu'il convient d'envisager pour la suite.



*Saint-Denis, lundi 31 août 1987*

Samedi était un grand jour chargé d'émotion. Je suis allée chercher Elodie à l'aéroport. Impossible de contrôler ma joie lorsque je l'ai aperçue se dirigeant vers le bâtiment, levant la tête pour vérifier que j'étais bien là à l'attendre. La nuit passée dans l'avion ne semblait pas l'avoir chiffonnée. Elle était toujours aussi belle et sa silhouette de mannequin en représentation, bien coiffée, les lèvres fardées illuminant son visage, vanity case à la main et un petit bagage en bandoulière, se détachait des autres passagers. Le séjour à Ramatuelle avait aussi été bénéfique à son teint.

Il restait encore la valise à récupérer dans la cohue, puis nous serions enfin réunies, pouvant nous embrasser, nous interroger du regard. Chacune avait vécu une passion amoureuse de son côté. Elle était un peu perdue dans ses pensées, le changement pour elle étant brutal.

Nous avons attendu d'être assises dans la voiture pour nous retrouver vraiment, enfin presque, parce que beaucoup de personnes gravitaient autour de nous. Nous sommes restées un moment ainsi, joue contre joue, prisonnières de nos bras. Les mots n'arrivaient pas sur nos lèvres. Il y aurait eu trop de choses à raconter. Mais le silence peut aussi exprimer beaucoup de sentiments.

C'est à son regard interrogateur que j'ai compris qu'elle voulait savoir si j'étais avec Eric. Un signe de tête de haut en bas accompagné d'un sourire a exprimé la réponse qu'elle attendait. J'ai monopolisé la parole sur le trajet avec le vécu de mon histoire, ne lui posant aucune question sur sa liaison à elle. Elle aurait tout le temps d'en parler si elle le souhaitait.

Elle était heureuse de mon bonheur mais semblait soucieuse.

— Tu dois être fatiguée du voyage, lui ai-je dit. Tu as prévu quelque chose dans l'immédiat ?

— Je vais déposer ma valise, prendre une douche, relever le courrier qui doit remplir ma boîte aux lettres. Je déjeunerai bien quelque part. J'ai envie de spécialités réunionnaises, de poisson. Puis j'irai dormir un moment avant de tout déballer.

— Est-ce que ça te ferait plaisir de déjeuner tous les trois ? J'en ai parlé à Eric comme éventualité. Il est d'accord et sera ravi de te revoir. Nous pourrions déjeuner au Méridien.

— Et bien, c'est d'accord. Je suis tellement dépaysée. J'ai besoin de retrouver mes marques.

— Parfait ! Je suis si heureuse de te retrouver. Tu m'aimes encore un peu ? Tu crois que tu auras encore envie de moi ?

— Mais ma chérie, je ne pensais qu'à ça dans l'avion. Et je me demandais, ne doutant pas que tu sois heureuse avec Eric, si tu éprouverais toujours du désir pour moi.

— Eric occupe tout l'espace affectif et sexuel, mais pour toi c'est différent. Je te désire parce que je t'aime.

— Alors je suis rassurée. Je t'appelle dès que je suis prête. Je vous retrouverai au Méridien.

— A tout à l'heure, ma chérie.

Finalement, la situation se décantait normalement. Il me restait à réfléchir comment je pourrais associer mes deux amours sans que quiconque en souffre. L'imagination n'est pas ce qui fait défaut à ma capacité d'adaptation.

Quand j'ai vu la complicité qui lie Eric et Elodie, je me suis dit que mon projet ne se heurterait pas à une difficulté insurmontable. Ces deux-là ont dû en faire de belles quand ils se rendaient ensemble au club.

J'ai repensé à la proposition que j'avais faite à deux reprises à Elodie de lui "prêter" Eric. Bien sûr, c'est une gageure. Je les testerai séparément, ou bien Elodie seulement, car c'est elle qui est le noeud du problème avec son dégoût des hommes.

Comme on dit : affaire à suivre !



*Saint-Denis, mercredi 9 septembre 1987*

Ma vie de couple avec Eric se poursuit comme je le souhaitais. Il est un compagnon agréable et attentionné, un amant toujours partant pour accéder à mes désirs, jamais en panne d'érection, performant dans la durée.

Bien que je n'aie aucune expérience des hommes en dehors de lui, j'imagine que ça ne doit pas être évident de se maintenir en érection après avoir joui, si je me réfère à la piteuse débandade de mon copain. Sans doute que comme il me l'avait dit puis confirmé, mon odeur doit lui convenir pour maintenir son désir et sa bistouquette en mode fonctionnement. Heureusement, car j'ai toujours envie de lui. Est-ce normal docteur, je me demande parfois ? Ou est-ce parce que j'en ai été longtemps privée que j'éprouve le besoin de rattraper le retard ?

Je déplore plutôt son absence depuis lundi puisqu'il est reparti à Mayotte et dans les îles éparses, et qu'il ne rentrera que ce soir, pas trop fatigué j'espère, car l'avion de transport militaire C-160 Transall n'a pas le confort d'un avion de ligne.

Aujourd'hui, mon fidèle compagnon de route, je vais te confier un secret. Elodie m'a rendu visite hier soir. C'était notre première nuit d'amour depuis un mois.

Elle m'a confié qu'avec sa copine métropolitaine, leurs retrouvailles annuelles sont devenues progressivement celles d'un vieux couple. Son désir est sage, conventionnel, sans passion et sans surprise. L'amitié amoureuse est entretenue par la fidélité et le plaisir de se retrouver dans un contexte agréable.

Elle était donc contente de me retrouver moi, son professeur adoré, son élève surdouée, celle qui a enchanté le club par son talent de pianiste et ses dispositions. Notre désir avait toujours l'intensité de la passion pour nous aimer.

Comme nous avons discuté longtemps après avoir assouvi nos désirs, je me suis avancée prudemment pour savoir si son rejet des hommes résisterait de manière rédhibitoire au contact d'Eric. J'avais vu juste dans mes suppositions. Elle a eu l'occasion de voir Eric nu lors de relations triangulaires avec des partenaires communes. Il est un familier asexué pour elle, le seul homme qui ne lui inspire pas l'horreur de l'espèce. Eric a toujours respecté son orientation sexuelle sans jamais s'égarer, malgré le nombre de fois où c'eût été une exception compréhensible dans les manifestations du plaisir et le délire de la jouissance. Aujourd'hui, par égard pour moi devenue sa compagne, comment réagirait-elle ?

Jamais en manque d'inspiration, j'ai proposé le scénario suivant à Elodie :

— Et si je le faisais participer à un jeu attaché sur le lit, les yeux bandés, comme nous l'avons pratiqué toutes les deux et moi avec lui, est-ce que tu pourrais envisager de le caresser pour te familiariser incognito avec son zinzin, puis de l'introduire à ta convenance ? A force de caresses, de tourments, de fellations, de pénétrations, il serait incapable de déterminer quel orifice vient happer son érection et s'y faire jouir. Il y aurait juste deux écueils à éviter. Il ne faudrait pas qu'il t'entende gémir, ni que tu sois trop resserrée par rapport à moi. Il ne découvrirait qu'au dernier moment, quand je l'aurais autorisé à jouir, que c'est en toi qu'il se serait répandu. Ce scénario nous permettrait de continuer à nous aimer en y associant Eric de temps en temps. Je ne pense pas, en raison de l'estime qu'il a pour toi et de votre complicité déjà ancienne, qu'il m'en voudrait d'avoir pris cette initiative. Il m'aime trop pour me refuser ce plaisir.

— En fait, tu me proposes de vaincre mon rejet des hommes et de devenir votre amante à tous les deux ? Tu m'épateras toujours, ma chérie. Eric a raison. Tu es diabolique.

Sa réflexion nous a bien fait rire.

— Oui, mon coeur, je suis diabolique, et délicieusement libertine, comme mes héroïnes. Mais tous les membres du club ne le sont-ils pas, un peu, beaucoup, ou plus encore ?

— Il faut que je réfléchisse tout de même. Te rends-tu compte du bouleversement que ça représenterait pour moi ? Ça supposerait que je devienne bisexuelle.

— Je le suis bien devenue, grâce à toi ! On s'en remet, tu sais. Vois comme je suis heureuse. Tu peux bien essayer, grâce ou à cause de moi. Peut-être qu'après, si tu y prends goût, tu auras envie d'un homme qui te plaira.

— Ma chérie, tu m'as anéantie, physiquement et moralement. Quelle diablesse tu fais ! Peut-être que tu as raison après tout.

— Je te le confirmerai, il y aurait une possibilité avant le retour de mes tantes et la rentrée scolaire la semaine prochaine. Eric sera rentré de Mayotte, nous aurons eu deux soirées rien que pour nous, il ne travaillera pas samedi, ce vendredi me paraît bien. Je vais réfléchir pour organiser ce jeu à trois.

Je pouvais m'endormir satisfaite. J'avais retrouvé mon amante et une solution pour la garder.

*Saint-Denis, lundi 14 septembre 1987*

J'ai dû attendre qu'Eric soit au travail pour relater cette étape si importante dans nos relations, lui, Elodie et moi.

Nos discussions avec Eric au début de notre relation singulière ont parfois été prémonitoires. Je cite quelques propos tenus soit par lui, soit par moi :

*« J'ai envie, avant de trouver l'homme de ma vie, de vivre des aventures insolites, inoubliables, d'explorer toutes les voies vers lesquelles le désir pourrait me guider. »*

*« Colette, une femme indépendante, sensuelle et généreuse, soucieuse de réaliser sa nature profonde... Je voudrais, comme toute femme moderne, expérimenter sa liberté de moeurs. En suis-je capable ? »*

*« Tu appartiens à une génération de femmes indépendantes... Tu y parviendras. »*

*« Emmanuelle m'a épatée... Pourrai-je vivre, comme elle, une première nuit de femme avec le même plaisir, en intensité et dans la durée, devenir la maîtresse de l'amant qui m'aura fait jouir si intensément, et peut-être l'épouser ? Elle m'a donné envie de découvrir tous les plaisirs, avec la complicité d'un amant merveilleux. C'est pourquoi, femme en devenir, je suis en recherche de l'amant qui me permettra d'atteindre cet objectif. »*

*« Si j'étais une fée qui pourrait satisfaire un vœu, que demanderais-tu ? »*

*« Si vous estimez, cher amant complice aujourd'hui une voix, que votre initiée appliquée que vous aimerez au moins un peu, mérite demain que vous soyez cet amant merveilleux, combien je serais heureuse. »*

*« Si vous y parvenez, cher ange, ce sera votre plus grande victoire de séduction. »*

*« Tu es une femme imprévisible, Claire, mais déterminée semble-t-il. L'homme que tu séduiras, parce que tu l'auras choisi, sera pris au piège de ton amour. Tu penses qu'il aura su te séduire, te conquérir, qu'il te possèdera. En réalité, c'est toi qui l'auras séduit, conquis, et qui le possèderas. »*

*« Ce qui me plaît en toi, ma très sensuelle et élégante séductrice, c'est ton désir constant, ta façade de bourgeoise rangée qui cache une dévergondée toujours chaude et accueillante, avide de bites dans le secret de tes pensées... Tu arrives à me faire fantasmer sans que je te connaisse. »*

*« Y a-t-il un jour, Claire, où tu ne me surprendras pas et où je n'aurai pas l'occasion d'être admiratif ? »*

Encore un jour où je l'ai surpris. J'ai réussi à introduire Elodie dans notre jeu sans qu'il s'en aperçoive. Mon scénario a bien fonctionné. Il faut dire que lié aux colonnes du lit, les yeux bandés, il a eu droit à toutes les caresses et à tous les

tourments dont je suis devenue une experte diabolique, avant d'avoir eu le privilège d'être honoré de toutes les manières possibles.

Elodie s'était préparée en s'élargissant pour ne pas éveiller de soupçons, et elle mettait un bâillon lorsque Eric la pénétrait. Il m'entendait moi pour les gémissements et les cris de nos plaisirs.

Nous l'avons caressé, sucé, chevauché à tour de rôle, empalées sur son phallus de chair en variant les positions.

Quand je l'ai autorisé à jouir, c'est dans Elodie qu'il s'est répandu. Et quand il a cru qu'elle se penchait pour l'embrasser, c'était moi qui l'embrassais.

J'étais contente pour Elodie. Avec Eric en qui elle avait une totale confiance et une amitié profonde, elle avait fait un pas de géant pour vaincre son refus des hommes.

Cette nuit-là, nous avons dormi tous les trois. J'avais mes deux amours auprès de moi, Eric sa femme et sa maîtresse, Elodie l'homme sauveur et son amante préférée.

J'espère que notre trio connaîtra d'autres excellents moments et une amitié durable. Pourquoi aller chercher ailleurs ce que l'on a sous la main ?



De nombreuses pages ne sont pas retranscrites.

Elles resteront dans le domaine de sa vie privée, n'apportant rien de plus à son itinéraire dans sa quête. A ce stade, elle avait déjà atteint ses objectifs.

Une seule est ajoutée ci-après, car elle relate un événement important dans sa relation avec Eric.



*Saint-Denis, dimanche 18 octobre 1987*

Est-il possible d'être aussi heureuse ?

Eric m'a fait une surprise de taille hier, pour mon anniversaire. Bien que nous ayons prévu de recevoir des amis aujourd'hui pour le fêter autour de mes tantes, il m'avait invité hier soir à la Girandole.

Il m'avait dit :

— Je souhaite t'inviter en amoureux, seulement toi et moi, pour nous rappeler notre première rencontre. Si tu en as envie, nous pourrions aller danser un moment.

Bien entendu, j'avais accepté. Une occasion de faire quelque chose avec mon chéri est toujours une page de bonheur. J'avais contribué à recréer l'ambiance de notre première rencontre en m'habillant à l'identique. Eric avait fait de même.

Il a tenu à commander une coupe de champagne pour l'apéritif. J'ai accepté, sachant que je serais un peu "paf" avec un désir impatient qu'il devrait satisfaire, car le champagne a des effets aphrodisiaques sur moi.

J'avais déjà les yeux un peu plus brillants que d'habitude lorsqu'il a sorti un écrin de sa pochette. J'ai compris qu'il s'agissait probablement d'une bague car l'écrin portait la griffe du même joaillier et avait la même forme.

J'ai immédiatement pensé « demande en mariage ». Ça n'aurait rien eu de surprenant puisque nous en avions parlé et que mes tantes étaient dans le secret (complot serait plus approprié). Eric avait réussi à les séduire et à se faire aimer d'elles. Elles étaient ravies de la tournure des événements et avaient accepté de ne rien dire à mes parents, à qui j'envisage de l'annoncer à la fin de l'année.

Je frémis encore de bonheur en écrivant ces lignes quand je pense à la surprise qu'il me réservait. L'écrin contenait la réplique de l'anneau que j'avais choisi en août, orné celui-ci d'un magnifique rubis. Les yeux écarquillés, allant de l'écrin ouvert à son regard qui me scrutait, mes mains se sont mises à trembler, le coeur cognait dans ma poitrine, j'en avais le souffle coupé et les mots ne voulaient pas sortir. Le silence devenait pesant. J'ai fini par balbutier :

— Mais mon chéri, pourquoi ?

Il m'a répondu, en souriant pour détendre l'atmosphère :

— Décidément, c'est une habitude de demander pourquoi quand je t'offre un présent.

— Je suis confuse, excuse-moi. Vois comme je suis émue.

— Je vois ! Passe-là d'abord à ton doigt... je t'expliquerai après.

— Oh, mon chéri. Elle est magnifique. As-tu remarqué comme elle va bien avec mon ensemble ?

— Oui, ce détail ne m'a pas échappé. Tu me connais, je ne fais rien au hasard. Tu te doutes que cette bague est chargée de symboles ?

— Je suppose qu'elle représente quelque chose d'important. Si tu veux bien me le dire, je suis maintenant en mesure non seulement de t'écouter, mais de t'entendre.

J'étais scotchée à son regard dont le bleu profond me troublait comme jamais.

— Le rubis était considéré dans l'Antiquité comme l'emblème du bonheur. Il est devenu la pierre des amoureux, symbole d'amour, de bonheur et de passion. Ma chérie, j'attendais cet évènement pour t'avouer que tu es celle que j'attendais, la femme de ma vie, que je suis le plus heureux des hommes... que je t'aime.

C'était Eric, toujours surprenant, toujours attentionné.

— Embrasse-moi vite avant que les larmes me montent aux yeux.

Mon compagnon de route, je peux bien te l'avouer, mes yeux se sont embués. La joie peut appeler les larmes. Eric venait de me dire « je t'aime ».

Il m'avait appelée "ma chérie", "mon coeur", "mon ange", "mon amour", mais il ne m'avait jamais dit « je t'aime

». C'était un engagement très fort vis-à-vis de moi, réfléchi, à un moment choisi, le jour de mon anniversaire, de mes 24 ans.

Eric m'a avoué que j'étais la première femme en quinze ans à qui il disait « je t'aime ». Conscient que cette expression est galvaudée, que lui-même s'était laissé aller à en user de manière irréfléchie dans une autre vie, il s'était promis de ne la dire qu'à la femme avec laquelle il engagerait la pérennité du couple.

Combien de fois ai-je regardé mon annulaire droit pour admirer son magnifique et symbolique présent. J'avais retiré la bague avec le saphir pour exhiber celle-ci, qui en plus était assortie à mon ensemble.

Nous ne sommes pas allés danser. Nous sommes allés chez Eric et je me suis donnée à lui avec le sentiment d'être déjà sa femme.

Je revois la mine réjouie de mes tantes quand je suis rentrée ce matin et que je leur ai montré la bague.

## Epilogue

C... a eu un destin tragique sur la route littorale, victime collatérale d'une chute de rochers ayant entraîné un carambolage.

Elle a connu un bonheur éphémère, mais un amour inaltérable qui flotte dans un doux parfum d'éternité.

\*

Comment écrire le mot "FIN" à cette romance ?

Une amie auteure (Céline VAY) fortement influencée par *L'éveil de Claire* et son *Journal intime*, admirative de cette histoire, celle aussi qui l'a le mieux comprise et analysée, m'a convaincu de ne pas la clore par l'événement dramatique... de lui redonner vie.

Claire n'est-elle pas devenue à son tour, comme ses héroïnes, un personnage de roman ? Or les personnages de roman, comme les personnages de légende, ne meurent pas, ne tombent pas dans l'oubli. Elle est seulement passée sur l'autre rive où elle attend Eric, assurée de l'atemporalité de leurs sentiments.

J'ai choisi, parce qu'elle est à la fois le présent à la date du 18 juillet, le condensé de tout ce qui a précédé dans leur relation et qu'elle annonce leur futur, la toute première

des lettres qu'elle écrivit à Eric pour lui dire son amour et sa détermination à le rencontrer.

On y retrouve la réalité de leurs sentiments et en filigrane, la personnalité de Claire.

*Samedi 18 juillet 1987*

*Mon amant chéri,*

*Hier fut un grand jour dans notre relation. Tu étais un prénom et une voix au téléphone, tu es désormais un nom avec une adresse à laquelle je pourrais, si je le souhaitais, te guetter dans l'espoir de t'apercevoir pour savoir enfin à quoi l'homme que je chéris ressemble. Mais sois sans crainte, je ne le ferai pas, trop heureuse de partager ce jardin secret. Je sais tout ce que je te dois, quel chemin j'ai parcouru depuis nos premières discussions.*

*Tu m'as aidée à apprivoiser mon corps, à oser extérioriser la sensualité que j'occultais, à réaliser les plaisirs correspondant à ma nature profonde, à évoluer avec une plus grande liberté de moeurs comme Claudine et Emmanuelle. Tu m'as fait connaître Elodie, découvrir avec elle un aspect de la sexualité que j'ignorais, réaliser certains de mes désirs inavoués. Tu pourrais à juste titre te persuader que cela me suffit au point de me détourner de l'envie de te connaître. Je te rassure. Te rencontrer, te séduire pour faire de toi mon amant en vrai est mon souhait le plus cher.*

*Je me nourris de tes paroles. Ne m'as-tu pas avoué que mon évolution est prodigieuse ? Que je t'épate ? Que je te plais ? Que tu*

*serais heureux de me connaître ? Que m'entendre suffit à me désirer ?*

*Je n'oublie pas les sentiments que tu as évoqués à mon égard. Quelle femme n'aimerait pas être assurée de la dimension amoureuse du regard de l'homme qu'elle aime ?*

*Mon chéri, tu sauras par ces courriers très intimes, qui est la vraie Claire : une amoureuse passionnée, une disciple d'Aphrodite que tu as contribué à créer pour te plaire, te séduire, te surprendre, te donner envie de moi, te prouver tout ce qu'une femme peut oser et accepter par amour.*

*Des rêves de luxure hanteront ma nuit. Je serai Emmanuelle consentante s'ouvrant à la multitude, O livrée par son amant aux libertins de Roissy, fouettée et enchaînée... Avant de sombrer dans la nuit qui m'enveloppera, je murmurerai je t'aime et je suis à toi.*

*A lundi, mon chéri, pour notre rendez-vous habituel. Sans doute ne trouveras-tu ce courrier qu'en rentrant en fin de journée.*

*Mille baisers gourmands et savoureux partout où tu le souhaites.*

*Celle qui se languit de toi.*

\*

Convaincu que Claire est à jamais dans le coeur d'Eric à qui je prête ces pensées, celles de la lettre que Cyrano de Bergerac lut à voix haute à Roxane au dernier acte de la pièce :

*« Mon cœur ne vous quitta jamais une seconde,  
Et je suis et serai jusque dans l'autre monde  
Celui qui vous aima sans mesure, celui... »*,  
je peux désormais, sur cet aveu, écrire le mot FIN.

Céline avait mille fois raison. Je suis certain que cette conclusion lui plaira, ainsi qu'aux lectrices en quête d'une belle histoire d'amour.